Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 76 (2000)

Artikel: La nécropole du Pré de la Cure à Yverdon-les-Bains (IVe-VIIe s. ap. J.-C.) : annexes et planches

Autor: Steiner, Lucie / Menna, François / Brunetti, Caroline

Anhang: Annexe 3 : le mobilier issu des fouilles anciennes

Autor: Haldimann, Marc-André

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-836125

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Annexe 3
LE MOBILIER ISSU DES FOUILLES ANCIENNES

Fig. 295. L'une des planches publiées par Louis Rochat en 1862.

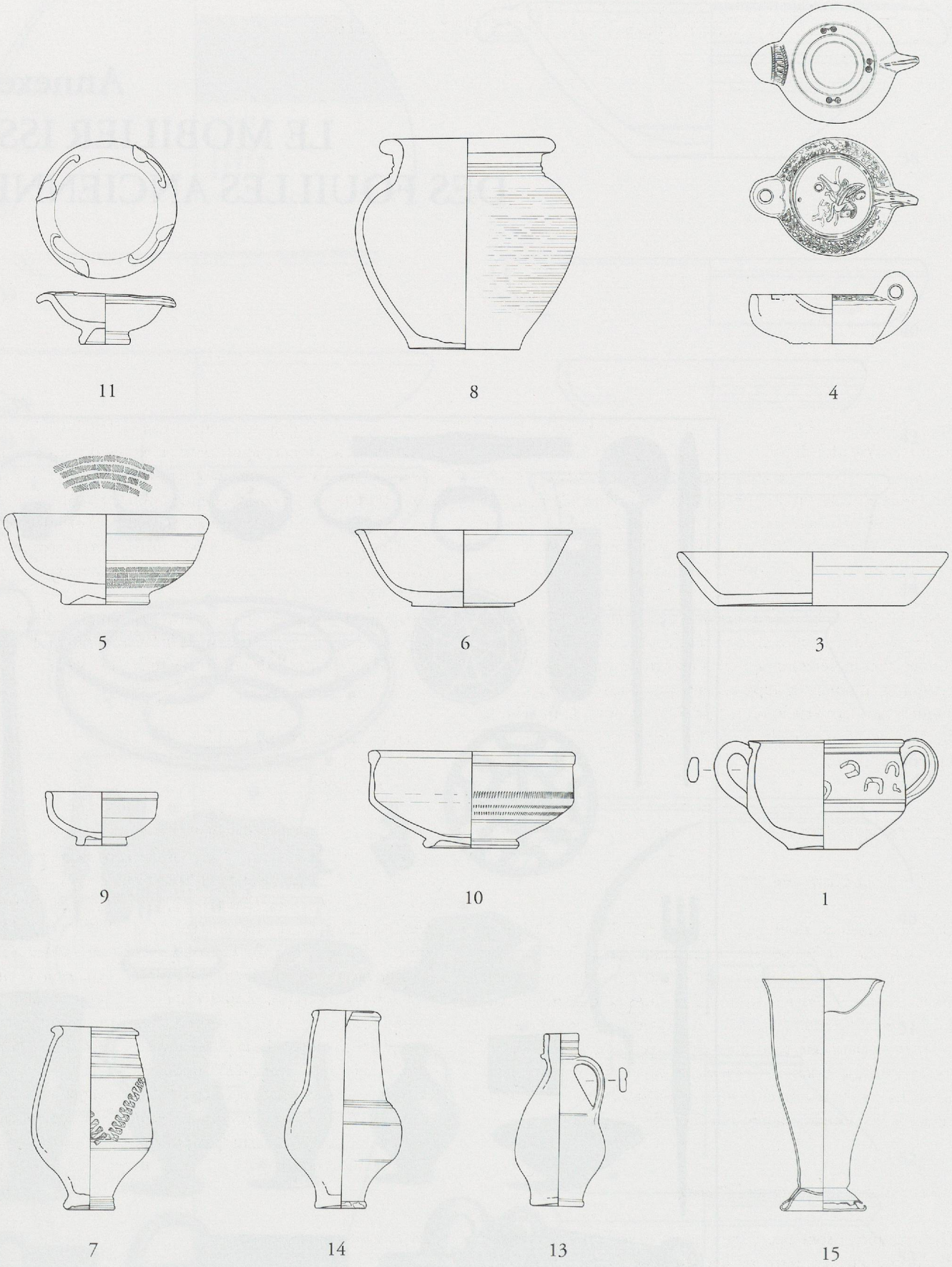


Fig. 296. Typologie des récipients issus des fouilles anciennes au Pré de la Cure. Les n° renvoient au catalogue. 11: TS Gaule du centre; 8: pâte grise; 4: lampe; 5: TS Argonne; 6: plat en albâtre; 1, 3, 7, 9-10, 13-14: céramique à revêtement argileux; 15: verre. Ech.: 1:4.

Le mobilier issu des fouilles anciennes

Analyse de la céramique: Marc-André Haldimann

Le mobilier issu des fouilles anciennes dans les nécropoles connues d'Yverdon-les-Bains, celles du Pré de la Cure, des Jordils et d'En L'Isle, a été en partie publié pour la première fois par Louis Rochat en 1862 (fig. 295)[1]. Quelques pièces ont ensuite été reprises, certaines plusieurs fois, dans divers ouvrages ou articles[2]. D'autres, restées inédites en 1862, ont été publiées ensuite par différents chercheurs[3]. Dans le cadre de la publication des fouilles de la rue des Philosophes, il nous a paru important de rassembler ce mobilier afin d'en faire une étude globale et de le rendre plus accessible[4]. Cette démarche permet de compléter l'image de la nécropole, puisque plusieurs catégories d'objets n'apparaissent pas dans les sépultures fouillées ces dernières années. Elle offre en outre la possibilité de donner un aperçu de l'état des recherches pour les deux autres cimetières.

Les récipients

1. Pré de la Cure (fig. 296)

Quinze récipients entiers (n° 1-15, fig. 300-302, pl. 39a) issus de la parcelle du Pré de la Cure au cours du XIXe siècle sont aujourd'hui conservés au Musée d'Yverdon-les-Bains et au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne. Leur attribution à un milieu funéraire ne ressort pas toujours clairement et ne peut être tenu pour acquis pour l'ensemble de ces pièces. Notre décision de les inclure dans cette présentation a été dictée par le fait qu'elles sont toutes intactes, rendant ainsi plausible leur emploi en tant que mobilier funéraire.

a) Les pièces antérieures au IVe siècle

Deux récipients sont à coup sûr antérieurs au IVe siècle : il s'agit d'une coupelle en terre sigillée du type Drag. 35 (n° 11, fig. 301) et d'un pot à col annelé, cuit en mode réducteur (n° 8). La coupelle Drag. 35, apparue dès la seconde moitié du Ier siècle, connaît une très forte diffusion pendant la majeure partie du IIe siècle pour se raréfier pendant le IIIe siècle. Sa présence en milieu funéraire est particulièrement fréquente sur le Plateau (Castella 1987) et ne saurait donc surprendre dans ce genre de contexte à Yverdon. Le pot culinaire à col annelé apparaît également pendant la période flavienne et est présent dans les inventaires de Suisse occidentale jusque dans la seconde moitié du IIIe siècle. Son emploi en tant qu'urne cinéraire est également attesté sur le Plateau.
Ces deux objets peuvent donc être des témoins d'une phase ancienne de la nécropole du Pré de la Cure, dont l'origine pourrait ainsi remonter au IIe ou au IIIe siècle de notre ère.

b) Les récipients du Bas-Empire

Les importations

Trois des treize récipients du Bas-Empire sont des importations. La lampe à huile n° 4 (fig. 300) est probablement originaire d'Asie Mineure ; des parallèles précis ne sont pas encore à disposition. La coupe Chénet 320 (n° 5) est originaire des grands ateliers de sigillée d'Argonne dont la production est attestée dès le début du IVe siècle. Diffusée jusque dans la seconde moitié du VIe siècle, cette production connaît son *floruit* entre la seconde moitié du IVe siècle et le milieu du Ve siècle (Bayard 1993). Le décor à la molette observé sur notre exemplaire correspond à la phase ancienne de cette production, attestée dans le courant du IVe siècle.
La provenance du plat en albâtre (n° 6) échappe à la compétence du céramologue ; son origine exogène est cependant certaine, ce matériau n'étant pas attesté sur le territoire de la Confédération helvétique.

Les productions régionales

L'intégralité des céramiques régionales vraisemblablement issues de tombes sont en revêtement argileux (CRA). Les formes ouvertes sont représentées par un plat Lamboglia 10

(n° **3**, fig. 300), largement diffusé entre la seconde moitié du IVe siècle et la seconde moitié du Ve siècle dans toute la Suisse occidentale. La coupelle Lamboglia 3 (n° **9**, fig. 301) jouit d'une période de diffusion moins longue; elle est fréquemment signalée dans les contextes du IVe siècle, mais paraît résiduelle dans les contextes du Ve siècle en Suisse occidentale. La coupe Paunier 396 (n° **10**) est également des plus fréquente au sein des ensembles tardifs de la région considérée. Plus fréquente sur le Plateau que dans le bassin lémanique, cette forme est également attestée tant à Genève qu'à Sion dans des contextes du Ve siècle. Les gobelets tulipiformes respectivement pourvu (n° **12**) et dépourvu d'une anse (n° 7) sont attestés dès le IVe siècle. Produits entre autres à Portout (Savoie) (types 65 et 66), leur diffusion est de longue durée puisqu'on les rencontre encore au Ve siècle de notre ère dans l'horizon mis au jour à la cathédrale de Saint-Pierre à Genève. Le décor à la molette rencontré sur l'exemplaire n° 7 permet de situer selon toute vraisemblance cette pièce dans le courant du Ve siècle, ces décors étant amplement documentés au sein de la production des ateliers de Portout, dont l'activité perdure jusqu'au milieu du Ve siècle. Le gobelet à long col du type Niderbieber 33 (n° **14**, fig. 302) est attesté outre-Sarine depuis le second tiers du IIIe siècle. Sa présence en Suisse occidentale est plus rare pour une époque aussi haute; il est toutefois signalé tant à Genève qu'à Lausanne-Vidy, dans des contextes de la seconde moitié du IIIe siècle. En revanche, il est fréquemment observé dans les horizons du IVe siècle en Suisse occidentale. Sa production cesse toutefois au terme de ce siècle, puisqu'il ne se rencontre plus dans le courant du Ve siècle. Enfin, la petite cruche n° **13** (fig. 301), caractérisée par un goulot cylindrique à lèvre verticale cannelée, reflète une tradition formelle distincte de l'axe rhodanien: aucun parallèle ne l'apparente aux productions évoquées, son origine demeurant indéterminée en l'état actuel.
Un gobelet en verre (n° **15**, fig. 302) de même forme que celui de la tombe T261 des Philosophes 7 (Isings 109 a/c, AR 73) complète cette série de récipients[5]. Attesté également aux Jordils (cf. n° **76**, fig. 315), ce type de gobelet est par ailleurs peu fréquent en Suisse occidentale. Il apparaît en revanche dans les régions proches du Rhin, notamment à Augst et Kaiseraugst, dès la fin du IIIe et durant tout le IVe siècle.

2. Jordils

Les récipients recueillis aux Jordils (fig. 315, pl. 39a) enrichissent le répertoire funéraire yverdonnois. Si le gobelet n° 74 et la lampe à huile n° 75, comme le pied de gobelet en verre n° **76**, sont déjà attestés au Pré de la Cure[6], la bouteille cannelée n° **73** est une pièce unique en Suisse. Vraisemblablement originaire d'Afrique du Nord, elle était jusqu'à présent attestée dans des contextes du IVe siècle en Espagne et dans le sud de la France. De rares exemplaires étaient également observés en Allemagne et en Angleterre. La découverte des Jordils enrichit ainsi le *corpus* de la céramique tardo-antique en Suisse tout en offrant un bon marqueur chronologique, puisque ce récipient est à ce jour inconnu dans des contextes postérieurs au IVe siècle.

3. En L'Isle

Cette parcelle a livré deux céramiques à revêtement argileux (fig. 319). Tant le gobelet à long col n° **91** que la cruche n° **92*** – connue seulement par un dessin – appartiennent au répertoire formel des ateliers savoyards de Portout dont la production, maintes fois évoquée dans ces lignes, perdure jusqu'au milieu du Ve siècle. Le registre formel de ces pièces évoque une chronologie analogue à celle de la nécropole du Pré de la Cure.

4. Conclusions

La céramique recueillie dans les sépultures mises au jour au siècle passé corrobore la fourchette chronologique fournie par les récipients mis au jour lors des fouilles 1991-1993. Elle se signale toutefois par un taux plus élevé de pièces importées: ainsi, sur un total général de 20 pièces observées, on dénombre cinq récipients importés (n° **4-6**, **73**, **75**; fig. 300 et 315), alors que les fouilles récentes n'ont livré qu'une seule importation (T191-1, pl. 25). On remarquera également que la fourchette chronologique des importations se situe systématiquement dans le seul IVe siècle, à l'exclusion du Ve. Il n'en va pas de même pour l'assiette en sigillée d'Argonne recueillie en 1992, sa production perdurant au moins jusqu'au milieu du Ve siècle. Ces divergences ne sauraient masquer la très grande unité formelle qui se dégage des céramiques à revêtement argileux mises au jour sur l'ensemble du site. Tant leur typologie que la chronologie – assez lâche – qui en découle est homogène et couvre un arc temporel compris entre la première moitié du IVe siècle et le milieu du Ve siècle.

On retiendra comme élément final la possibilité d'une nécropole implantée au Pré de la Cure dès le IIe ou le IIIe siècle, au vu des pièces n° **8** et **11** (fig. 301), mises au jour au siècle dernier.

Les autres objets

1. Pré de la Cure

a) Mobilier romain tardif

Outre les récipients, les fouilles anciennes au Pré de la Cure ont amené la découverte de nombreuses pièces d'époque romaine tardive: plusieurs bracelets de bronze ou d'os (n° **16-27**, fig. 303-305), deux plaque-boucles de ceinture en bronze (n° **36-37**, fig. 307), un fragment de peigne en os (n° **47**, fig. 311) et un torque de bronze (n° **28**, fig. 305). Un seul inventaire décrit par Louis Rochat (**tombe D**, fig. 299), dont nous n'avons d'ailleurs pas retrouvé tous les éléments, pourrait remonter à cette période d'après le peigne qu'il contient. Ce dernier paraît cependant peu caractéristique, et l'absence d'illustration des objets manquants, notamment du fragment de fibule, empêche toute tentative d'interprétation.
Les objets romains tardifs que nous avons pu étudier sont généralement comparables à ceux des fouilles récentes. Plusieurs

bracelets correspondent par exemple à des formes déjà rencontrées[7]. Parmi les exemplaires en bronze, plusieurs représentent des variantes des bracelets ouverts à têtes animales stylisées (n° **18 et 23**, fig. 303 et 304)[8]. Le bracelet n° **19**, qui peut vraisemblablement être rapproché de cette catégorie, présente la particularité de posséder des extrémités élargies selon un axe vertical[9]. On trouve de bons parallèles dans la région bâloise pour les pièces dont les extrémités rectangulaires sont amincies et ornées de croix de Saint-André (n° **20 et 21**)[10].
Le peigne en os à double denture orné de têtes de chevaux (n° **47**, fig. 311) appartient à une série assez homogène, dont les exemplaires se répartissent en Grande-Bretagne, dans le nord de la Gaule et dans les provinces rhénanes et danubiennes. Il constitue en revanche la seule découverte de ce type en Suisse occidentale[11]. La plaque-boucle n° **37** (fig. 307) représente quant à elle une forme peu fréquente parmi les garnitures romaines tardives, avec sa plaque allongée et son décor géométrique composé de cercles pointés. On peut cependant citer un exemplaire assez semblable à Krefeld-Gellep (Rhénanie), ainsi qu'une pièce provenant de la nécropole de la Rue Perdue à Tournai (Hainaut)[12]. Le torque de bronze n° **28** (fig. 305), semblable à celui de la tombe T285, représente le seul objet romain tardif dont l'origine peut être située à l'extérieur des frontières de l'Empire (pp. 118-121).
D'après les dessins qui nous sont parvenus, les objets illustrés ou publiés anciennement mais que nous n'avons pas retrouvés s'intègrent bien dans l'ensemble de ce mobilier (fig. 314)[13].

b) Mobilier du haut Moyen Age

Les inventaires connus

Grâce à Louis Rochat, les inventaires de quatre tombes peuvent être reconstitués, bien que toutes les pièces n'aient pas été retrouvées[14]. Deux de ces sépultures (tombes **B et C**, fig. 298 et 299) contenaient des objets caractéristiques du mobilier funéraire des régions franques et alamanes: une capsule sphérique en bronze (n° **B-1**), et une paire de fibules ansées (n° **C-1 et 2**, pl. 43a). Les capsules en bronze, fréquentes surtout au VIIe siècle, sont des éléments des châtelaines portées par les femmes d'origine germanique[15]. Leur répartition indique une concentration le long du Rhin, entre le Neckar et l'embouchure de la Moselle[16]. L'exemplaire d'Yverdon, qui contenait des graines d'ombellifères au moment de sa découverte, se trouve à la limite méridionale et occidentale de cette répartition. Les boucles d'oreilles en argent à pendentif en forme de corbeilles, découvertes dans la même sépulture (n° **B-2 et 3**), tendent à confirmer une datation au VIIe siècle[17]. Les fibules ansées du type Champlieu mises au jour dans dans la tombe C (pl. 43a) sont quant à elles probablement issues d'ateliers du nord de la France[18]. Elles peuvent être datées du deuxième tiers du VIe siècle environ[19].
Le scramasaxe de la tombe A (n° **A-1***, fig. 297), muni d'un fourreau décoré (n° **A-2**), offre le seul exemple documenté d'un dépôt d'armes au Pré de la Cure[20]. Le décor de la garniture de ceinture en trois parties qui l'accompagne (n° **A-3**) permet de dater la sépulture du premier tiers du VIIe siècle[21]. Si l'on en croit la description de la tombe **E** (fig. 298), un exemple de dépôt de céramique dans une tombe maçonnée serait également attesté dans la nécropole (n° **E-2**). Aucun récipient de cette époque n'a cependant été retrouvé au Musée du Château d'Yverdon[22].
Louis Rochat mentionne encore dans son inventaire qu'un sarcophage de pierre (n° **59**) avec couvercle, provenant du Pré de la Cure, se trouvait dans la cour de l'Hôtel de Ville. Il pourrait bien s'agir du sarcophage en grès actuellement déposé dans la cour du Château d'Yverdon (fig. 254). Cette pièce vient ainsi compléter la liste des types de sépultures utilisés dans la nécropole.

Le mobilier hors contexte

Parmi les objets dont le contexte archéologique n'est pas documenté, on relève la présence de *parures* relativement riches par rapport à celles des fouilles récentes (fig. 306). Une bague en bronze (n° **31**), ornée d'un monogramme, s'apparente à l'une des deux pièces en argent découvertes hors contexte en 1991 (inv. 6051-1, fig. 92). Elle possède de proches parallèles dans les régions romanisées[23]. Une autre bague en bronze (n° **32**), est ornée d'un chrisme inversé. Il pourrait s'agir d'une pièce romaine tardive, mais la forme de la bague, comme le motif du christogramme, peuvent apparaître encore durant l'époque mérovingienne[24]. La troisième bague (n° **30**, pl. 43b), en or, est sertie de pierres rouges. De proches parallèles de cette pièce ont été mis au jour dans de riches sépultures des régions alamanes, datées entre le milieu du Ve et environ 500 ap. J.-C.[25]. Elle présente d'autre part des affinités de style avec la boucle d'oreille n° **29** (pl. 43b)[26]. Les boucles d'oreilles de ce type, à pendentif polyédrique creux orné de pierres rouges, sont rares en Gaule. Des bijoux comparables ont été mis au jour notamment en Italie et en Europe centrale. D'après des découvertes en territoire alaman, on peut les dater entre la fin du Ve et la première moitié du VIe siècle[27].
La grosse perle en cristal de roche (n° **33**, fig. 306, pl. 43b) constitue une découverte exceptionnelle en Suisse occidentale. Ce type d'objet est en revanche relativement bien connu dans les sépultures féminines des régions franques et alamanes, où il constitue un élément des châtelaines[28]. Les pendeloques en cristal de roche apparaissent dès la seconde moitié du Ve siècle et occasionnellement encore au VIIe siècle, mais sont fréquentes surtout vers le milieu et dans la seconde moitié du VIe siècle[29]. L'exemplaire d'Yverdon représente l'une des découvertes les plus méridionales de ce type d'objet, avec quelques pièces mises au jour dans la région de Lyon et en Italie[30].

La *fibule* ansée n° **34** (fig. 306, pl. 43b) se rapporte également au costume féminin de tradition germanique. Ornée de têtes d'oiseaux, elle a été classée par Herbert Kühn, d'après la largeur constante et le décor de son pied, dans le type Laon[31]. Plusieurs éléments la différencient cependant de ce groupe de fibules, notamment la présence de têtes d'oiseaux sur le pied et la tête animale stylisée à son extrémité, caractéristiques que l'on retrouve sur les pièces du type Champlieu et Bréban[32]. Si une fibule de Corbie (Somme), qui constitue une variante du type

Champlieu, se rapproche de celle d'Yverdon pour le décor de la tête et de l'arc[33], nous n'avons trouvé aucun parallèle exact pour notre exemplaire. Les fibules des types Champlieu, Bréban et Laon se répartissent essentiellement entre la Seine et le Rhin, ce qui permet de supposer que la pièce d'Yverdon provient aussi de ces régions[34]. Sa datation doit également correspondre à celle de ces trois types, qui s'étend sur les deux premiers tiers du VIe siècle[35].

Les *garnitures de ceinture*, relativement nombreuses, font partie du mobilier courant dans les nécropoles des régions fortement romanisées. Il faut souligner la présence de trois plaque-boucles en bronze du groupe D, à décor chrétien, dont la célèbre plaque-boucle reliquaire de Willimer (n° **42**, fig. 248 et 309)[36]. Cette dernière peut être rapprochée des plaques-boucles du groupe D au thème de Daniel dans la fosse aux lions, d'après la forme et les décors de la boucle et de l'ardillon, ainsi que d'après le type de charnière utilisé. Les exemplaires de ce type sont datés de la première moitié du VIe siècle[37]. Le décor de la plaque est en revanche original, même si les divers motifs qui le composent se retrouvent sur d'autres plaques-boucles en bronze ou en os (griffons, lions et monstres marins), ou encore sur des épitaphes et des sarcophages chrétiens datés du VIe siècle (canthare)[38]. L'inscription qui figure de part et d'autre du canthare a fait l'objet de nombreuses lectures différentes[39]. Celle que propose C. Jörg indique qu'elle a été fabriquée par un certain Willimer et qu'elle appartenait à un clerc nommé Polemius[40]. Cette lecture est appuyée par les recherches de Joachim Werner et Max Martin sur les plaques-boucles reliquaires et d'autres plaques à décor chrétien, qui montrent que certaines d'entre elles proviennent de sépultures d'ecclésiastiques[41].
La deuxième plaque-boucle du groupe D (n° **41**, fig. 250 et 308) appartient au type dit de Barésia-Lussy, sans doute originaire de Burgondie. Les exemplaires découverts à ce jour proviennent plus particulièrement des régions comprises entre Yverdon et Lausanne, ainsi qu'au sud du lac de Neuchâtel. Sur la base de la forme rectangulaire de certaines boucles et de leurs ardillons à base large, Max Martin place ce groupe vers la fin du VIe siècle ou aux environs de 600 ap. J.-C., c'est-à-dire parmi les séries les plus tardives[42]. Selon cet auteur, le décor représenterait le Christ, symbolisé par la croix, encadré des saints Pierre et Paul, eux-mêmes flanqués de griffons à queues de monstres marins[43].
La troisième plaque-boucle (n° **40**, fig. 250 et 308) appartient à une série de pièces du groupe D figurant deux griffons affrontés de part et d'autre d'un ornement central. Ce dernier peut présenter trois formes différentes: un personnage debout aux bras levés évoquant les représentations de Daniel dans la fosse aux lions, une sorte de canthare orné d'un masque humain, ou encore une forme incompréhensible dont la silhouette évoque les représentations précédentes[44]. Par leurs caractéristiques, les plaques-boucles de cette série se rapprochent des formes intermédiaires du groupe D, et peuvent vraisemblablement être placées dans les deux derniers tiers du VIe siècle[45]. Les exemplaires connus de cette série proviennent principalement d'une région située entre le lac de Neuchâtel et le lac Léman[46]. Le thème des griffons affrontés est généralement interprété comme une variante de la scène de Daniel dans la fosse aux lions[47].

La plaque circulaire en bronze à décor géométrique (n° **39**, fig. 253 et 308), ornée d'une croix au centre, appartient à un groupe de garnitures de même forme, sans doute originaire d'ateliers du nord-ouest de la Gaule et du bassin parisien. Des plaques-boucles de ce groupe, généralement daté vers la fin du VIe ou au début du VIIe siècle, apparaissent aussi régulièrement dans les nécropoles de Burgondie franque[48]. Le décor de croix centrale ne paraît toutefois pas très fréquent. Les plaques-boucles triangulaires en bronze semblables au n° **38** (fig. 307) sont, quant à elles, largement répandues. Elles peuvent être placées dans le premier tiers du VIIe siècle[49]. Il faut souligner enfin la présence de deux pièces en fer damasquiné (fig. 310), alors que les plaques-boucles mises au jour dans les fouilles récentes sont toutes sans ornement. L'une (n° **44**), très mal conservée, semble appartenir à la phase récente des garnitures du groupe B[50]. La seconde (n° **45**) fait partie d'une série de plaques-boucles du groupe A bien représentée en Suisse romande[51].

Les quelques *ustensiles* qui complètent cet ensemble sont pour la plupart habituels dans les nécropoles de Suisse occidentale (fig. 311 et 312): deux peignes en os (n° **46** et **48**), une fiche à bélière et un couteau en fer (n° **51** et **52**). Les pinces à épiler en bronze (n° **49** et **50**), datables de la seconde moitié du Ve ou du VIe siècle[52], représentent en revanche une catégorie d'objets fréquente surtout dans les nécropoles des domaines franc et alaman.
Un disque présentant des motifs géométriques en relief et muni de deux petites têtes de rivets sur la face ornée (n° **53**, fig. 312) reste pour nous énigmatique. Cet objet a été identifié comme un miroir hunnique et interprété comme un témoignage de la présence de Burgondes à Yverdon[53]. Une analyse qualitative, effectuée à Bâle en 1977, a cependant montré qu'il se compose principalement de plomb, avec éventuellement un peu de cuivre[54]. L'absence d'œillet de suspension rend également discutable cette identification.

Il faut relever enfin la présence de plusieurs objets liés à l'*armement*. Il s'agit notamment d'un scramasaxe court (n° **57**, fig. 313), type généralement daté du VIe siècle[55], de deux fragments provenant vraisemblablement d'un scramasaxe long (n° **58**, fig. 313)[56], ainsi que d'un ornement de fourreau en bronze (n° **56**, fig. 312). Cette dernière pièce, coudée et en forme de gouttière, est ornée d'entrelacs en chaîne terminés par une tête animale stylisée. Ce type d'objets est connu tant en domaine alaman que franc durant le VIIe siècle, mais reste relativement peu fréquent dans les nécropoles[57]. La forme de la pointe de lance n° **54** (fig. 312) est connue tant au Bas-Empire que durant le VIe siècle[58]. La présence de languettes prolongeant la douille est toutefois inhabituelle: nous ne connaissons que quelques exemplaires d'époque romaine tardive, de forme plus allongée, comportant de tels prolongements[59]. Le fer de hache n° **55** (fig. 312) est d'un type simple, que l'on rencontre dans des sépultures romaines tardives comme dans des tombes plus récentes, vraisemblablement jusqu'aux environs de 600 ap. J.-C.[60] Etant donné ses dimensions restreintes, il faut peut-être la considérer comme une hache miniature[61]. L'ensemble de ces pièces, tout comme le mobilier de la tombe A, signalent des dépôts d'armes dans quelques sépultures du Pré de la Cure. Les

typologies de la pointe de lance et du fer de hache nous semblent toutefois trop imprécises pour affirmer que cette pratique remonte à l'époque romaine tardive déjà.

Les objets perdus ou qui ne peuvent plus être identifiés

Plusieurs des objets publiés par Louis Rochat en 1862 n'ont malheureusement pas été retrouvés ou identifiés parmi les pièces conservées au Musée d'Yverdon-les-Bains (fig. 314). Parmi ceux-ci, on dénombre une pointe de lance (n° 71*), dont la forme suggère une datation romaine tardive plutôt que mérovingienne[62]. Les pointes allongées à barbelures correspondent en effet à une innovation dans l'équipement militaire de cette époque[63]. Cette forme n'apparaît en revanche plus durant le haut Moyen Age[64]. Le rivet de bronze à tête circulaire plate ornée de motifs animaliers (n° 72*) peut en revanche être placé à cette dernière époque. Dans les nécropoles du sud-ouest de l'Allemagne, ces éléments caractéristiques des fourreaux de scramasaxes apparaissent en effet après les premières décennies du VIIe siècle et jusqu'à la fin de ce siècle[65]. Ce rivet est donc à rapprocher des éléments coudés n° **A-2** (fig. 297) et n° **56** (fig. 312), que l'on peut dater de la même période. Ces pièces tendent à confirmer la présence d'armes dans la nécropole[66].
Plusieurs objets de parure n'ont pas non plus été retrouvés au Musée d'Yverdon-les-Bains, notamment des bracelets en bronze romains tardifs et une perle ornée de lignes ondulées entrecroisées (n° **63*-68*** et **70***). Une plaquette d'argent rectangulaire munie de quatre crochets (n° **69***) est également absente des collections du Musée. Il s'agit d'un objet peu fréquent dans les nécropoles, que l'on peut interpréter soit comme une agrafe de vêtement, soit comme une fermeture de collier en argent[67].

2. Jordils

Comme celle du Pré de la Cure, la nécropole des Jordils s'est installée sur les ruines d'un quartier du *vicus* gallo-romain. Le mobilier que nous avons pu étudier est sans doute issu de diverses interventions au cours du siècle dernier. La plupart de ces objets ont été rassemblés et publiés par Louis Rochat dans son article de 1862[68]. Une seule sépulture fut décrite de manière plus ou moins précise par A. Crottet en 1859 (cf. tombe **F***, p. 90). Il s'agit d'une tombe en maçonnerie grossière. Les quelques objets qu'elle contenait ont été dispersés immédiatement après leur découverte. D'après leur description, leur attribution à l'époque romaine tardive ou au haut Moyen Age est d'ailleurs incertaine. Le contexte archéologique des autres objets n'est pas connu.

Le *mobilier romain tardif* est bien moins abondant qu'au Pré de la Cure, mais atteste néanmoins l'utilisation de la nécropole dès le IVe siècle. Outre quelques récipients (fig. 315), un seul objet de parure (n° 77, fig. 316, pl. 44b) peut vraisemblablement être attribué à la nécropole des Jordils. Il s'agit d'un fragment de collier métallique auquel sont intégrées des perles de verre, composition semblable à celle d'une série de bracelets répartis principalement dans les provinces danubiennes. Associés à des bracelets à quatre fils de bronze torsadés, ceux-ci peuvent être datés des deux derniers tiers du IVe ou du début du Ve siècle[69].

Le *mobilier du haut Moyen Age* comprend quelques objets de parure (fig. 316): une bague en bronze ornée d'une croix (n° **81**), peut-être un symbole chrétien, et trois boucles d'oreilles. L'une d'elles, en argent doré (n° **78**, pl. 44d), possède un pendentif polyédrique plein orné de demi-sphères de pierre rouge. Ce type de bijou, dont des exemplaires sont connus notamment à Brochon (Côte-d'Or) et Annecy (Haute-Savoie), peut être daté de la seconde moitié du Ve ou de la 1re moitié du VIe siècle[70]. Une deuxième boucle d'oreille en argent (n° **79**) possède un pendentif polyédrique orné de cercles pointés. Son petit diamètre et la présence de lignes gravées aux extrémités de l'anneau suggèrent une datation précoce[71]. La troisième boucle (n° **80**) est plus simple: elle appartient à un type daté des deux derniers tiers du VIIe siècle et fréquent surtout en domaine franc et alaman. Des exemplaires comparables ont cependant été mis au jour à Sézegnin, dans des sépultures en pleine terre[72].
Le fragment de fibule aviforme (n° **83**, fig. 317, pl. 44c), qui présente le début d'un décor en taille biseautée, provient sans doute d'une pièce du type Brochon. Datées du dernier tiers du Ve ou de la 1re moitié du VIe siècle, les fibules de ce type se répartissent principalement entre Seine et Rhin, et plus particulièrement dans le nord de la France[73]. Les pièces de Brochon ont récemment été interprétées comme des éléments caractéristiques de la mode germanique du dernier tiers du Ve siècle[74]. D'autres exemplaires ont été mis au jour sur le territoire burgonde, à Montceau (Isère) et dans le sud de la Drôme[75]. Une autre pièce constitue un élément rare dans les nécropoles de Suisse occidentale: il s'agit d'un disque ajouré en bronze à décor sur deux registres (n° **82**, fig. 316). Ce type d'objet, bien connu dans les nécropoles franques et alamanes durant la seconde moitié du VIe et le VIIe siècle, est un élément caractéristique du costume féminin germanique. Comme la grosse perle en cristal de roche du Pré de la Cure (n° **33**, fig. 306), ce disque devait constituer un élément de châtelaine[76]. Ces deux objets d'Yverdon se trouvent parmi les découvertes les plus occidentales et méridionales de ces deux catégories de mobilier[77].
Une seule boucle de ceinture simple, en alliage blanc (n° **84**, fig. 317), provient des Jordils. La rareté de cette catégorie d'objets, qui peut évidemment résulter du hasard des découvertes, contraste avec l'abondance et la diversité des garnitures mises au jour au Pré de la Cure, tant au siècle passé que lors des fouilles récentes. La plaquette n° **85** et le ferret n° **86** (fig. 317) peuvent provenir aussi bien de ceintures que d'autres types de lanière.
Louis Rochat ne mentionne aucune arme dans la liste du mobilier des Jordils[78]. La bouterolle en bronze n° **87** (fig. 317), si elle est susceptible de provenir d'un fourreau de scramasaxe ou de spatha, peut aussi bien appartenir à un étui de couteau[79]. Les triangles striés qui composent son décor semblent être des motifs peu fréquents. Une pièce en bronze mise au jour à Untereggingen (sud de la Bavière) présente toutefois un motif assez similaire[80].
Il faut relever encore qu'un triens d'or (n° **88**, fig. 317) a été mis au jour aux Jordils: il s'agit de la seule attestation d'une monnaie mérovingienne en contexte funéraire à Yverdon-les-Bains[81].

Cette pièce, récemment étudiée par Gilles Perret-Gentil, a été frappée à Vienne dans le dernier quart du VIe siècle[82]. Si le dépôt de monnaies est régulièrement attesté dans les nécropoles du haut Moyen Age de nos régions, les pièces frappées durant cette période sont relativement rares dans les tombes: outre les *solidi* mis au jour à Dully (VD), seules les nécropoles de Vevey (VD), Payerne (VD) et Riaz (FR) ont livré des exemplaires du VIe siècle[83].

Deux objets (fig. 318), une grosse perle polychrome (n° **89***) et une agrafe à double crochet en bronze (n° **90***), figurent encore parmi les pièces publiées par Louis Rochat en 1862. Elles n'ont toutefois pas été retrouvées au Musée d'Yverdon-les-Bains. La perle appartient à un type romain tardif, dont les exemplaires sont fréquemment réutilisés dans des colliers du haut Moyen Age[84]. L'agrafe à double crochet n'est pas non plus précisément datable en l'absence de contexte archéologique. Il semble cependant que ce type d'objets, connu dès l'époque romaine tardive et jusque dans la première moitié du IXe siècle, ait été particulièrement apprécié durant la période mérovingienne. Les exemplaires découverts en Burgondie proviennent notamment de sépultures datées des deux derniers tiers du VIIe siècle[85]. Les agrafes à double crochet se répartissent essentiellement à l'ouest du royaume mérovingien, et apparaissent régulièrement dans les nécropoles de Suisse occidentale[86]. Aucune pièce de ce type n'a cependant été mise au jour au Pré de la Cure (cf. également ci-dessous, n° **95**, fig. 320).

3. En L'Isle

Le gobelet à long col et la cruche présentés au début de l'Annexe 3 (n° **91 et 92***, fig. 319) sont les seuls objets que l'on puisse encore attribuer à cette nécropole. D'après le catalogue de Louis Rochat, ces deux récipients proviennent de la même tombe. Ils confirment l'existence d'un troisième cimetière utilisé durant l'époque romaine tardive à Yverdon.
D'après les descriptions anciennes, les sépultures d'En L'Isle ont livré des vases en céramique et en verre qui contenaient parfois des os de volaille, ainsi que des lampes et des monnaies du IVe siècle[87]. Ce mobilier étant perdu, il est impossible de préciser la période à partir de laquelle la nécropole fut utilisée. Il est probable en revanche qu'elle n'était plus occupée durant le haut Moyen Age.

4. Les objets qui ne peuvent être rattachés à l'une des nécropoles connues

Nous avons rassemblé dans ce paragraphe quelques pièces du haut Moyen Age qui proviennent d'Yverdon, mais dont le lieu de découverte exact n'est pas connu. Ils méritent néanmoins d'être présentés: ils appartiennent en effet à des catégories d'objets exceptionnelles dans les nécropoles régionales, ou qui ne sont pas représentées dans le reste du mobilier mis au jour à Yverdon.
Parmi les pièces hors du commun se trouve une boucle de ceinture en argent doré (n° **94**, fig. 320 et 246), trouvée en 1857 près d'Yverdon, et actuellement conservée au MCAHL. Elle appartenait probablement à l'origine à une plaque-boucle de type «gothique», et fut publiée en 1974 par Volker Bierbrauer, qui l'a classée dans son groupe B[88]. D'après les motifs de torsades qui ornent les boucles et les plaques de ces pièces, comparables à ceux de certaines fibules, cet ensemble est daté du deuxième tiers du VIe siècle[89]. Si un certain nombre de boucles, apparentées aux plaques-boucles «gothiques», mais dépourvues de plaque, ont été découvertes dans des nécropoles situées au nord des Alpes[90], ce type d'objet reste inhabituel dans nos régions.
Egalement conservée au MCAHL, une agrafe à double crochet en bronze fut trouvée près d'Yverdon en 1857 (n° **95**, fig. 320). Avec la pièce mise au jour aux Jordils et aujourd'hui perdue (n° **90***, fig. 318), elle représente une catégorie d'objets absente de la nécropole du Pré de la Cure.
Un autre objet particulier a été mis au jour dans le Buron: il s'agit d'une plaque de fer rectangulaire, plaquée et damasquinée d'argent et de laiton et munie d'un appendice en forme de langue à bords festonnés (n° **93**, fig. 320 et 245). R. Moosbrugger-Leu a interprété cette pièce comme une applique de selle[91]. Il semble cependant, d'après des études récentes sur les selles mises au jour dans des tombes d'époque mérovingienne, que les éléments métalliques utilisés dans le harnachement n'ont rien à voir avec la forme ni le décor de notre plaque[92]. Les motifs qui ornent cet objet sont en revanche semblables à ceux d'une série de grandes plaques-boucles du groupe B, parfois accompagnées de contre-plaques rectangulaires comme celle de Romanel-sur-Lausanne[93]. Il nous semble ainsi plus vraisemblable de considérer cette plaque comme un élément d'une garniture de ceinture, malgré sa forme particulière pour laquelle nous ne connaissons aucun parallèle, plutôt que comme une pièce de harnachement[94].
Egalement de l'ancien lit du Buron provient une pointe lance en fer (n° **96**, fig. 320) publiée par R. Moosbrugger-Leu en 1971[95]. Munie d'une pointe ovale étroite, d'une longue tige et d'une douille ouverte, cette pièce peut être rapprochée de la catégorie A4 de Kurt Böhner, dont les exemplaires apparaissent dans des sépultures des deux derniers tiers du VIe siècle[96]. La section octogonale de la douille se retrouve par exemple à Elgg (ZH), et la forme étroite de la lame, peu saillante par rapport à la tige, est comparable à celle d'une pointe mise au jour à Schretzheim (Bade-Wurtemberg), dans une tombe datée du dernier tiers du VIe siècle[97].
Une trouvaille exceptionnelle (n° **98***, pl. 44e) mérite encore d'être évoquée: il s'agit d'une plaque-boucle en or à décor cloisonné portant le n° CT 2389 de la collection de Frédéric Troyon, mais que nous n'avons pas retrouvée au MCAHL. Cette pièce fut trouvée en 1856 et achetée au fondeur Paillard: elle provient probablement d'Yverdon, encore que cela ne soit pas précisé de manière claire dans le catalogue de la collection[98]. Publiée dès 1911 par Marius Besson, puis en 1958 par Edouard Salin, cette plaque-boucle a récemment été reprise dans le cadre d'une étude de Michel Kazanski consacrée aux plaques-boucles méditerranéennes des Ve et VIe siècles[99]. Par sa forme, elle rappelle en effet les plaques-boucles rassemblées dans le groupe I.3. de cette étude, bien qu'elle n'ait pas de parallèles connus en Occident. On peut notamment la rapprocher du groupe I.3.J.,

dont les exemplaires, provenant de Méditerranée occidentale, possèdent un décor cloisonné avec des éléments arqués[100]. Le décor en écailles de la plaque-boucle d'Yverdon a également été évoqué récemment à propos d'une applique mise au jour dans l'une des riches sépultures de Gültlingen (Bade-Wurtemberg)[101]. Les plaques-boucles en or à décor cloisonné peuvent être datées entre la seconde moitié du Ve et la 1re moitié du VIe siècle[102]. Les exemplaires découverts dans le nord-ouest de l'Europe proviennent généralement de riches sépultures à caractère germanique, notamment de tombes «de chefs» du début de l'époque mérovingienne.
Il faut rappeler enfin qu'une stèle funéraire portant une épitaphe dédiée à la nonne Eufraxia (n° **97**, fig. 10) fut découverte en 1810 dans un mur proche du château actuel[103]. Il n'est pas impossible que cette pierre ait été récupérée lors de la démolition de l'église Notre-Dame en 1539, mais les témoignages dont nous disposons ne permettent pas de l'assurer. On ne possède par ailleurs aucune information sur son emplacement d'origine. L'inscription est datée par C. Jörg de la seconde moitié du VIIe ou du VIIIe siècle[104]. D'un point de vue chronologique et stylistique, elle peut être rapprochée d'une autre stèle funéraire, mise au jour à Baulmes (VD) et dont l'épitaphe est dédiée à une femme nommée Landoalda[105]. Une étude consacrée récemment aux deux inscriptions révèle une forte influence des manuscrits du style de Luxeuil[106]. Elle tend à confirmer un lien entre l'inscription d'Eufraxia et le monastère de Baulmes, dont les fondateurs, le duc Chramnelène et sa femme Ermentrude, étaient en contact avec la célèbre abbaye des Vosges.

5. Conclusion

L'étude du mobilier provenant des interventions anciennes offre de nombreux compléments aux informations tirées des fouilles récentes. Elle permet en premier lieu de mieux comprendre la chronologie des différentes nécropoles environnant le *castrum*. Rappelons d'emblée que deux récipients (n° **8 et 11**, fig. 301) issus du Pré de la Cure suggèrent qu'une partie de cette nécropole est antérieure au IVe siècle. D'autre part, durant la seconde moitié du IVe et probablement la première moitié du Ve siècle, trois cimetières ont été utilisés simultanément. Le mobilier de cette période est relativement homogène par rapport à celui des fouilles récentes: récipients en céramique, nombreux bracelets en bronze et en os, peignes en os, etc. On relèvera toutefois la présence de deux lampes à huile et de plusieurs autres importations dans le mobilier céramique (n° **4-6, 73, 75**; fig. 300 et 315). Dans l'état actuel des recherches, le mobilier de cette époque qui provient du Pré de la Cure paraît plus diversifié que celui des autres sites. Seule cette nécropole a en effet livré des garnitures de ceinture en bronze, tant dans les secteurs explorés ces dernières années que lors des interventions anciennes. Le torque en bronze (n° **28**, fig. 305) signale par ailleurs qu'un individu d'origine germanique a été inhumé à cet endroit. Il n'est pas impossible même que quelques sépultures aient contenu des armes (cf. n° **54** et **71***; fig. 312 et 314).
Si les sépultures du Pré de la Cure et des Jordils ont livré des pièces qui attestent que leur utilisation se prolonge jusqu'au VIIe siècle, aucun témoignage ne signale qu'il en va de même pour le site d'En L'Isle: dans l'état actuel de la recherche, on peut penser que cette nécropole a été abandonnée dans le courant de la première moitié du Ve siècle.

En second lieu, on constate que le mobilier des fouilles anciennes que l'on peut dater entre la seconde moitié du Ve et le VIIe siècle contient plusieurs catégories d'objets absentes des tombes des Philosophes 7, 13 et 21. Les découvertes du Pré de la Cure constituent à ce titre le mobilier le plus intéressant de cette période. La tradition locale et régionale est bien représentée, notamment par l'abondance des garnitures de ceintures. Les pièces en fer damasquiné (n° **44-45**, fig. 310) et les plaques-boucles du groupe D (n° **40-42**, fig. 308-309) sont en particulier des éléments nouveaux par rapport aux fouilles récentes. Le décor de ces dernières, de même qu'une bague en bronze ornée d'un chrisme (n° **32**, fig. 306), témoignent en outre d'un certain degré de christianisation de la population inhumée. La présence d'un sarcophage monolithique (n° **59**, fig. 254) est également intéressante, puisque, dans nos régions, ce mode d'inhumation pourrait être propre aux nécropoles liées à des églises (cf. vol. I, p. 301).
Parallèlement à ce mobilier régional apparaissent des éléments rares en Suisse occidentale. Parmi ceux-ci se trouvent deux bijoux datés de la seconde moitié du Ve ou de la première moitié du VIe siècle: une bague et une boucle d'oreille en or ornées de pierres rouges (n° **29-30**, fig. 306, pl. 43b). On peut rapprocher de ces pièces la plaque-boucle en or (n° **98***, pl. 44e), qui semble également provenir d'Yverdon. Par leurs matériaux et leur ornementation, ces trois objets témoignent d'une relative richesse en comparaison de ceux découverts dans les fouilles de ces dernières années. En outre, les parallèles que nous avons signalés les rapprochent du mobilier de riches sépultures germaniques.
Plusieurs pièces plus tardives sont par ailleurs caractéristiques du costume féminin germanique, comme les fibules ansées de type Champlieu (n° **C-1/2 et 34**; fig. 299 et 306, pl. 43a), la capsule sphérique en bronze (n° **B-1**, fig. 298) et la grosse perle en cristal de roche (n° **33**, fig. 306, pl. 43b). Le scramasaxe à étui décoré de la tombe A (n° **A-1/2**, fig. 297) et d'autres objets liés à l'armement représentent également des éléments exceptionnels dans les contextes funéraires de Suisse occidentale. La datation de plusieurs de ces objets, en particulier des inventaires des sépultures A, B et C, dans le courant du VIe et dans la première moitié du VIIe siècle indique qu'il faut vraisemblablement les rapporter à des influences franques. Les grandes fibules de type Champlieu sont même interprétées comme un signe de l'installation de membres de l'aristocratie franque à Yverdon (cf. vol. I, p. 291)[107]. L'absence de contextes archéologiques ne permet cependant pas de préciser la période ni les circonstances exactes de ces influences[108].

Les objets du haut Moyen Age qui proviennent des Jordils sont moins nombreux et de moins grande qualité. La nécropole est sans doute utilisée encore dans le courant du VIIe siècle, mais l'absence de garnitures de ceintures nous prive de repères chronologiques précis. Certaines pièces, comme la boucle en alliage blanc (n° **84**, fig. 317) et la bague ornée d'une croix (n° **81**, fig. 316), reflètent des traditions régionales. L'agrafe à double

crochet (n° **90***, fig. 318, aujourd'hui perdue) atteste la présence d'une catégorie d'objets caractéristique des régions occidentales du royaume mérovingien, mais qui n'est pas représentée dans la nécropole du Pré de la Cure. Si le dépôt d'armes ne peut être clairement attesté aux Jordils, une fibule aviforme (n° **83**, fig. 317) et un disque ajouré en bronze (n° **82**, fig. 316), pièces caractéristiques du costume féminin germanique, témoignent d'éléments étrangers également dans cette nécropole.

D'autres objets remarquables proviennent d'Yverdon, mais ne peuvent malheureusement être rattachés à l'une des nécropoles connues (fig. 320). Si la plaque damasquinée n° **93** et l'agrafe à double crochet n° **95** sont sans doute d'origine régionale, la pointe de lance (n° **96**) et la boucle de type gothique (n° **94**, fig. 320 et 246) sont des indices supplémentaires d'influences ou d'apports extérieurs à Yverdon durant l'époque mérovingienne.

L'apport de l'ensemble de ce mobilier est ainsi très important. Il permet non seulement de préciser la période d'utilisation de chacune des nécropoles connues, mais nous informe également sur certaines caractéristiques de la population inhumée. Plusieurs objets représentent notamment des indices directs de la progression du christianisme, indices presque totalement absents dans les découvertes récentes. D'autres pièces confirment la présence d'individus étrangers durant la période du royaume burgonde, alors que plusieurs objets signalent des influences extérieures à l'époque de la domination franque.

NOTES

1. Rochat 1862, p. 86-90, pl. II-IV. Sur l'historique des interventions anciennes, cf. vol. 1, pp. 41-43. Quelques objets proviennent du Pré Cordey, qui, selon Louis Rochat, était «une propriété de Mrs Cordey, située à côté du Pré de la Cure» (Rochat 1862, note 1, p. 88).

2. Cf. par exemple Besson 1909; Bouffard 1945; Salin 1949-1959; Moosbrugger-Leu 1967 et 1971. Les principales mentions de chacune des pièces publiées sont données dans le catalogue.

3. Cf. par exemple n° **69**, **94**, **98**.

4. Pour plus d'informations sur la constitution du catalogue, cf. ci-dessous, p. 61.

5. Cf. la contribution de C. Martin Pruvot, vol. 1, p. pp. 97-100; fig. 66, n° 4; pl. 31 et 38.

6. Cf. n° 4, 14 et 15.

7. Cf. vol. I, pp. 107-113. Forme a): n° **16** et **17**; forme e): n° **24**; bracelets en os: n° **25-27**.

8. Keller 1971, p. 102, lettre f.

9. Cette particularité évoque certaines boucles de ceinture découvertes en Italie, par exemple à Castel Trosino, et datées des Ve-VIe s.: Paroli *et al.* 1995, n° 15, p. 43; fig. 19, p. 42.

10. Notamment à Bâle, Aeschenvorstadt et Sierentz: cf. catalogue.

11. Boosen 1985, pp. 295-299, carte fig. 9, liste 1 p. 308. Un peigne triangulaire orné de têtes de chevaux provenant des fouilles du *castrum* d'Yverdon est exposé au Musée du Château.

12. Krefeld-Gellep, T3001 (Pirling 1989, pl. 13, n° 6); Tournai, rue Perdue, T34 (Brulet/Coulon 1977, pl. 9, n° 34-3). L'étroitesse et la longueur des plaques pourraient signaler une datation assez tardive: cf. Böhme 1986, fig. 26 p. 505, n° 2: groupe de plaques-boucles de Grande-Bretagne daté de la 1re moitié du Ve siècle. Le décor de petits cercles semble bien être aussi un élément tardif: cf.Konrad 1997, p. 47.

13. Récipients: n° **60***-**62***; Bracelets: forme e): n° **63***-**65***; forme c: n° **66***; bracelet aux extrémités rectangulaires amincies: n° **67*** (?); bracelet à fils de bronze torsadés: n° **68*** (cf. Martin 1991a, pp. 9-10).

14. Rochat 1862, pp. 86-87.

15. Dübner-Manthey 1987, p. 57; Collectif 1997b, pp. 452-453, avec litt.

16. Werner 1950, carte 3 p. 90; Guyan 1958, fig. 3, p. 15; Moosbrugger-Leu 1971, A, fig. 82, p. 232.

17. Sur les imitations du type Güttingen: Fingerlin 1974. Ces imitations se seraient développées à partir de modèles originaires de Lombardie, du Piémont et du Tessin: Possenti 1994, p. 55.

18. Kühn 1965, type 25, p. 227-232, carte 25; Werner 1961, n° 2, p. 13, pl. 2, liste 1, p. 55, carte 1, pl. 51; Koch 1998, I, pp. 207-212; II, carte 17, liste 17, p. 701.

19. M. Martin in: Furger *et al.* 1996, fig. 40, p. 58 et p. 193. Sur la datation du type Champlieu, cf. en dernier lieu Koch 1998, I, pp. 208-211; Werner 1961, n° 2, p. 13 (VIe s.); Bierbrauer /Westwermann-Angershausen 1987, p. 725 (1re moitié VIe s.); von Schnurbein 1987, pp. 52-54 (2e moitié VIe s.).

20. La tombe E contenait peut-être un «coutelas».

21. Martin 1986b, pp. 105-107.

22. Cf. Haldimann/Steiner 1996.

23. Cf. Catalogue. Urlacher/Passard/Manfredi-Gizard 1998, p. 133.

24. Guiraud 1989, type 4, forme e, fig. 28 p. 189, et tableau p. 203 (env. fin IIIe-1re moitié Ve siècle). Engemann/Rüger 1991, n° 170, pp. 229-230; Pilet 1994, p. 152. Pour une forme de bague comparable à l'époque mérovingienne, cf. Simmer 1988, pl. XXIII, n° 6 (620-640 ap. J.-C.).

25. Cf. Catalogue.

26. Ces deux objets, constitués de matériaux semblables, présentent des décors réalisés en fils striés.

27. Von Freeden 1979, pp. 249-254, liste 2, n° 1-5, p. 416; de Pirey, in: Vallet/Kazanski 1995, pp. 123-124; Quast 1993a, pp. 75-77.

28. Quast 1993a, p. 94: environ 50 exemplaires connus. Quelques exemplaires proviennent de sépultures masculines: cf. Kaiseraugst T952 (Martin 1976b, pl. 57 J, n° 21; Martin 1991a, p. 264). Cette tombe est placée dans la phase C de la nécropole (510/30-580 ap. J.-C.): les monnaies (t.p.q. 364 ap. J.-C.) ne fournissent aucun indice chronologique (contrairement à Quast 1993a, p. 95).

29. Quast 1993a, pp. 94-96; Dübner-Manthey 1987, p. 59. Une série de grosses perles de même forme que celle d'Yverdon, mais en verre bleu foncé, proviennent également de sépultures de la seconde moitié du Ve et du VIe siècle: Martin 1976a, p. 93; tombe 2, n° 1, p. 209.

30. Hinz 1966, p. 216, fig. 4: la carte reflète principalement les découvertes de pendentifs sphériques en cristal de roche.

31. Kühn 1974, type 27, pp. 236-239, carte 47, pl. 288-289, n° 15. La pièce d'Yverdon est absente des listes de A. Koch, tant pour le type Laon que pour les types Champlieu et Bréban (Koch 1998, liste 8, pp. 686-687 et liste 17, pp. 701-703).

32. Type Champlieu: Kühn 1965, type 25, pp. 227-232, carte 25, pl. 91-92; cf. aussi ci-dessus, tombe C. Type Bréban: Kühn 1965, type 26, pp. 232-235, carte 26, pl. 92-93; Kühn 1974, pp. 951-956, carte 46, pl. 287-288. La forme des têtes d'oiseaux de la fibule d'Yverdon est également plus proche des exemplaires de ces deux types que de celles du type Laon.

33. Koch 1998, I, pp. 216-217; II, pl. 33, n° 1.

34. Kühn 1965, cartes 25-27; 1974, cartes 46 et 47; Werner 1961, pl. 51, carte 1; Koch 1998, II, cartes 8 et 17.

35. Cf. en dernier lieu Koch 1998, I, pp. 93-95, 208-211, 220-221.

36. La plaque-boucle de Willimer a récemment encore été attribuée à la nécropole de Payerne, En Pramay, dont la découverte remonte à 1933 (Ischi, E., Histoire de Payerne. De la préhistoire à l'époque romaine. Yens-s./Morges, 1993, p. 60). Cependant, d'après une note de F. Troyon, datée du 7 août 1854, cette pièce fut «trouvée il y a nombre d'années à Yverdon, à 500 pas de l'ancien *castrum*» (Burmeister 1913, p. 87). Elle fut donnée au Musée de Payerne lors de sa fondation, en 1870, et dès lors considérée comme perdue jusqu'en 1913. La note de F. Troyon, retrouvée en même temps que la plaque au Musée de Payerne, semble indiquer que l'objet provient de la nécropole du Pré de la Cure. C'est du moins l'origine généralement acceptée par les auteurs, et qui paraît la plus probable, même s'il semble que l'on ne puisse exclure totalement la nécropole des Jordils comme origine possible (Jörg 1984, pp. 45-47, avec bibliographie antérieure; Martin 1986 b, n° 5 p. 109, fig. 23 p. 116). On peut toutefois s'étonner que cette pièce n'ait jamais été publiée, ni même mentionnée par Louis Rochat dans ses écrits.

37. Martin 1971, fig. 6 p. 37, forme A; Leuch-Bartels 1996, type Lavigny (Da), fig. 2 pp. 122-123, et p. 128. La plaque d'Yverdon, moulée en caisson au revers, devait être fermée par une plaquette de fer. Le logement ainsi ménagé pouvait être ouvert en faisant pivoter une petite liste de bronze articulée placée le long du côté supérieur de la plaque (Moosbrugger-Leu 1967, fig. 31 p. 150). Le même système peut être observé sur la plaque-boucle de Gondorf: Werner 1977, fig. 31 p. 339.

38. Cf. plaque-boucle reliquaire en os de Wahlern-Elisried (Werner 1977, p. 301, pl. 94-3 et p. 319, pl. 104-2) et plaque en bronze de la nécropole de La Balme à La Roche-sur-Foron (Colardelle 1983, E 321, fig. 55 p. 113). Motif du canthare: cf. par ex. Collectif 1991, pp. 156-157, 160, 284.

39. Cf. en dernier lieu Jörg 1984, pp. 45-47, avec bibliographie antérieure; Tischler 1982, n° 24, pp. 140-142.

40. VVILLIME / RES FICET FI / BLA(?) POLE / MIO(?) CLER(ICO?): Willimer fit cette boucle de ceinture pour le clerc Polemius (trad. Justin Favrod; cf. vol. I, p. 26, note 54, p. 30). D'autres inscriptions sur des plaques-boucles du groupe D mentionnent également leur fabricant et leur commanditaire, par ex. une plaque de La Balme (Colardelle 1983, n° 400, fig. 55 p. 113) et la plaque reliquaire de la tombe 20 de Monnet-la-Ville (Werner 1977, pp. 325-326, fig. 28). Un diacre (DE ENATUS DEACONUS) est en outre mentionné sur une plaque-boucle en bronze au thème de Daniel mise au jour à Saint-Maur (Werner 1977, p. 325, pl. 105-3).

41. Werner 1977, pp. 275-351; Martin 1988a; M. Martin, in: Brem *et al.* 1992, pp. 161-168. Cf. aussi Quast 1994, pp. 616-620.

42. Martin 1988a, pp. 172-173, fig. 18.

43. M. Martin in: Brem *et al.* 1992, p. 164.

44. Bouffard 1945, pl. XVII et XVIII; Moosbrugger-Leu 1967, groupe 2, n° 11-23, pp. 118-119; Bierbrauer 1974b, note 27 p. 200, fig. 2 p. 196 (2 ex. en plus: n° 6: Rossenge; n° 14: La Balme (Haute-Savoie), mal cartographié); Leuch-Bartels 1996, note 6, p. 137 (1 ex. en plus: Riaz).

45. Martin 1971, groupe 2, ardillons de forme B (deux derniers tiers VIe s.); Leuch-Bartels 1996, charnières des types S 2a et S 2b (fig. 1 p. 121), pp. 128-129, fig. 6.

46. Martin 1971, fig. 10 p. 40 (groupe 2, phases récentes). Une pièce a également été mise au jour en Haute-Savoie, à La Roche-sur-Foron (La Balme): Colardelle 1983, E 405, pp. 112-113, fig. 55, n° 1.

47. On peut mentionner, à l'appui de cette thèse, une plaque en bronze découverte aux environs de Mâcon qui représente deux griffons affrontés de part et d'autre d'un personnage aux bras levés, sur la poitrine duquel est inscrit le mot VIVA, inscription que l'on pourrait rapprocher de l'expression VIVAT DEO d'une plaque de Daniel provenant de Lavigny (Werner 1977, pl. 105-1; Leuch-Bartels 1996, n° 1, fig. 2 p. 122). La plaque-boucle en os de Candau présente quant à elle deux griffons encadrant deux personnages, l'un entouré de deux croix et surmonté d'un cercle, l'autre, plus petit, surmonté d'un oméga, scène interprétée par J. Werner comme Daniel et Habacuc dans la fosse aux lions (Werner 1977, p. 289, pl. 91-1). Il faut relever cependant que, même sur les pièces de notre série où le personnage central est encore clairement représenté, les animaux ne sont pas des lions mais bel et bien des griffons, ailés et à becs d'oiseaux. Le personnage, très stylisé et dont la silhouette évoque déjà la forme d'un canthare, est surmonté de feuilles stylisées, élément qui n'apparaît pas sur les plaques de Daniel. Il n'est donc pas exclu qu'il faille chercher ailleurs l'origine de ce type de représentation. Notons que les griffons affrontés se retrouvent sur certaines plaques reliquaires en bronze, par exemple celle de la tombe 20 de Monnet-la-Ville, de part et d'autre de feuilles disposées en quadrilobe, et celle de la tombe 8 d'Augsburg, de chaque côté d'un serpent (?) surmonté d'une croix pattée (Werner 1977, 97-1 et 2). Des recherches iconographiques plus poussées permettraient certainement de proposer d'autres interprétations du thème représenté sur cette série de plaques-boucles.

48. Gaillard de Semainville 1980, pp. 83-86; Périn 1985, pp. 364-365 et p. 767; Martin 1991a, p. 119; Windler 1994, pp. 56-57.

49. Gaillard de Semainville 1980, p. 100; Windler 1994, p. 65.

50. Martin 1986b, pp. 107-108, fig. 22; Deschler, E., in: Marti/Meier/Windler 1992, pp. 34-35.

51. Groupe A, forme A4: cf. Schwarz, A., in: Marti/Meier/Windler 1992, pp. 43-48, Liste 4 pp. 105-106.

52. Windler 1994, p. 79.

53. Martin 1981, fig. 92 p. 250. Nous remercions chaleureusement Max Martin d'avoir mis à notre disposition le dessin de la fig. 312.

54. Marti 1990, p. 93, note 349. L'analyse fut effectuée à l'Institut de minéralogie et de pétrographie de l'Université de Bâle (W. B. Stern) en février 1977.

55. Martin 1991a, pp. 142-143.

56. D'après ses dimensions: cf. Martin 1991a, pp. 143-146. Les inventaires de L. Rochat et de P. Jomini décrivent un «tronçon d'épée à deux tranchants»; cf. aussi Rochat 1862, pl. III-10, p. 87. L'état actuel des deux fragments ne permet pas de confirmer qu'il s'agit d'une spatha.

57. Koch 1982, pp. 37-38; Joffroy 1974, pp. 21-22.

58. Epoque romaine tardive: cf. Bishop/Coulston 1993, p. 161, fig. 115, n° 5; Lemant 1985, p. 61, fig. 62, n° 16. Haut Moyen Age: cf. par ex. Schretzheim T559: Koch 1977, pl. 146, n° 4; Barbing-Irlmauth T33: Koch 1968, pl. 41 n° 11.

59. Liebenau, Rhenen et Furfooz: Böhme 1974, pp. 100-101, pl. 27, n° 21. Catterick (Grande-Bretagne): Bishop/Coulston 1993, p. 161, fig. 115, n° 1. Dieue-sur-Meuse, nécropole de la Potence, tombe 101: Guillaume 1978, pp. 92-93, fig. 3, n° 1.

60. Böhme 1974, p. 105 (haches simples); Böhner 1958, pp. 169-170, pl. 32, n° 4-6 («Beile»).

61. Böhme 1974, p. 106.

62. Si l'on admet que cette pièce est représentée à la même échelle (env. 1/3) que la pointe de lance n° 54 et le couteau n° 52 sur la planche III de l'article de Louis Rochat (Rochat 1862, pl. III, n° 13, 14 et 22), elle devait mesurer à l'origine env. 12 cm.

63. Feugère 1993, pp. 236-237; Bishop/Coulston 1993, p. 160-162; Kazanski 1995, p. 38. Ce type de pointes, sans doute originaire du nord de l'Europe, est l'ancêtre de l'angon franc: von Schnurbein 1974, pp. 424-428.

64. Cf. par ex. Böhner 1958, pl. 28-31; Garscha 1970, planches typologiques D-G1; Christlein 1966, fig. 11 p. 32; Moosbrugger-Leu 1971, B, pl. 13-15.

65. Grünewald 1988, pp. 148-150; Buchta-Hohm 1996, pp. 40-41.

66. D'après l'inventaire Jomini, d'autres armes, dont nous n'avons aucun dessin, proviennent également du Pré de la Cure (cf. n° 3223, 3224, 3227, 3229, 3230, 3231: coutelas; 3243: fer de lance).

67. Fouet 1963, fig. 5 p. 285; Martin 1991a, pp. 78-79, fig. 43.

68. Cf. vol. 1, p. 43; Rochat 1862, pp. 89-90.

69. Keller 1971, p. 99; Martin 1991a, p. 10. D'après l'inventaire de Louis Rochat, ce collier a été découvert aux «Jordils en creusant pour le pont de la Fayencerie». Ce pont franchit le canal oriental à l'intersection entre les rues des Jordils et du Valentin, c'est-à-dire environ à mi-chemin entre la muraille du *castrum* et la zone où des tombes ont pu être replacées sur le plan (cf. vol. 1, fig. 15). Renseignement aimablement communiqué par Daniel de Raemy.

70. Von Freeden 1979, pp. 261-264, liste 2, n° 30-34, p. 417; Vallet/Kazanski 1995, fig. 3 p. 115, n° 17-18; Colardelle 1983, fig. 117 p. 307, n° 35.

71. A. Rettner, in: Marti/Meier/ Windler 1992, p. 14; Windler 1994, p. 86.

72. Von Freeden 1979, pp. 390-405, liste 7; Martin 1991a, p. 70; Windler 1994, p. 86; Privati 1983, p. 52.

73. Werner 1961, n° 210, pl. 41, liste 7 p. 60, carte pl. 54.

74. Vallet/Kazanski 1995, p. 117, fig. 3 n° 1 et 2.

75. Werner 1961, p. 60, liste 7 A, n° 2; Colardelle 1983, fig. 99, n° 2 et 3

76. Dübner-Manthey 1987, pp. 51-55; Engemann/Rüger (éd.) 1991, pp. 206-213.

77. Disques en bronze: Moosbrugger-Leu 1971, fig. 81 p. 230; perle en cristal de roche: Hinz 1966, p. 216, fig. 4.

78. Rochat 1862, pp. 87 et 89.

79. Sur les bouterolles en forme de «U», cf. en dernier lieu Quast 1994, pp. 594-596, avec littérature. Etuis de couteaux: cf. exemples cités dans Martin 1976 b, p. 46.

80. Garscha 1970, pl. 115, n° 10. On peut également rapprocher cette pièce de l'élément décoratif d'un casque romain tardif mis au jour au Zähringer Burgberg, près de Gundelfingen: Collectif 1997b, fig. 96, p. 107.

81. Un second triens mérovingien a longtemps été considéré comme provenant des Jordils: Rochat 1862, p. 89. Une lettre de Louis Rochat, adressée à l'Antiquarischen Gesellschaft de Zürich et qui accompagnait le manuscrit publié l'année suivante, attesterait cependant que cette pièce ne provient pas d'Yverdon: Perret-Gentil 1992, n° 771, p. 208. Deux autres monnaies d'époque mérovingienne ont été découvertes dans les fouilles du grenier du *castrum* en 1975: Perret-Gentil 1992, n° 768 et 773, pp. 207-208. Nous remercions Gilles Perret-Gentil de nous avoir autorisés à utiliser son travail et de nous avoir fournis de précieux renseignements.

82. Perret-Gentil 1992, n° 769, p. 207.

83. Dully T13/79: Menna 1993, p. 95; Kaenel/Crotti 1993, fig. 25 p. 36. Vevey, Payerne et Riaz: Geiger 1979b, fig. 4-6, pp. 189-191.

84. Martin 1991a, pp. 29-30; Keller 1971, pp. 92-93.

85. Fouet 1963, pp. 287-289; Hübener 1971; Colardelle 1983, p. 356; Motschi 1993, p. 80.

86. Hübener 1971, fig. 5, p. 250; Motschi 1993, p. 80; Privati 1983, p. 53; Eggenberger *et al.* 1992, p. 233. Trois exemplaires ont été mis au jour à Nyon Clémenty (T8 et T20'; documentation déposée aux MHAVD).

87. Ces pièces sont déjà perdues en 1862: Rochat 1862, pp. 75-76, pl. II-10 et év. IV-29; cf. aussi vol. 1, p. 43.

88. Bierbrauer 1974a, p. 147, pl. 65, no 6. Sur l'origine méditerranéenne de certains types de plaque-boucles «gothiques», cf. Martin 1991b, pp. 63-79.

89. Bierbrauer 1974a, pp. 227-228; Collectif 1994, p. 172.

90. Notamment dans une riche sépulture féminine de Güttingen (T38): Fingerlin 1962, pp. 22-25, pl. 1, n° 7 et pl. 11, n° 2; Fingerlin 1971, pp. 98-99, pl. 19, n° 7. Cet auteur a proposé d'interpréter ces découvertes comme une adaptation des plaques-boucles gothiques à la mode qui prévalait alors au nord des Alpes de porter seulement une boucle simple: idem, note 72, p. 23.

91. Moosbrugger-Leu 1971, A, pp. 110-111; B, pl. 20, n° 5

92. Janssen 1981; Von Freeden 1987, pp. 526-531; Quast 1993b; Collectif 1996, II, pp. 808-811.

93. Cf. groupe B3 de H. Zeiss; Bouffard 1945, pp. 39-40, pl. X, n° 3, pl. XV; Moosbrugger-Leu 1967, pp. 49-51, n° B 318-329. Romanel-sur-Lausanne: Haldimann/Steiner 1996, p. 179, fig. 28, n° 1.

94. Une plaque-boucle de type B de Vuippens/La Palaz (tombe 76) possède une contre-plaque munie d'un appendice central et de deux languettes latérales: Schwab/Buchiller/Kaufmann 1997, fig. 126, n° 2, p. 207.

95. Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 87, n° 37; B, pl. 14, n° 37

96. Böhner 1958, pp. 148-150, pl. 28; Martin 1976a, pp. 50-51.

97. Elgg T107 (Windler 1994, fig. 59a, p. 42); Schretzheim T221 (Koch 1977, pl. 55, n° 4: niveau III).

98. Contrairement à la notice de la boucle (n° 94); cf. ci-dessus.

99. Besson 1911, pl. XVII; Salin 1958, I, fig. 59, p. 234; Kazanski 1994, groupe I.3.R., pp. 153-154.

100. Kazanski 1994, pp. 149-150, fig. 8, n° 16-18, pp. 181. Cf. aussi pp. 167-168: Ces pièces auraient été fabriquées dans des ateliers d'Espagne ou de Gaule méridionale. Les plaques-boucles méditerranéennes ont vraisemblablement été portées aussi bien par les membres de la population autochtone que par des Germains.

101. Quast 1993a, pp. 56-57, fig. 29.

102. Niveau II de Böhner: 450-525 ap. J.-C. Périn 1995b, en particulier p. 252, fig. 12 p. 279

103. Cf. vol. 1, p. 26. Jörg 1984, n° 46, pp. 93-95, pl. II/21, fig. 59; Koch 1994. D'après les témoignages du siècle passé et du début de ce siècle, l'inscription ne s'est jamais trouvée en remploi dans le mur ouest du *castrum*: Crottet 1859, pp. 39-40; Rochat 1862, p. 88; Landry 1910, p. 28.

104. Jörg 1984, p. 94.

105. Jörg 1984, n° 47, pp. 96-98, pl. II/21, fig. 60.

106. Koch 1994.

107. M. Martin in: Furger *et al.* 1996, p. 193.

108. Sur les influences franques dans les pratiques funéraires de la Burgondie, cf. Marti 1990, pp. 110-116; Périn 1995a; Haldimann/Steiner 1996, pp. 186-188.

Catalogue

Remarques préliminaires

La quasi-totalité du mobilier provenant des interventions anciennes est conservée au Musée du Château d'Yverdon-les-Bains. Seules quelques pièces sont déposées au Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire à Lausanne (MCAHL). Les objets parvenus au Musée du Château ont été inventoriés d'abord par Louis Rochat, puis par Paul Jomini, conservateur du musée dès 1904. Malheureusement, bien des pièces ne portent actuellement plus de numéros. Nous avons toutefois pu identifier une bonne partie d'entre elles, et dans bien des cas retrouver leur numéro d'inventaire, grâce aux dessins ou aux photographies publiées en diverses occasions. D'autres documents conservés à la bibliothèque du Musée du Château ont permis de compléter nos informations, notamment un exemplaire de l'article de Louis Rochat comprenant plusieurs illustrations inédites, ainsi que les *Notes concernant les antiquités d'Yverdon et des environs. Compilées et coordonnées par C. H. Gagg*, manuscrit lui aussi accompagné de plusieurs dessins inédits. Dans ces deux ouvrages, les objets sont généralement numérotés selon l'inventaire de Louis Rochat. Les dessins sont d'autre part suffisamment précis pour permettre d'identifier les pièces disponibles. Les albums d'aquarelles de Frédéric Troyon, conservés au MCAHL, confirment parfois la provenance de certains objets. Le lieu, la date et l'auteur des découvertes et/ou le donateur ont ainsi pu être retrouvés pour la plupart de ces pièces. Leur contexte archéologique n'est revanche généralement pas connu. Seules quelques sépultures et leur mobilier sont décrits dans l'inventaire de Louis Rochat et dans son article de 1862. Nous les avons désignées par une lettre (cf. tombes A-E).

Certaines des pièces illustrées ou publiées dans les ouvrages mentionnés n'ont malheureusement pas été retrouvées ou n'ont pas pu être identifiées, ni au Musée d'Yverdon, ni à celui de Lausanne. Afin de rassembler un corpus le plus complet possible, nous présentons ces objets par site, rassemblés dans des paragraphes séparés et accompagnés des anciennes illustrations. Nous avons choisi d'utiliser ces dernières pour quelques autres pièces, qui se sont à l'évidence beaucoup abîmées depuis le moment où elles ont été dessinées par C. H. Gagg. Tous les autres objets ont été redessinés selon les conventions utilisées dans cette publication.

Enfin, plusieurs objets, provenant certainement d'Yverdon, n'ont pas pu être attribués à l'une ou l'autre des nécropoles connues, soit parce que les renseignements donnés dans les différents documents sont contradictoires ou trop imprécis, soit parce que leur provenance exacte n'a jamais été enregistrée. Nous avons choisi de présenter, dans un chapitre séparé, les pièces dont la datation correspond à celle de l'utilisation des nécropoles d'Yverdon et dont la présence en contexte funéraire paraît vraisemblable. Nous avons en revanche exclu de notre corpus un certain nombre d'objets plus anciens ou plus récents[1]. L'identification d'un inventaire de La Tène a toutefois fait l'objet d'une étude séparée (cf. Annexe 4).

Pour chaque pièce, nous nous sommes efforcés d'ordonner les informations selon les rubriques suivantes:

Numéro du présent catalogue; musée; n° d'inventaire.
Description de la pièce, dimensions, éventuellement parallèles et datation proposée.
Date et auteur de la découverte ou donateur de la pièce.
Principales publications antérieures.

Sauf mention contraire, les dessins ont été réalisés par Eva Gutscher et Regula Jordi (Archeodunum SA), ainsi que Verena Loeliger (MCAHL).

Abréviations:

MY:	Musée du Château d'Yverdon-les-Bains
MCAHL:	Musée Cantonal d'Archéologie et d'Histoire à Lausanne
R:	Inventaire de Louis Rochat
J:	Inventaire de Paul Jomini
CT:	Inventaire de la collection de Frédéric Troyon
*	Objet non retrouvé ou non identifié

1. Nous avons notamment exclu de ce catalogue deux fers de haches, publiés par R. Moosbrugger-Leu (1971, B, pl. 16, n° 7 et 10), dont l'origine en contexte funéraire, d'après l'inventaire de Jomini, est loin d'être assurée (n° 3408 *: Dans la grande tour du Château, Yverdon, 1913; n° 3347 *: Trouvée dans le canal occidental, Yverdon, 1906). Nous avons également exclu de ce catalogue une plaque-boucle de chaussure dont le lieu de découverte n'est probablement pas Yverdon, bien qu'elle ait été intégrée par Louis Rochat dans la liste du mobilier provenant du Pré de la Cure (Rochat 1862, p. 87, pl. III, fig. 9). Le catalogue établit par ce chercheur indique en effet qu'elle provient des «vignes au-dessus des tuileries» (n° inv. R 341), la mention Pré de la Cure étant tracée. La note accompagnant le dessin de H. Gagg qui illustre l'article de L. Rochat confirme cette origine en précisant «au-dessus de Grandson». Cette plaque-boucle a récemment été cartographiée sous Grandson par R. Windler (1994, fig. 82 p. 62, liste 2 p. 339).

A. Mobilier du Pré de la Cure

1. Sépultures décrites par Louis Rochat

Tombe A *(Fig. 297)*

Tombe à cercueil de bois fouillée en 1854 par Louis Rochat. Individu masculin d'après la composition de l'inventaire. Le scramasaxe et l'ornement du fourreau se trouvaient le long de la jambe droite; la garniture de ceinture se trouvait sur le bassin, la plaque dorsale sous les lombaires.
R 305. Rochat 1862, pp. 86-87; pl. III, n° 1-4.

A-1 *: Scramasaxe en fer. Long.: 0,37 m d'après Louis Rochat; cf. aussi Gagg, pl. 41.

A-2 (MY; J 3143): Ornement du fourreau du scramasaxe, en argent; plaquette en forme de L, extrémité supérieure gauche brisée; 6 perforations, destinées aux rivets de fixation, et l'amorce d'une septième sont conservées; décor incisé: masque humain et deux têtes animales sur la partie courte, entrelacs en torsade à brins terminés par des têtes animales sur la partie longue. Long.: 6; larg.: 2,2 cm.
Parallèles: Kaiseraugst, Tombe «Schmid 109» (Moosbrugger-Leu 1971, B, Pl. 11, n° 25a).
Datation: VIIe s.
Gagg, pl. 42; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 79, n° 15; B, pl. 10, n° 15.

A-3 (MY): Garniture de ceinture en fer damasquiné en trois parties. Décors damasquinés d'argent très mal conservés, mais correspondant au dessin publié par L. Rochat.
a (J 3176): Plaque-boucle en forme de langue à trois bossettes, la dernière étant saillante; boucle non retrouvée; décor encore partiellement lisible: entrelacs à brins pleins et pointillés sur fond hachuré, organisés en vannerie à brins perpendiculaires sur le dessin de L. Rochat. Long. (sans la boucle): 13,2; larg.: 5,8 cm.
b (J 3172): Contre-plaque de même forme que la plaque; seule la bossette terminale est encore conservée, avec restes d'un décor de lignes disposées en croix; quelques restes du décor, identique à celui de la plaque d'après L. Rochat, sont encore visibles. Long.: 12,6; larg. conservée: max. 5,6 cm.
c (J 3180): Plaque dorsale carrée; deux des quatre bossettes sont conservées, dont une avec restes d'un décor de lignes damasquinées; motif de spirale en brins pleins sur fond hachuré encore partiellement lisible. Env. 6,7 x 6,85 cm.
Parallèles: Curtil-sous-Burnand T134 et T261 (Ajot 1985, fig. 96, n° 134-1, fig. 108, n° 261-1); Beggingen-Löbern T29 et T32 (Guyan 1958, pl. V, n° 3-4, pl. VI, n° 1-3); Elgg, T61 (Windler 1994, pl. 24, n° 3-5).
Datation: 1er tiers du VIIe s.
Gagg, pl. 42; Rochat / Gagg, p. 88; Bouffard 1945, p. 42, n° C19 et C18; Moosbrugger-Leu 1967, C219 (J 3176), p. 72: niveau 2; idem, C242 (J 3172), p. 73.

Tombe B *(Fig. 298)*

Tombe de type non précisé, fouillée en 1854 par Louis Rochat. Individu féminin d'après la composition de l'inventaire. La capsule se trouvait «à la ceinture, un peu du côté droit», et «renfermait des graines ressemblant à celles du persil». La bague en argent se trouvait près des mains, et les boucles d'oreilles sur les côtés du crâne.
R 308. Rochat 1862, p. 87; pl. III, n° 5-7.

B-1 (MY, J 3118): Capsule sphérique en tôle de bronze formée de deux parties égales articulées par une charnière; le bord de la moitié inférieure est aminci et s'insère à l'intérieur de la partie supérieure. Charnière composée de deux plaquettes symétriques de forme triangulaire arrondie, fixées chacune par trois rivets; axe constitué d'un fil de bronze recourbé en U (départ d'un élément de suspension?). Diam.: 4,2 cm.
Parallèles: Seewen (SO), T32 (Moosbrugger-Leu 1971, pl. 61, n° 63); Schleitheim-Hebsack, T15 (Guyan 1965, pl. II g); Schaan, Specki, T1934/5 (Schneider-Schnekenburger 1980, pl. 38, n° 8); Werner 1950, Groupe V, Liste 3B, p. 84, carte 3 p. 90.
Datation: VIIe s.
Rochat / Gagg, p. 66; Besson 1909, fig. 128, p. 187.

B-2 (MY, J 3119): Boucle d'oreille identique au n° B-3. Anneau déformé, incomplet; restes d'un fil perlé enroulé dans la partie inférieure. Diam. moyen: 3,35 cm.
Album Troyon, pl. II/37, n° 3.

B-3 (MY, J 3120): Fragments d'une boucle d'oreille en argent, imitation du type à pendentif en corbeille. Anneau circulaire, de section circulaire, orné à l'avant de petites sphères entourées d'un fil perlé; fermeture par un petit tube cannelé soudé à l'une des extrémités; l'autre extrémité est brisée; restes d'un fil perlé enroulé dans la partie inférieure, vraisemblablement système de suspension du pendentif. Il ne reste du pendentif qu'un cylindre, incomplet, formé d'une lamelle d'argent ornée de divers motifs en U composés de fils perlés et de petites sphères, et bordés d'un côté de lignes obliques. Actuellement monté sur un noyau de résine. Diam. anneau: env. 3,4; diam. cylindre: env. 1,3 cm.
Parallèles: Bonaduz, Bot Valbeuna, T490 (Schneider-Schnekenburger 1980, pl. 14, n° 7-8); Güttingen, T1 (Fingerlin 1974, fig. 3, n° 1-2, p. 619); Trentino? (Possenti 1994, n° 62, pl. XXI-4).
Datation: VIIe s. (Fingerlin 1974).
Album Troyon, pl. II/37, n° 4 et 5; Gagg, pl. 42.

B-4 (MY, J 3121): Bague en argent; anneau simple, fermé, de section en D, face externe présentant une légère arête; vraisemblablement très restaurée. Diam.: ext. env. 2,2; int. env. 1,9 cm.
Gagg, pl. 42.

Tombe C *(Fig. 299, pl. 43a)*

Tombe de type non précisé, fouillée en 1854 par Louis Rochat. Individu féminin d'après la composition de l'inventaire. Les fibules se trouvaient chacune dans une des mains du squelette.
R 271. Rochat 1862, p. 87; pl. III, n° 11.

C-1 (MY, J 3122): Fibule ansée en argent doré du type Champlieu, avec seulement quelques traces de dorure dans les creux. Tête semi-circulaire ornée de rangées de points et de triangles affrontés; pied en losange orné des mêmes motifs, avec quatre petits losanges au centre. Têtes d'oiseaux et boutons circulaires sertis de pastilles ou de demi-sphères de pierre rouge, fine et translucide, sur la tête et le pied. Extrémité du pied en forme de tête animale stylisée, sertie de pastilles de même pierre. Charnière à deux tenons et porte-ardillon conservés, ressorts et ardillons non conservés. Traces d'oxyde de fer et de cuivre sur la face inférieure. Long.: 9,2-9.3; larg.: 4,9 cm.
Parallèles: Kühn 1965, type 25, pp. 228-230, pl. 91-92; Fridingen an der Donau, T152 (von Schnurbein 1987, pl. 34, 10-11).
Datation: 2e tiers VIe s.
Besson 1909, pp. 131-132, fig. 72; Rochat / Gagg, p. 84; Kühn 1965, pl. 92, n° 25-15.

C-2 (MY, J 3123): Fibule identique à la précédente; l'une des pierres du pied a disparu.

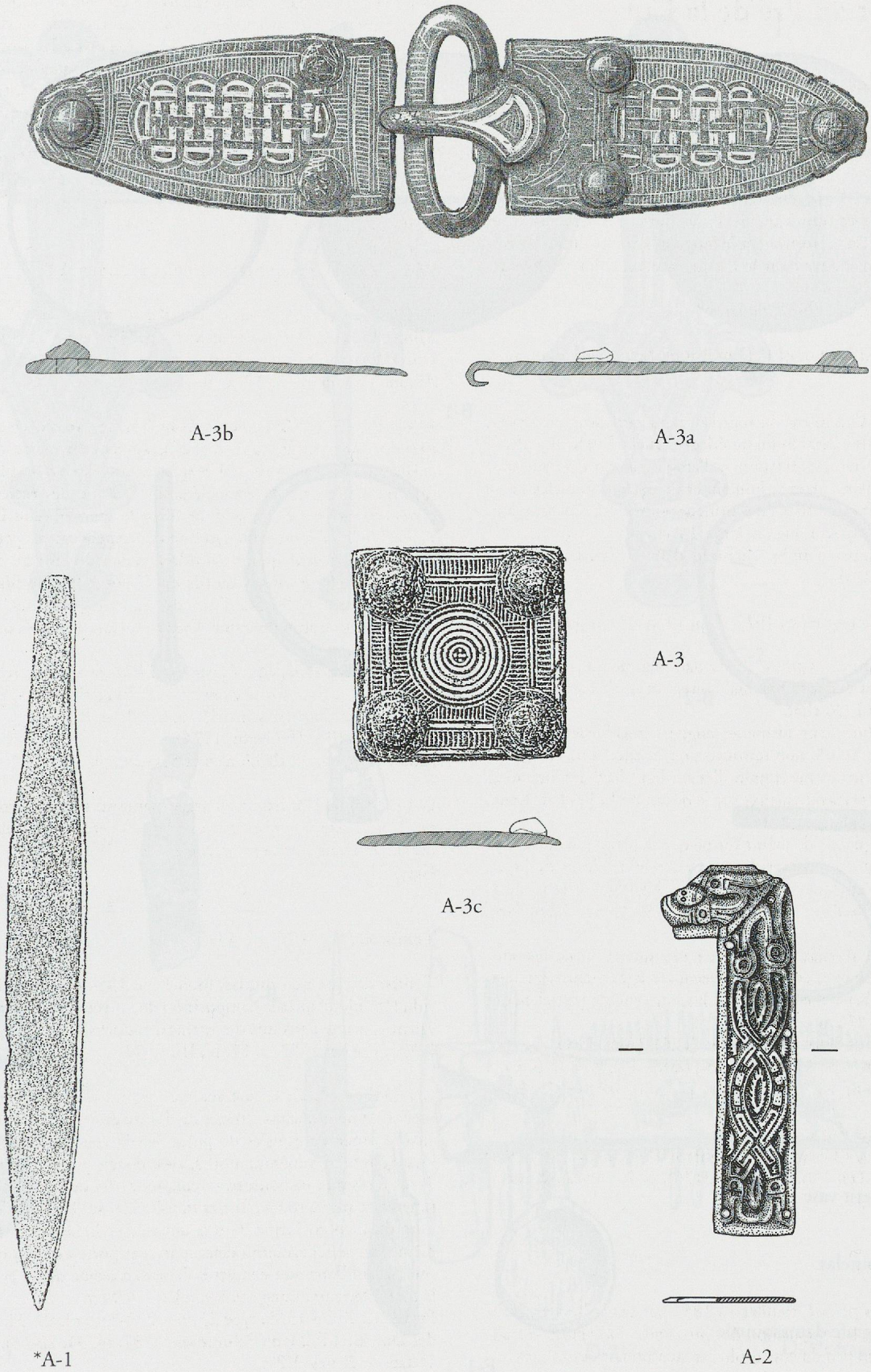
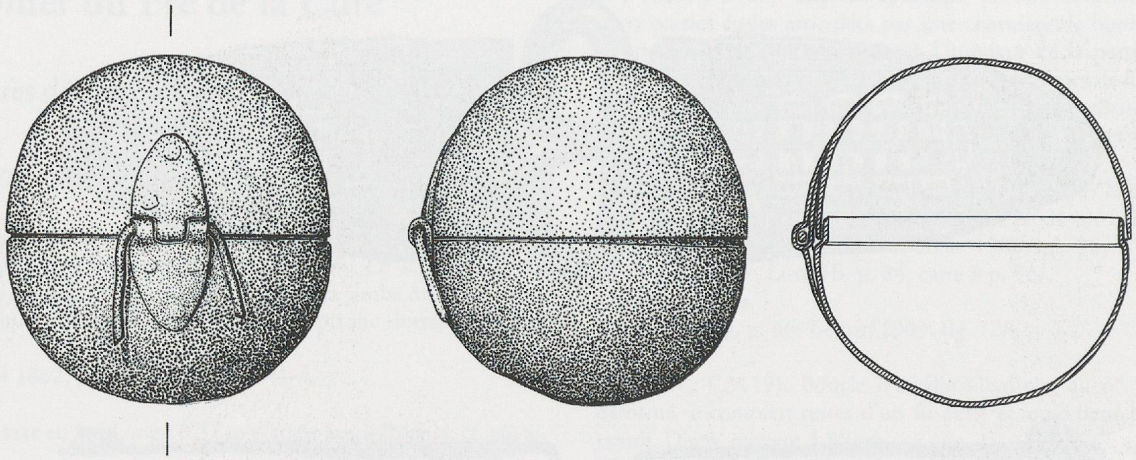
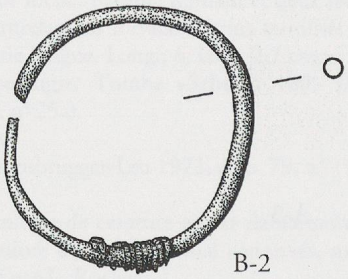


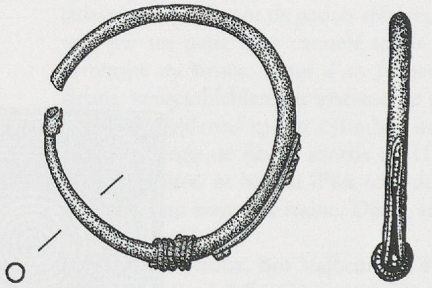
Fig. 297. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Tombe A. A-2: argent; A-3: fer damasquiné d'argent. Ech.: A-1*: inconnue; A-2: 1/1; A-3: 1/2. Dessins: A-1* et A-3 (sauf coupe) tirés de Rochat 1862, pl. III.

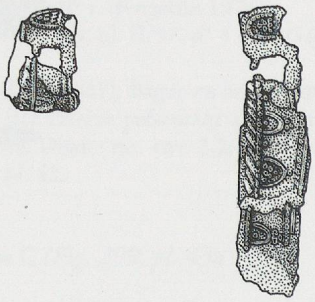


B-1

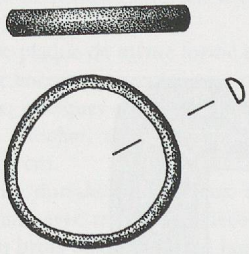


B-2





B-3

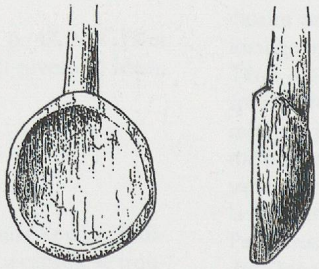


B-4

E-2* : petit vase

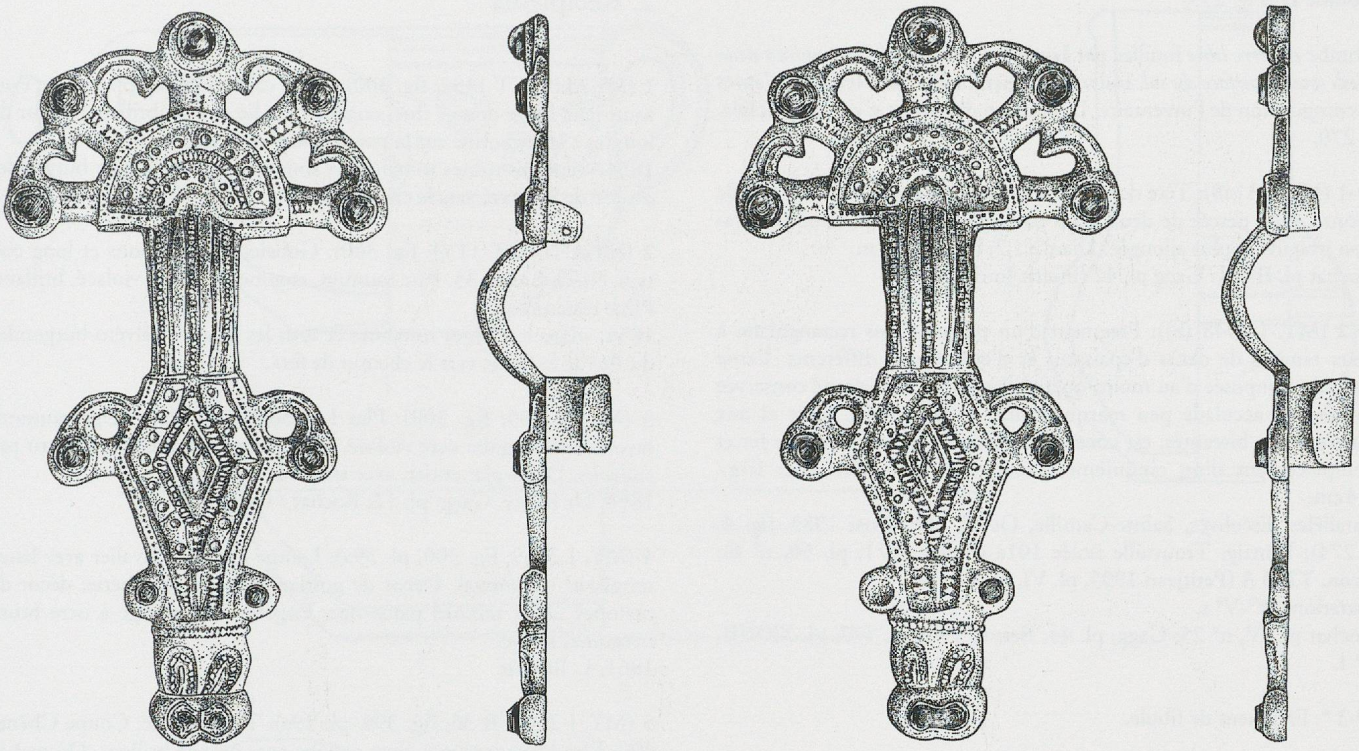
E-2* :coutelas

E-2* : agrafe damasquinée



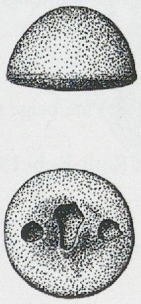
E-1

Fig. 298. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Tombes B et E. B-1: bronze; B-2 à 4: argent; E-1: os. Ech.: 1:1.

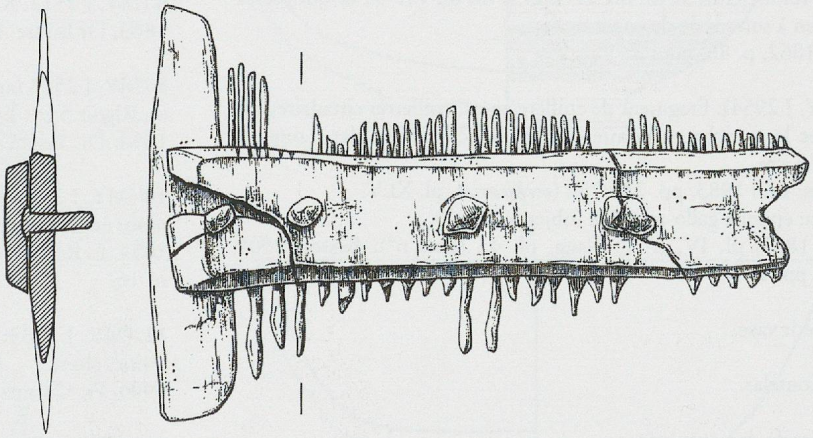


C-1

C-2



D-1



D-2

D-3*: fragment de fibule

D-4*: épingle en bronze

Fig. 299. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Tombes C et D. C-1 et 2: argent doré et pierres rouges; D-1: bronze; D-2: os. Ech.: 1/1.

Tombe D *(Fig. 299)*

Tombe *en terre libre* fouillée par Louis Rochat en 1854, *à environ deux pieds sous la surface du sol.* Individu vraisemblablement féminin d'après la composition de l'inventaire. La position des objets n'est pas précisée. R 270.

D-1 (MY, J 3148): Tête de rivet ou bossette hémisphérique en tôle de bronze. Base percée de deux trous circulaires séparés par une perforation irrégulière plus allongée. Diam.: 1,7; haut.: 1,1 cm.
Rochat pl. III-21; Gagg pl. 42 (inscrit Jordils).

D-2 (MY, J 2948 (b)): Fragment d'un peigne en os rectangulaire à deux rangées de dents d'épaisseur et d'écartement différents. Partie centrale composée d'au moins quatre plaquettes; l'extrémité conservée forme une accolade peu marquée; une seule traverse, plate et aux quatre bords biseautés, est conservée, ainsi que quatre rivets de fer et l'emplacement d'un cinquième. Long. conservée: env. 8,2; larg.: 5,4 cm.
Parallèles: Escolives, Sainte-Camille, Os n° 149 (Prost 1983, fig. 4, p. 274); Künzig, Trouvaille isolée 101a (Keller 1971, pl. 50, n° 6); Vron, T240 A (Petitjean 1995, pl. VI, n° 3).
Datation: IVe-Ve s.
Rochat pl. IV, n° 25; Gagg, pl. 44; Besson 1909, p. 177, pl. XXVIII, n° 1.

D-3 *: Fragment de fibule.

D-4 *: Epingle en bronze.

Tombe E *(Fig. 298).*

Tombe murée dont les parois et le couvercle étaient cimentés, sans comblement au moment de sa découverte en 1854. Cet inventaire paraît plus douteux que les précédents: Louis Rochat, qui ne semble pas avoir vu lui-même la sépulture, ne rapporte qu'en note la description donnée par les ouvriers qui l'ont dégagée. Le seul objet que nous avons pu identifier, un fragment de cuillère en os, n'est pas caractéristique de l'époque mérovingienne, et semble être résiduel. Son manche est déjà brisé sur le dessin de H. Gagg. Les autres objets suggèrent de situer la tombe entre la fin du VIe s. et la fin du VIIe s., ce qui correspond bien à son mode de construction.
Rochat 1862, p. 88, note 2.

E-1 (MY, J 2954): Fragment de cuillère en os; cuilleron circulaire; raccord avec le manche en pointe courte; manche incomplet. Long.: 3; diam.: 2,1 cm.
Parallèles: Béal 1983, pp. 249-252 (*cochlearia*), pl. XLV.
Datation: époque gallo-romaine (objet résiduel?).
Rochat 1862, pl. IV, n° 1; Gagg, pl. 41 (sans n°); Besson 1909, fig. 116, pp. 174-175

E-2 *: Petit vase.

E-3 *: Coutelas.

E-4 *: Agrafe damasquinée.

N.B.: M. Besson (1909, pp. 174-175) attribue à cet inventaire, probablement par erreur, une fourchette en fer (fig. 116; Rochat 1862, pl. IV-19).

2. Récipients

1 (MCAHL, CT 1132; fig. 300): Tasse carénée à anse plate, type Portout. Pâte beige orange fine, engobe ocre lie de vin, brillant. Décor de lunules à la barbotine sur la panse. Pièce restaurée.
1854, «dans les ruines romaines et sous les tombes helvéto-burgondes du Pré de la Cure, vers le chemin de fer».

2 (MCAHL, CT 1133; fig. 300): Gobelet à dépressions et long col, type Niederbieber 33. Pâte saumon, engobe lie de vin violacé, brillant. Pièce restaurée.
1854, «dans les ruines romaines et sous les tombes helvéto-burgondes du Pré de la Cure, vers le chemin de fer».

3 (MY, R 105; fig. 300): Plat Lamboglia 10. Pâte beige saumon, savonneuse; engobe ocre violacé, mat, fortement altéré et disparu par endroits. Demi-plat entier, avec traces de collage.
1854, Dr Brière. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg, p. 76.

4 (MY, J 2369; fig. 300, pl. 39a): Lampe à huile. Cavalier avec lance terrassant un animal. Décor de guirlande sur la périphérie; décor de métopes sur le raccord panse-bec. Engobe ocre orange à ocre brun, irrégulier, satiné.
1861, L. Rochat.

5 (MY, J 2505, R 36; fig. 300, pl. 39a): TS Argonne. Coupe Chénet 320. Pâte beige saumon, fine; engobe ocre orange brillant. Décor à la molette sur la panse.
1863, L. Rochat. Roth-Rubi 1980, n° 2.

6 (MY, J 2506, R 119; fig. 300, pl. 39a): Plat tronconique en albâtre, complet mais recollé.
–, M. Cordey. Gagg, pl. 13 («vase en marbre blanc»); Rochat / Gagg, p. 76.

7 (MY, J 2511; fig. 301, pl. 39a): Gobelet tulipiforme à lèvre en corniche. Pâte beige saumon; engobe ocre orange à brun foncé, brillant, à reflets métallescents. Décor à la molette.
–. Roth-Rubi 1980, n° 72.

8 (MY, J 2512, R 33; fig. 301): Pot à col annelé. Pâte grise. IIe-IIIe s.
1863, Dr Brière. Roth-Rubi 1980, n° 179.

9 (MY, J 2513 (ancien 2525), R 115; fig. 301): Coupelle Lamboglia 3 ou Rigoir 5 (?). Engobe noir brillant.
1854, Dr. Brière. Gagg, pl. 12?

10 (MY, J 2528, R 114; fig. 301): Coupe Paunier 396. Pâte beige saumon; engobe ocre à brun noirâtre, brillant.
1854, L. Rochat. Gagg, pl. 13; Rochat / Gagg, p. 74; Roth-Rubi 1980, n° 16.

11 (MY, J 2533; fig. 301): Coupelle Drag. 35. Engobe brun rouge, satiné, altéré.
1904, Fr. Cornuz.

12 (MY, J 2535, R 117; fig. 301): Pichet tulipiforme à lèvre légèrement concave, CRA. Pâte beige saumon, savonneuse; engobe ocre à brun foncé, très altéré, mat.
1854, L. Rochat. Gagg, pl. 13; Rochat / Gagg p. 76.

13 (MY, J 2539, R 111; fig. 301, pl. 39a): Cruche à bec cylindrique cannelé. Pâte beige saumon; engobe ocre violet brillant.
1854, L. Rochat. Roth-Rubi 1980, n° 75.

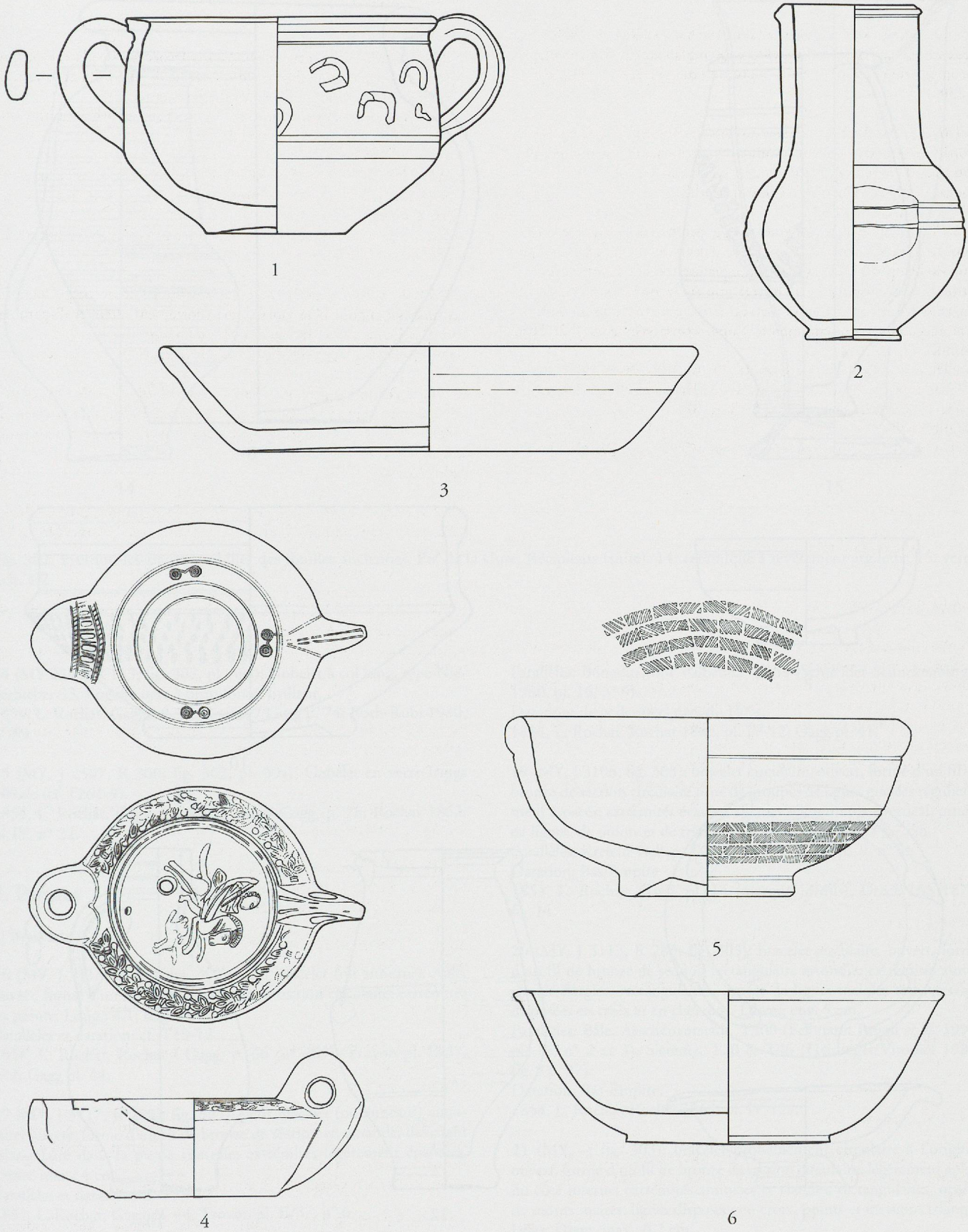


Fig. 300. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Récipients. 1-3: céramique à revêtement argileux; 4: lampe; 5: sigillée d'Argonne; 6: albâtre. Ech.: 1:2.

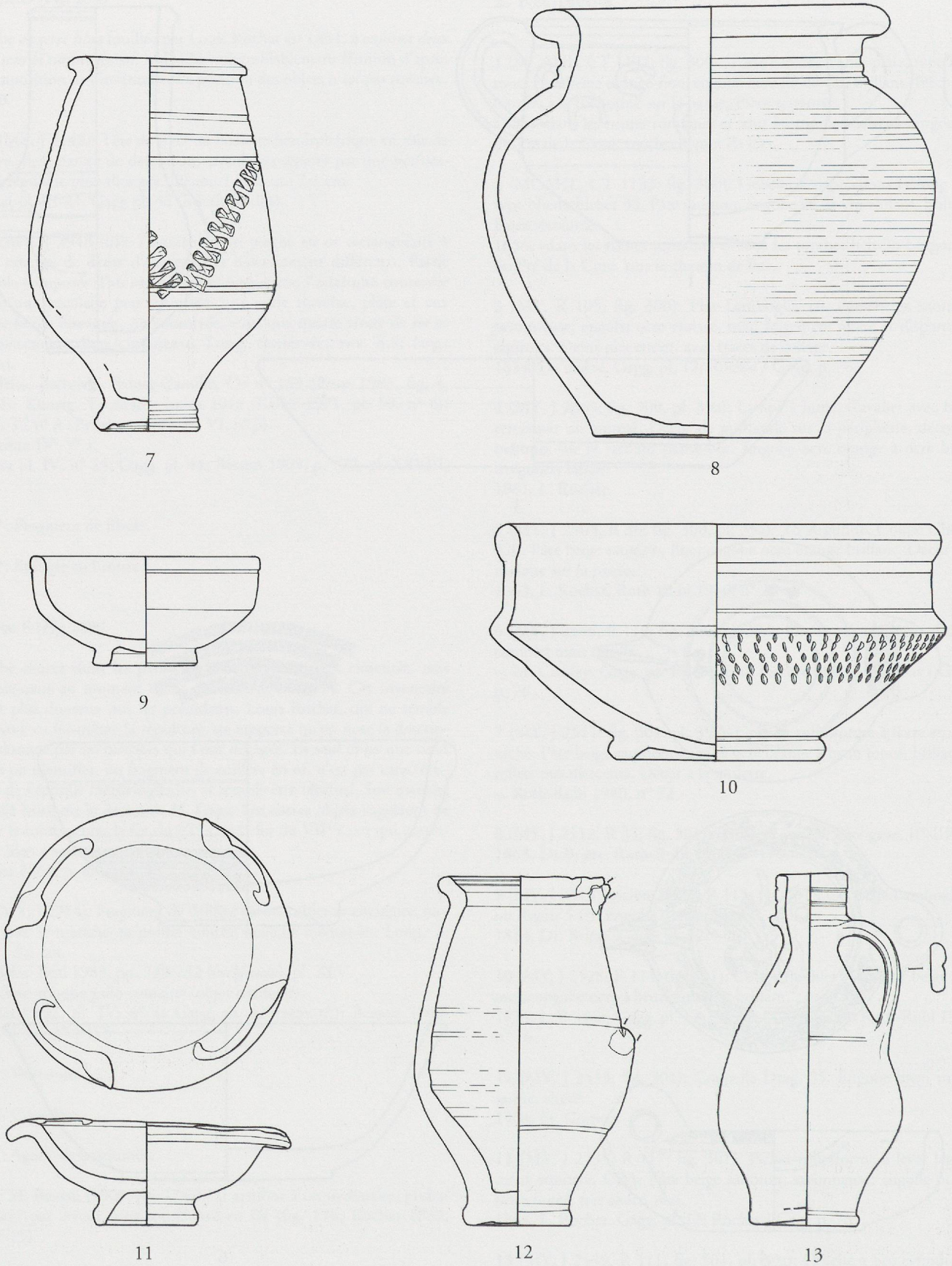
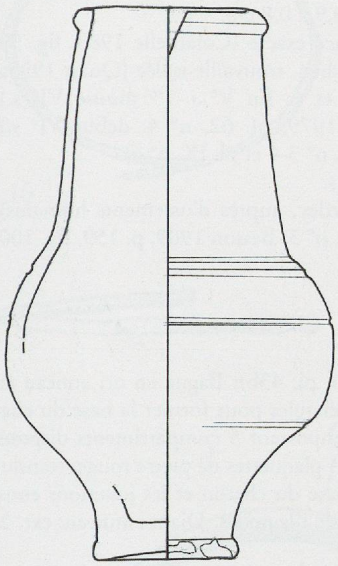
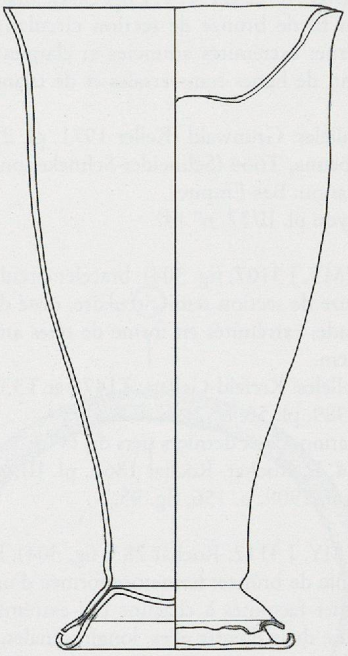


Fig. 301. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Récipients (suite). 7, 9-10, 12-13: céramique à revêtement argileux; 8: pâte grise; 11: sigillée, Gaule du centre. Ech.: 1:2.



14



15

Fig. 302. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Récipients (suite). 14: céramique à revêtement argileux; 15: verre. Ech. 1:2.

14 (MY 2540, R 113; fig. 302, pl. 39a): Gobelet à col long, type Niederbieber 33. Engobe ocre à brun foncé, brillant.
1854, L. Rochat. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg p. 74; Roth-Rubi 1980, n° 69.

15 (MY, J 2507, R 300; fig. 302, pl. 39a): Gobelet en verre Isings 109a/c (cf. T261-9).
1854, L. Rochat. Gagg, pl. 42; Rochat / Gagg, p. 78; Rochat 1862, pl. IV, n° 22.

3. Parures

a) Bracelets

16 (MY, J 3116, R 290; fig. 303): petit bracelet (ou anneau?) ovale, ouvert, formé d'un mince fil de bronze de section circulaire; extrémités en pointe. Long.: 4,1; larg.: 3,4 cm.
Parallèles et datation: cf. T19-12.
1854, L. Rochat. Rochat / Gagg, p. 66 (n° 289); Troyon pl. II/37, n° 2; Gagg pl. 44.

17 (MY, J 3117, R 289?; fig. 303): petit bracelet (ou anneau?) circulaire, ouvert, formé d'un fil de bronze de section en amande, devenant triangulaire dans la partie centrale; extrémités légèrement épaissies. Diam. max.: 4 cm.
Parallèles et datation: cf. T19-12.
1854, L. Rochat. Gagg pl. 44; Troyon pl. II/37, n° 6.

18 (MY, J 3109, R 282; fig. 303): bracelet ovale, ouvert, formé d'un fil de bronze de section en amande, épaissie et circulaire dans la partie centrale; extrémités élargies et épaissies, rectangulaires. Objet très restauré. Long.: 6,1; larg.: 5,6 cm.
Parallèles: Bonaduz, Bot Valbeuna, T664 (Schneider-Schnekenburger 1980, pl. 16, n° 9).
Datation: deux derniers tiers du IVe s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-12; Gagg pl. 41.

19 (MY, J 3108; fig. 303): bracelet circulaire, ouvert, formé d'un fil de bronze de section circulaire orné de groupes de lignes gravées régulièrement espacés; extrémités évasées, aplaties selon un plan vertical, ornées de lignes, de points et de triangles incisés. Diam. max.: 5,7 cm.
Parallèles: Krefeld-Gellep, T2972 (Pirling 1989, pl. 9, n° 9).
Datation: Bas-Empire
1854, L. Rochat. Gagg, pl. 14 (marqué Jordils); Urech IAS 1873, fig. 14.

20 (MY, J 3113, R 285; fig. 303): bracelet circulaire, ouvert, formé d'un fil de bronze de section rectangulaire arrondie; extrémités amincies et élargies, rectangulaires, ornées de lignes incisées transversales, disposées en croix et en chevrons. Diam.: env. 5 cm.
Parallèles: Bâle, Aeschenvorstadt, T300 (Fellmann Brogli *et al.* 1992, pl. 16, n° 2 et 3); Sierentz, T20 et T46 (Heidinger/Viroulet 1986, fig. 8 p. 27).
Datation: Bas-Empire.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-12a.

21 (MY, –; fig. 303): bracelet probablement circulaire à l'origine, ouvert, formé d'un fil de bronze de section circulaire, légèrement aplati du côté interne; extrémités amincies et élargies, rectangulaires, ornées de motifs incisés: lignes disposées en croix, points et incisions triangulaires. Diam. max.: 6,2 cm.
Parallèles et datation: cf. n° 20; Sierentz T32 (Heidinger/Viroulet 1986, fig. 8 p. 27).
Rochat 1862, pl. III-15; Besson 1909, p. 156, fig. 96 (?)

22 (MCAHL, CT 1719, fig. 304): bracelet circulaire, ouvert, formé d'un fil de bronze de section circulaire, légèrement aplati du côté interne; extrémités amincies et élargies, rectangulaires, ornées d'un point, de lignes transversales et de triangles incisés. Diam. max.: 6,5 cm.
Parallèles: Grünwald (Keller 1971, pl. 29, n° 7 et 10); Bonaduz, Bot Valbeuna, T664 (Schneider-Schnekenburger 1980, pl. 16, n° 10).
Datation: Bas-Empire.
Troyon pl. II/37, n° 14?

23 (MY, J 3107; fig. 304): bracelet circulaire, ouvert, formé d'un fil de bronze de section semi-circulaire, orné de lignes obliques imitant une torsade; extrémités en forme de têtes animales stylisées. Diam. max.: 6,3 cm.
Parallèles: Krefeld-Gellep, T1475 et T3310 (Pirling 1974, pl. 28, n° 1 et 1989, pl. 56, n° 2).
Datation: deux derniers tiers du IVe s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III, n° 16; Gagg, pl. 41 (n° 310); Besson 1909, p. 156, fig. 95.

24 (MY, J 3112; Rochat 283; fig. 304): bracelet circulaire en bandeau de tôle de bronze; fermeture formée d'un œillet rectangulaire et d'un crochet façonnés à chacune des extrémités; décor de minces bandes striées: deux d'entre elles, longitudinales, soulignent les bords et encadrent une troisième bande en zigzag. Diam. max.: 6,2; larg. du bandeau: 0,7 cm.
Parallèles et datation: cf. T286-2; Krefeld-Gellep, T3203 (Pirling 1989, pl. 39, n° 12)
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV, n° 10; Gagg, pl. 41? Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 209, n° 7; B, pl. 53, n° 7.

25 (MY, J 3114; fig. 304): bracelet circulaire en bandeau d'os de section en D, fragmenté et incomplet; les extrémités amincies sont assemblées par des rivets de bronze. Diam. max.: 6,4 cm.
Parallèles et datation: cf. T131-10.
1854, L. Rochat. Gagg, pl. 42, n° 286 (cf. aussi pl. 44, n° 289).

26 (MY, J 3115; fig. 305): bracelet en os semblable au n° 25, fragmenté. Diam. max.: 6,3 cm.
Parallèles et datation: cf. T131-10.
1854, L. Rochat. Gagg, pl. 42, n° 286 (cf. aussi pl. 44, n° 289).

27 (MCAHL, CT 1720; fig. 305): 4 fragments d'un bracelet en bandeau d'os de section en D; l'un d'eux se termine en pointe et porte les restes d'un rivet en bronze; les trois autres fragments sont ornés par endroits de légères stries gravées. Des manchettes de tôle de bronze ont vraisemblablement été ajoutées lors d'une restauration. Diam. max.: 6 cm.
Parallèles et datation: cf. T131-10; Kaiseraugst, T1000 (Martin 1976b, pl. 60 A, n° 2).
Troyon pl. II/37, n° 11.

b) Collier

28 (MY, J 3106; fig. 305): collier formé d'un fil de bronze légèrement épaissi dans la partie centrale; l'une des extrémités est recourbée en crochet, l'autre, brisée, est façonnée en œillet. Diam.: env. 12 cm.
Parallèles: cf. T285-1.
Datation: IVe s.- 1re moitié Ve s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV, 15; Gagg pl. 41; Keller 1979, n° 27.

c) Boucle d'oreille

29 (MY, J 3136; fig. 306, pl. 43b): Boucle d'oreille en or à pendentif polyédrique creux; anneau circulaire de section circulaire, entouré de fils perlés aux deux points de passage à travers le pendentif; pendentif endommagé par endroits, à quatre faces ajourées en losanges dans lesquels sont insérées des plaquettes de pierre rouge translucide; les bases des losanges, légèrement saillantes, sont encadrées de fils perlés. Anneau: 2,3 x 2,65; bouton: 1 x 0,9 x 0,8 cm.
Parallèles: Drôme, sans provenance exacte (Colardelle 1983, fig. 99, n° 4 et 5: VIe s.); Gültlingen, Buchen, trouvaille isolée (Quast 1993a, pl. 12, n° 5 et 6, pl. 25, n° 5 et 6: fin Ve s.-1re moitié VIe s.); Schwabmünchen (von Freeden 1979, pl. 62, n° 4: début VIe s.); Desana (Bierbrauer 1974a, pl. VI, n° 3-4 et pl. IX, n° 4).
Datation: fin Ve s.-1re moitié VIe s.
1824, – (Découverte au Pré Cordey, auprès d'ossements humains). Rochat 1862, note 1 p. 88, pl. IV, n° 3; Besson 1909, p. 159, fig. 100.

d) Bagues

30 (MY, J 3125, R 278; fig. 306, pl. 43b): Bague en or; anneau en bandeau cannelé, aux extrémités élargies pour former la base du chaton; chaton en bâte circulaire comportant 5 compartiments disposés autour d'un cercle central; seules 3 plaquettes de pierre rouge, translucide, sont encore conservées; la base du chaton et les jonctions entre l'anneau et le chaton sont ornées de fils perlés. Diam.: anneau: ext. 2; int. 1,9; chaton: 1,6 cm.
Parallèles: Bâle-Kleinhüningen, T126 (Giesler-Müller 1992, pl. 28, n° 10); Mahlberg (Christlein 1991, pl. 46); Grossostheim-Wenigumstadt, T231 (Menghin 1990, pl. 15).
Datation: milieu Ve s.-env. 500 ap. J.-C.
– (Pré Cordey). Rochat 1862, pl. IV, n° 4; Rochat / Gagg, p. 84.

31 (MY, J 3127; fig. 306): Bague en bronze; anneau en bandeau, brisé dans la partie inférieure, orné de motifs en marches d'escalier terminés par des têtes animales stylisées; bandeau élargi dans la partie supérieure pour former un chaton rectangulaire, orné d'un monogramme. Diam.: ext. 2; int. 1,75; chaton: 1,3 x 0,75 cm.
Parallèles: Nennig, T14 (Böhner 1958, pl. 22, n° 13); Curtil-sous-Burnand, T256 (Ajot 1985, fig. 106, 256-2); cf. aussi inv. 6051-1.
Datation: VIIe s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-5. Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 212, n° 11; B, pl. 54, n° 11.

32 (MY, J 3128; fig. 306 et 251): Bague en bronze; jonc mince de section en D, orné de plusieurs stries transversales sur les côtés, extrémités élargies pour former la base du chaton; chaton carré orné d'un chrisme inversé. Diam.: ext. env. 2,1; int. env. 1,9; chaton: 0,7 x 0,75 x 0,3 cm.
Parallèles: Trechtingshausen, dans le Rhin (Engemann/Rüger 1991, n° 170 pp. 229-230: IVe-Ve s.); Audun-le-Tiche, T147 (Simmer 1988, pl. XXIII, n° 6: 620-640 ap. J.-C.).
Datation: IVe-Ve s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-7; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 213, n° 21; B, fig. 148, p. 85, pl. 54, n° 21.

e) Elément de châtelaine

33 (MY, J 3145, R 277; fig. 306, pl. 43b): Pendeloque polyédrique en cristal de roche; faces inférieures et supérieures pentagonales, à bords biseautés; facettes latérales triangulaires. Diam.: 4,15; épaisseur: 2 cm.
Parallèles: Bâle-Kleinhüningen T35 et T230 (Giesler-Müller 1992, pl. 78, n° 4-5); Kaiseraugst, T952 (Martin 1976b, pl. 57 J, n° 21); Fridingen-an-der-Donau, T150 (von Schnurbein 1987, pl. 34A, n° 26); Gültlingen, trouvaille isolée (Quast 1993a, pl. 15, n° 47).
Datation: seconde moitié V^{e}-VIIe s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV, n° 18 (mentionné dans la liste des objets des Jordils); Gagg, pl. 41 (inscrite *castrum).*

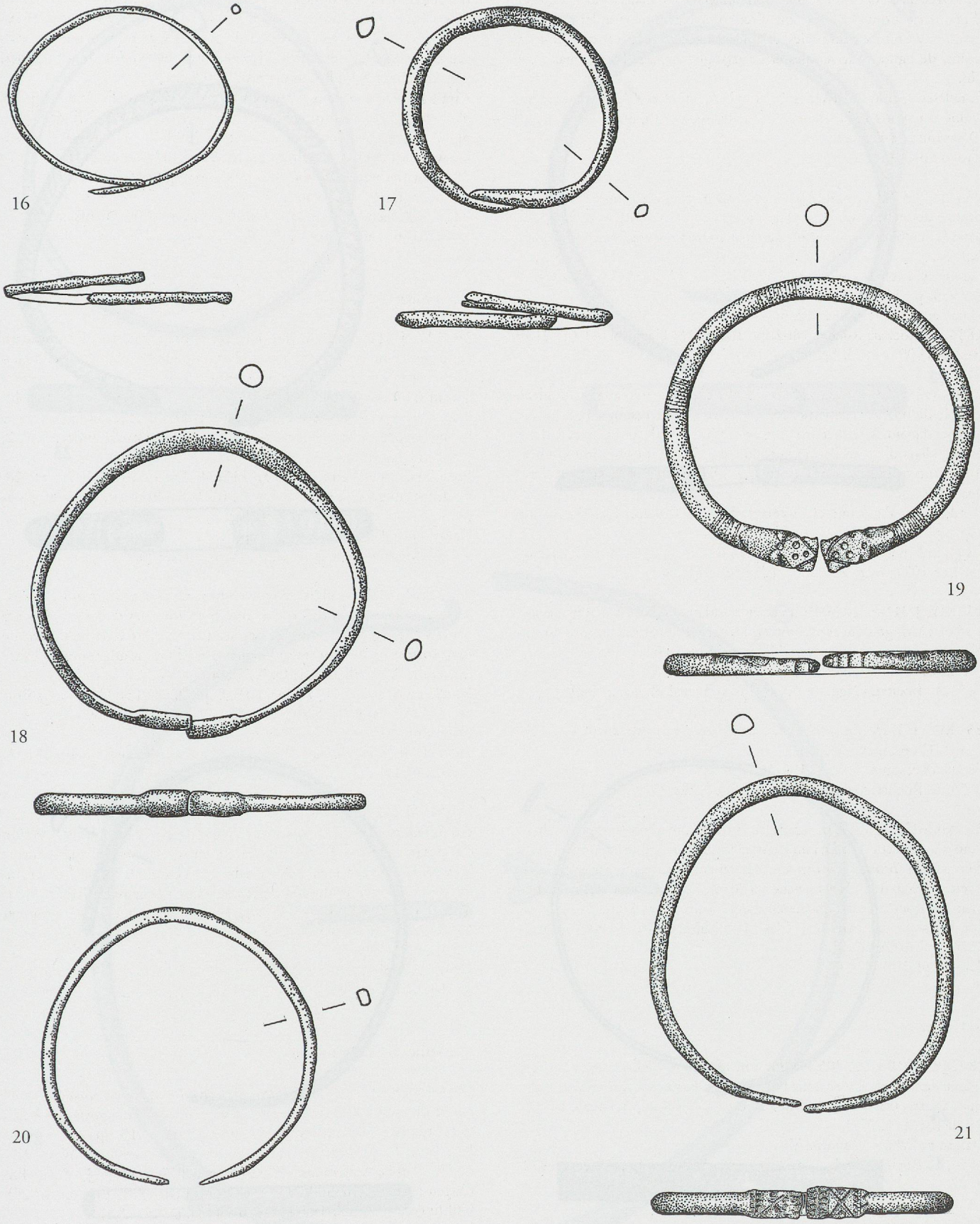


Fig. 303. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Parures. 16-21: bronze. Ech.: 1:1

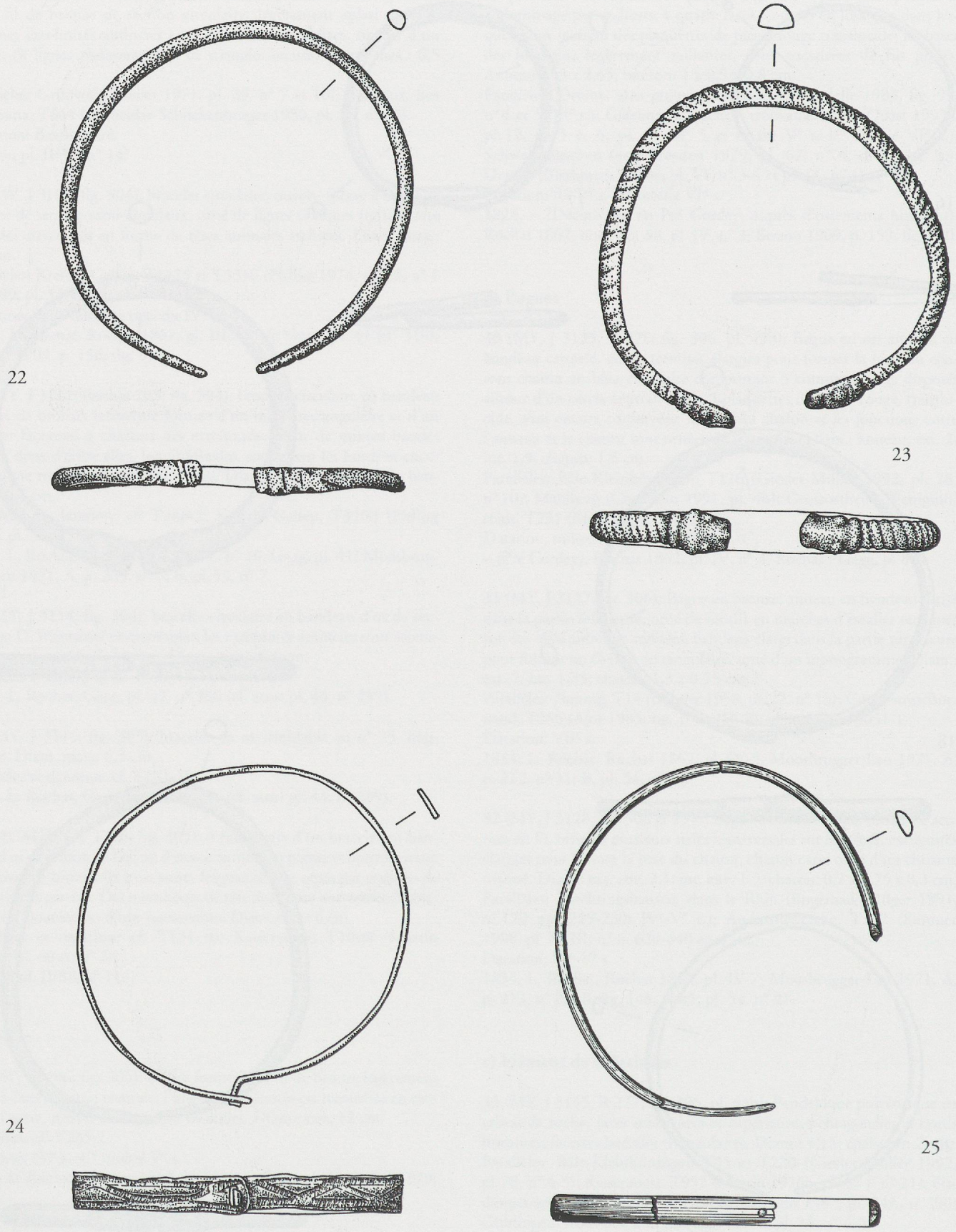
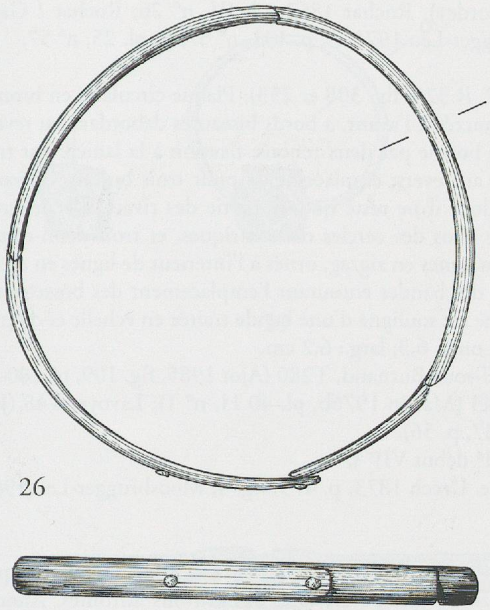
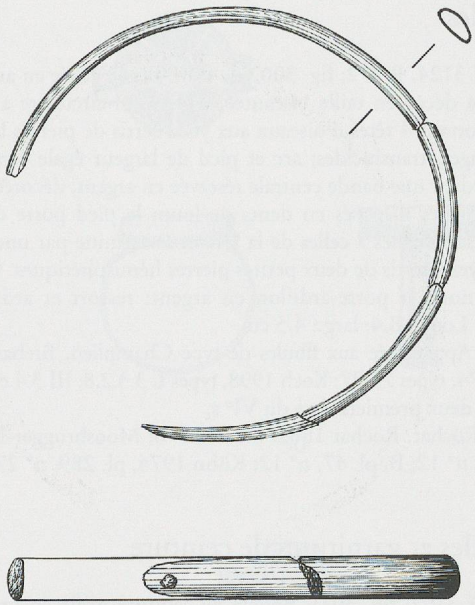


Fig. 304. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Parures (suite). 22-24: bronze; 25: os. Ech. 1:1.





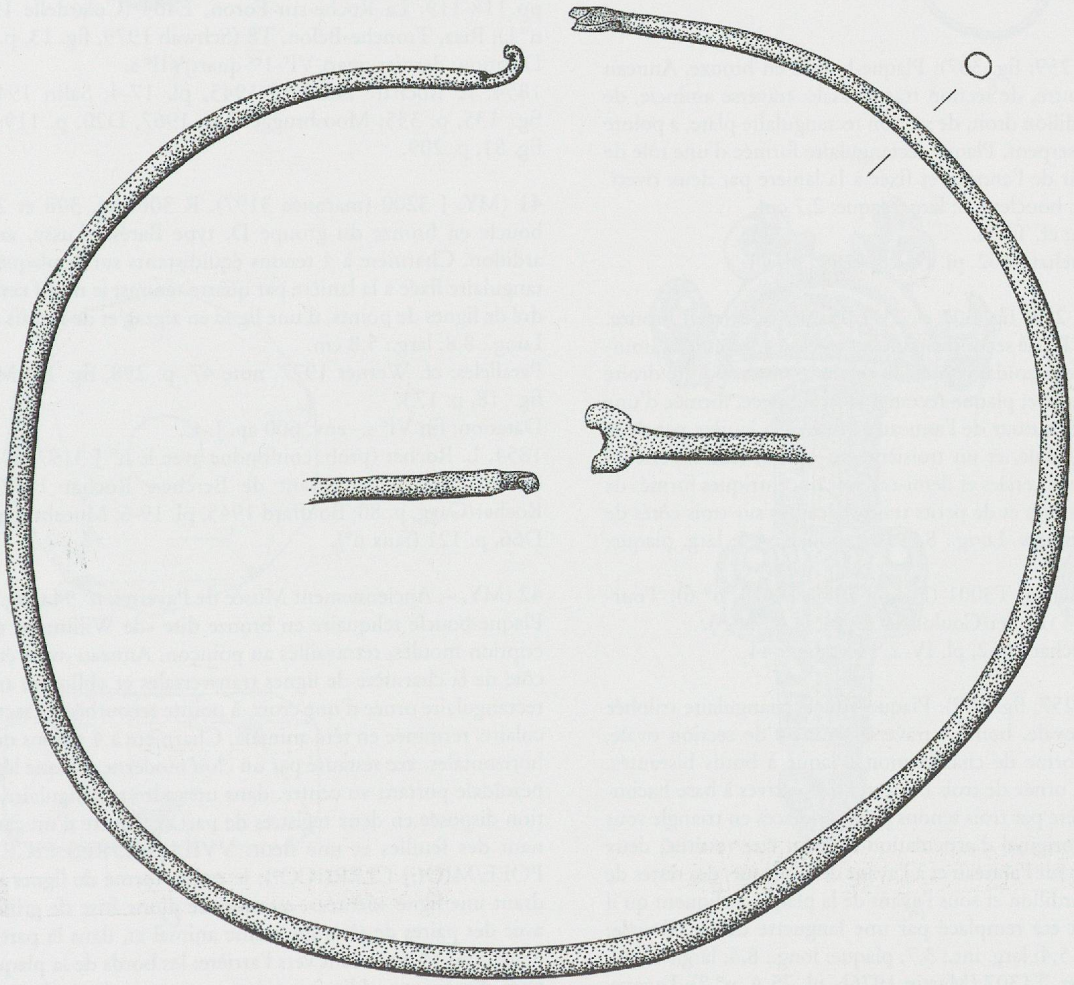


Fig. 305. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Parures (suite). 26-27: os; 28: bronze. Ech. 1:1.

4. Fibules

34 (MY, J 3124, R 272; fig. 306, pl. 43b): fibule ansée en argent doré et niellé, à décor en taille biseautée. Tête semi-circulaire à décor de volutes, portant 4 têtes d'oiseaux aux yeux sertis de pierres hémisphériques rouges, translucides; arc et pied de largeur égale ornés de triangles bordant une bande centrale réservée en argent, décorée de petits triangles niellés disposés en dents de loup; le pied porte deux têtes d'oiseaux semblables à celles de la tête et se termine par une tête animale aux yeux sertis de deux petites pierres hémisphériques. Charnière à deux tenons et porte-ardillon en argent; ressort et ardillon non conservés. Long.: 8,4; larg.: 4,5 cm.
Parallèles: Apparentée aux fibules de type Champlieu, Bréban et Laon (Kühn 1974, types 25-27; Koch 1998, types I. 3.3.2.8, III.3.4 et III. 3.5).
Datation: deux premiers tiers du VIe s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III, n° 8; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 183, n° 12; B, pl. 47, n° 12; Kühn 1974, pl. 289, n° 27-15.

5. Boucles et garnitures de ceinture

35 (MY, J 3162; fig. 307): Boucle de ceinture ovale en bronze sans ardillon conservé; anneau arrondi du côté externe, facetté du côté interne; traverse amincie de section ovale. Long.: 3; larg. ext.: 4,1; larg. int.: 2,55 cm.
Parallèles: Bâle, Bernerring, T30 (Martin 1976a, p. 273, n° 2); Krefeld-Gellep, T1782 (Pirling 1974, pl. 45, n° 5); Lavoye T194 (Joffroy 1974, pl. 22, 194-3).
Datation: VIe s.
1853, A. Jayet.

36 (MY, J 3163, R 259; fig. 307): Plaque-boucle en bronze. Anneau ovale, légèrement cintré, de section trapézoïdale; traverse amincie, de section circulaire; ardillon droit, de section rectangulaire plate, à pointe en forme de tête de serpent. Plaque rectangulaire formée d'une tôle de bronze repliée autour de l'anneau et fixée à la lanière par deux rivets. Long.: env. 4,4; larg. boucle: 3,8; larg. plaque: 2,7 cm.
Parallèles et datation: cf. T234.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-28; Gagg, pl. 44.

37 (MY, J 3164, R 258; fig. 307 et 237): Plaque-boucle en bronze. Anneau en forme de D, de section circulaire; traverse légèrement amincie; ardillon à base trapézoïdale ornée de cercles pointés, pointe droite de section semi-circulaire; plaque rectangulaire allongée, formée d'une tôle de bronze repliée autour de l'anneau et fixée à la lanière par deux rivets à l'extrémité distale, et un troisième au centre; face supérieure ornée de motifs incisés: cercles et demi-cercles concentriques formés de rangées de cercles pointés et de petits traits, encadrés sur trois côtés de rangées de cercles pointés. Long.: 8,5; larg. boucle: 4,5; larg. plaque: 2,7 cm.
Parallèles: Krefeld-Gellep, T3001 (Pirling 1989, pl. 13, n° 6); Tournai, Rue Perdue, T34 (Brulet/Coulon 1977, pl. 9, n° 34-3).
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-27; Gagg, pl. 44.

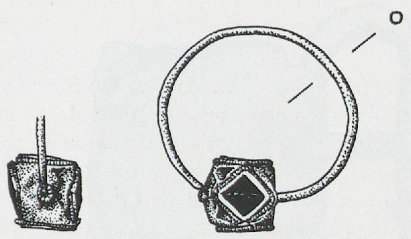
38 (MY, J 3178, R 257; fig. 307): Plaque-boucle triangulaire trilobée en bronze; anneau ovale, bombé; traverse amincie de section ovale; ardillon à base en forme de champignon. Plaque à bords biseautés, débordant au revers, ornée de trois bossettes décoratives à base hachurée; fixation à la lanière par trois tenons perforés placés en triangle sous les bords. Le mode original d'articulation ne peut être restitué; deux paires de rivets de fer sur l'anneau et à l'avant de la plaque, des restes de fer sous la base de l'ardillon et sous l'avant de la plaque indiquent qu'il a vraisemblablement été remplacé par une languette de fer. Boucle: long.: 3,4; larg. ext.: 5,4; larg. int.: 3,7; plaque: long.: 8,4; larg.: 4 cm.
Parallèles: Kaiseraugst, T1307 (Martin 1976b, pl. 75 A, n° 2); Lavoye, T64 et T80 (Joffroy 1974, pl. 6, n° 64-3 et pl. 9, n° 80-9).
Datation: 1er tiers VIIe s.
1824, - (Pré Cordey). Rochat 1862, pl. IV, n° 26; Rochat / Gagg, p. 90; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 131, n° 57; B, pl. 25, n° 57.

39 (MY, J 3182, R 320; fig. 308 et 253): Plaque circulaire en bronze, légèrement échancrée à l'avant, à bords biseautés débordant au revers; articulation à la boucle par deux tenons; fixation à la lanière par trois tenons perforés au revers; emplacements pour trois bossettes décoratives à l'avers, dont il ne reste qu'une partie des rivets. Décor: croix centrale inscrite dans des cercles concentriques, et trois demi-cercles délimités par des lignes en zigzag, ornés à l'intérieur de lignes en arc de cercles formant des bandes entourant l'emplacement des bossettes; le bord de la plaque est souligné d'une bande traitée en échelle et de trois lignes simples. Long.: 6,3; larg.: 6,2 cm.
Parallèles: Curtil-sous-Burnand, T280 (Ajot 1985, fig. 109, n° 280-1); Kaiseraugst T643 (Martin 1976b, pl. 40 H, n° 1); Lavoye, T48 (Joffroy 1974, fig. 37, p. 56).
Datation: fin VIe-début VIIe s.
1854, Dr. Brière. Urech 1873, p. 475, fig. 4; Moosbrugger-Leu 1967, X5 11, p. 100.

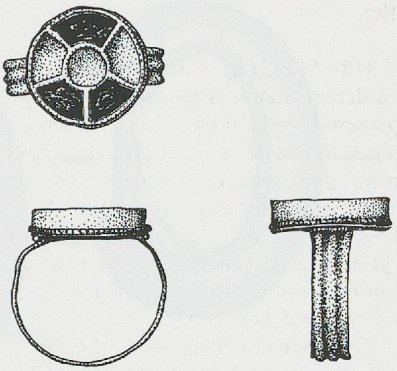
40 (MY 3199? (marquée 1654), R 317?; fig. 308 et 250): Plaque-boucle en bronze du groupe D, type des griffons affrontés. Anneau ovale étroit orné de groupes de lignes transversales, sans ardillon; charnière à 2 tenons sur la boucle et 4 sur la plaque (S 2a), l'axe a fait l'objet d'une restauration moderne; plaque légèrement trapézoïdale ajourée, fixée à la lanière par 4 tenons; le motif central est entouré d'un cadre étroit composé de bandes en échelle. Long.: 8.5; larg. boucle: 5; larg. plaque: 4,3-4,6 cm.
Parallèles: Moosbrugger-Leu 1967, Type D, Groupe 2, n° 11-23, pp. 118-119; La Roche-sur-Foron, E405 (Colardelle 1983, fig. 55, n° 1); Riaz, Tronche-Bélon, T8 (Schwab 1979, fig. 13, p. 27).
Datation: dernier quart VIe-1er quart VIIe s.
1854, L. Rochat? Bouffard 1945, pl. 17-4; Salin 1949-1959, IV, fig. 135, p. 335; Moosbrugger-Leu 1967, D20, p. 119; Wyss 1975, fig. 81, p. 209.

41 (MY, J 3200 (marquée 3197), R 306; fig. 308 et 250): Plaque-boucle en bronze du groupe D, type Barésia-Lussy, sans boucle ni ardillon. Charnière à 4 tenons équidistants sur la plaque; plaque rectangulaire fixée à la lanière par quatre tenons; le motif central est encadré de lignes de points, d'une ligne en zigzag et de motifs en méandres. Long.: 8,8; larg.: 5,8 cm.
Parallèles: cf. Werner 1977, note 47, p. 298, fig. 16; Martin 1988a, fig. 18, p. 173.
Datation: fin VIe s.- env. 600 ap. J.-C.
1854, L. Rochat (prob. confondue avec le n° J 3197 (R 318), plaque du même type provenant de Bercher. Rochat 1862, pl. III-12; Rochat/Gagg, p. 80; Bouffard 1945, pl. 19-6; Moosbrugger-Leu 1967, D66, p. 121 (faux n°).

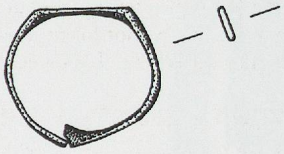
42 (MY, –; Anciennement Musée de Payerne, n° 94a; fig. 309 et 248): Plaque-boucle reliquaire en bronze dite «de Willimer»; décors et inscription moulés, retravaillés au poinçon. Anneau ovale étroit, orné du côté de la charnière de lignes transversales et obliques; ardillon à base rectangulaire ornée d'une croix, à pointe recourbée de section semi-circulaire, terminée en tête animale. Charnière à 4 tenons ornés de lignes horizontales, axe restauré par un clou moderne. Plaque légèrement trapézoïdale portant au centre, dans un cadre rectangulaire, une inscription disposée en deux registres de part et d'autre d'un canthare contenant des feuilles et une fleur: VVILLIME/RES FICET FI/BLA(?) POLE/MIO(?) CLER(ICO?); le cadre, formé de lignes simples encadrant une ligne «dentée», est entouré d'une frise de griffons alternant avec des paires de têtes du même animal et, dans la partie proximale, deux lions (?) regardant vers l'arrière; les bords de la plaque sont soulignés d'incisions obliques imitant une torsade; à l'extrémité distale, emplacements pour trois rivets de fixation à la lanière. Le revers de la plaque est moulé en caisson de manière à former un compartiment. Les



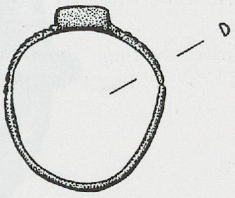
29



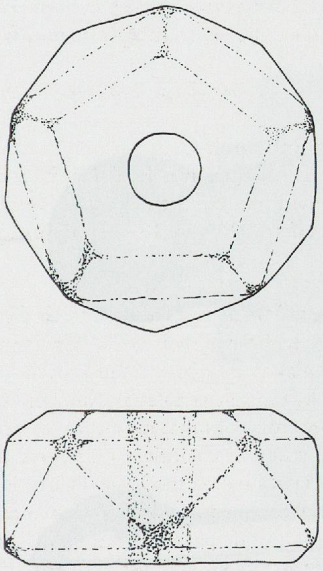
30



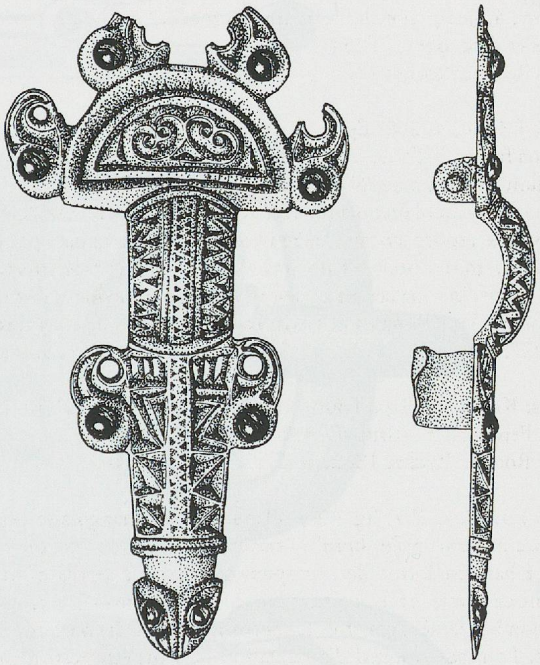
31



32



33



34

Fig. 306. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Parures (suite). 29-30: or et pierres rouges; 31-32: bronze; 33: cristal de roche; 34: argent doré et pierres rouges. Ech.: 1:1.

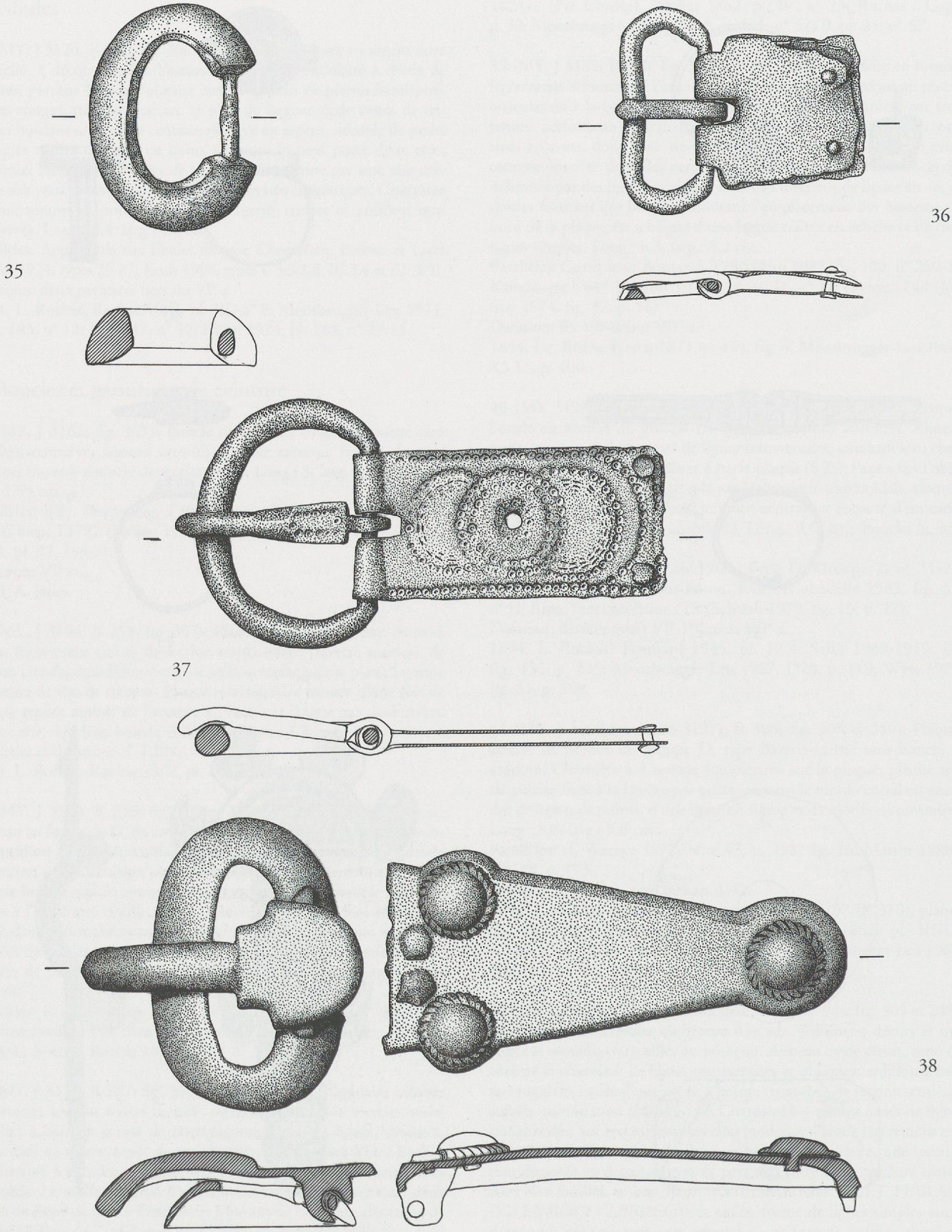


Fig. 307. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Garnitures de ceintures. 35-38: bronze. Ech.: 1:1.

Fig. 308. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Garnitures de ceintures (suite). 39-41: bronze. Ech.: 1:1.

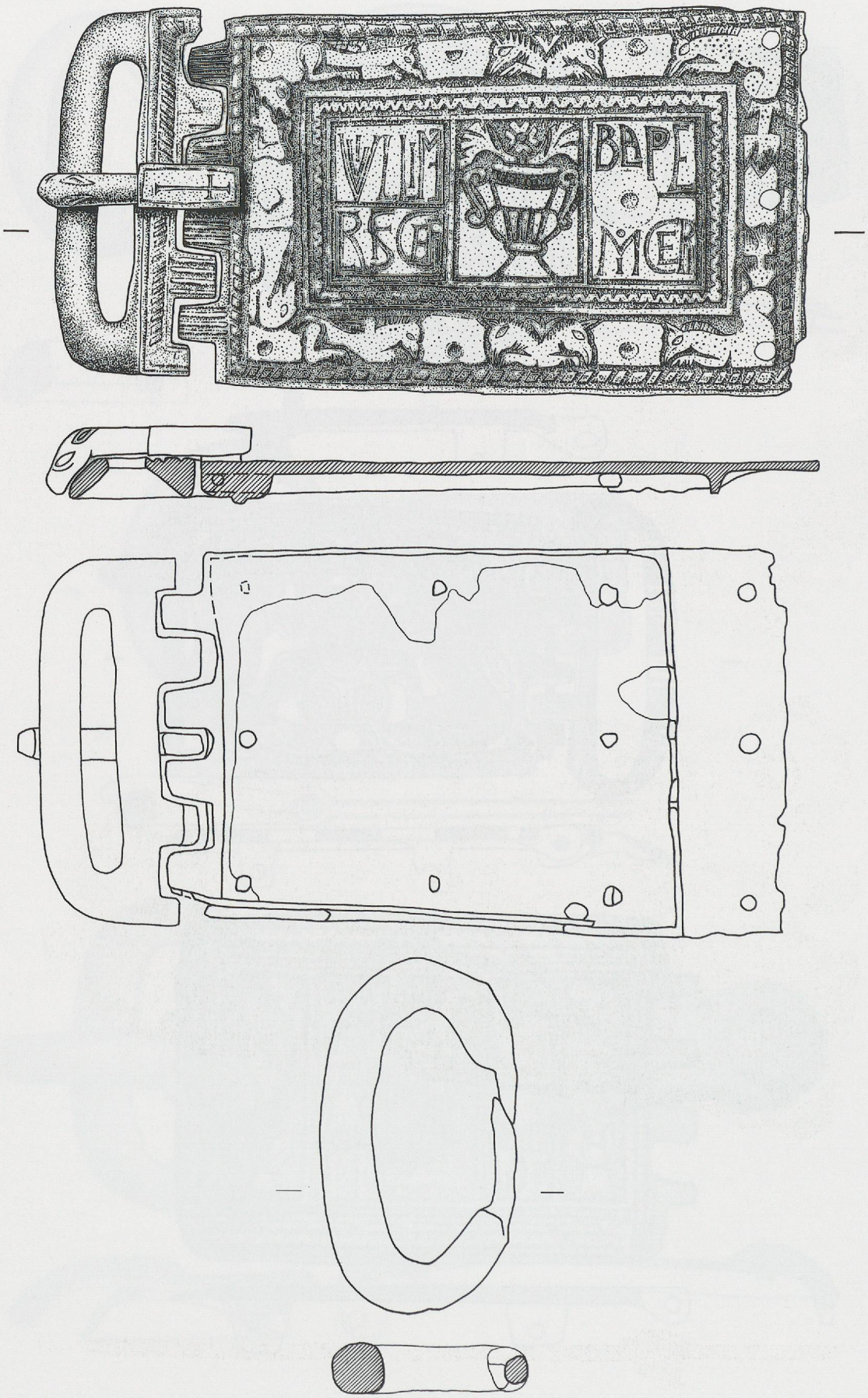
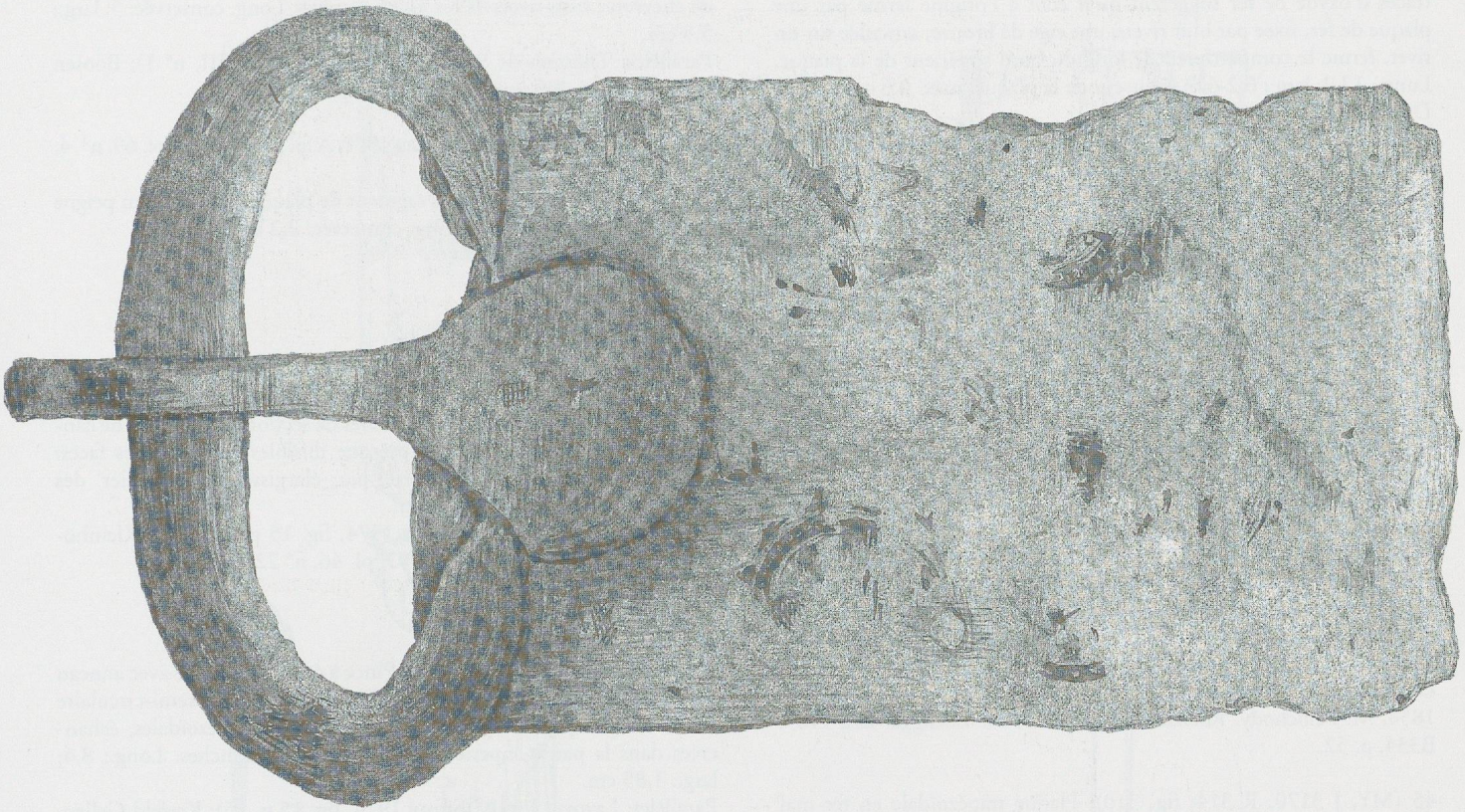
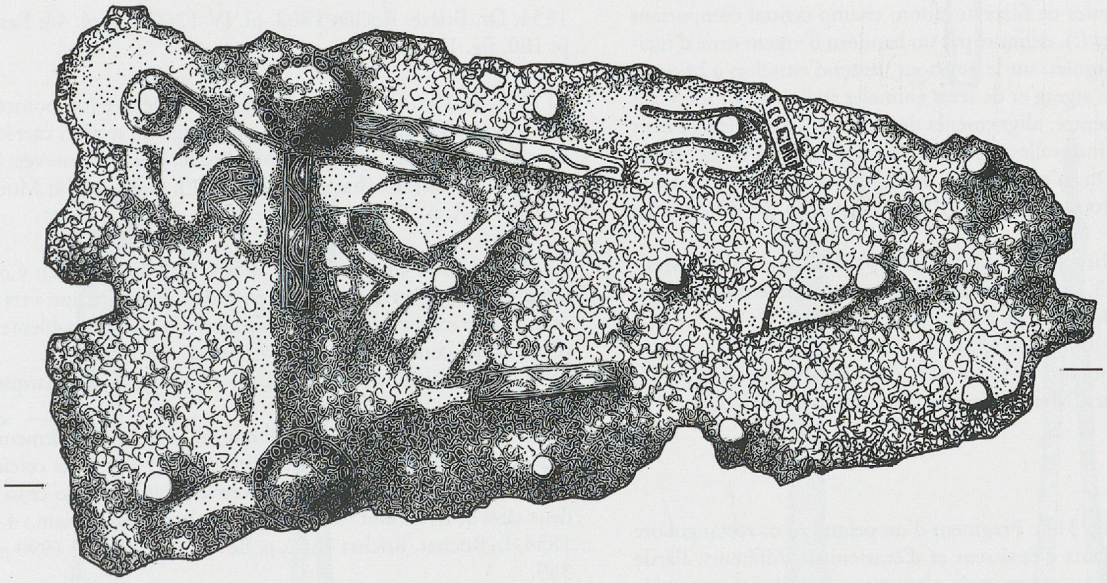


Fig. 309. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Garnitures de ceintures (suite). 42: bronze; 43: fer. Ech.: 1:1.



44



45

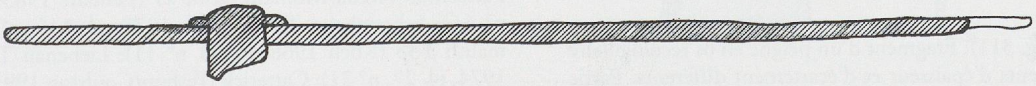


Fig. 310. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Garnitures de ceintures (suite). 44-45: fer damasquiné et plaqué d'argent et de laiton. Ech.: 1:1. Dessin: 44: C. H. Gagg .

traces d'oxyde de fer suggèrent qu'il était à l'origine fermé par une plaque de fer, fixée par huit rivets; une tige de bronze, articulée sur un rivet, ferme le compartiment le long du bord supérieur de la plaque. Long.: 12,2; larg.: 6,2-6,6; épaisseur de la plaque: max. 0,6 cm.
Datation: 1re moitié VIe s.
Note de F. Troyon du 7.8.1854, accompagnant la plaque-boucle au Musée de Payerne: «Trouvée il y a nombre d'années à Yverdon, à 500 pas de l'ancien *castrum*».
Besson 1909, pl. XII, n° 2; IAS, NS 15, 1913, p. 87; Bouffard 1945, D3, n° 4, pl. XXII, n° 3; Moosbrugger-Leu 1967, D83, fig. 31, p. 150; idem 1971, B, fig. 140, p. 83; Werner 1977, pl. 97, n° 3; Jörg 1984, n° 13, pp. 45-47, fig. 20, pl. II n° 8; Martin 1986 b, fig. 23, n° 5, p. 116; M. Martin, in: Furger *et al.* 1996, fig. 212, p. 196.

43 (MY, J 3247; fig. 309): Boucle en fer provenant probablement d'une plaque-boucle; anneau ovale, de section circulaire; traverse amincie de section circulaire. Long.: 3,4; larg. ext.: 6; larg. int.: 4,2 cm.
Datation: fin VIe-VIIe s.
1854, L. Rochat.

44 (MY, J 3166, R 255; fig. 310): Plaque d'une plaque-boucle de ceinture en fer très mal conservée, avec quelques traces de damasquinage en laiton et de stries correspondant au plaquage du fond. D'après le dessin de C. H. Gagg, il s'agit d'une plaque-boucle du groupe B. Long. conservée: 13,5; larg. conservée: 8,4 cm.
Datation: env. 2e tiers du VIIe s.
1854, M. Péllichody. Rochat / Gagg, p. 86; Moosbrugger-Leu 1967, B334, p. 52.

45 (MY, J 3170, R 314; fig. 310): Plaque trapézoïdale en fer mal conservée, provenant d'une plaque-boucle du groupe A. Décor damasquiné et plaquage d'argent très partiellement conservés, avec par endroits quelques restes de filets de laiton; champ central comportant des motifs en boucles (?), délimité par un bandeau d'argent orné d'incisions en forme de virgules; sur le pourtour, restes d'entrelacs à brins en échelle, de motifs en zigzag et de têtes animales stylisées. Sur les bords de la plaque et au centre, alignements de points d'argent, légèrement saillants, disposés à intervalles réguliers. Deux bossettes à bases perlées sont conservées. On n'observe en revanche aucune incrustation d'almandine (cf. Moosbrugger-Leu 1967, n° A 323, p. 60). Long.: 13,6; larg.: 7,5 cm.
Parallèles: cf. Moosbrugger-Leu 1967, n° 311-325, pp. 58-60; Mésigny (Colardelle 1983, fig. 119, n° 8); , Tournus, En Julienne (Gaillard de Semainville 1980, n° 85, pl. 32 et 87, pl. 34-35).
Datation: env. 630/40-670/80 ap. J.-C.
1854, L. Rochat. Bouffard 1945, n° 4, p. 31; Moosbrugger-Leu 1967, n° A 323, p. 60; Marti/Meier/Windler 1992, Liste 4, n° 77.

6. Peignes

46 (MY, J 2948 a; fig. 311): Fragment d'un peigne en os rectangulaire à deux rangées de dents d'épaisseur et d'écartement différents. Partie centrale composée d'au moins trois plaquettes; l'extrémité conservée est rectiligne; traverses de section semi-circulaire ornées de lignes gravées transversales, disposées en chevrons et en croix; trois rivets de fer et l'emplacement d'un quatrième sont conservés. Long. conservée: 6; larg.: 4,3 cm.
Parallèles: Bâle, Bernerring, T2 et T24 (Martin 1976 a, p. 209, n° 6 et p. 255, n° 8).
Datation: env. VIe-1re moitié VIIe s.
1854, L. Rochat.

47 (MY, J 2948 c; fig. 311): Fragment d'un peigne en os rectangulaire à deux rangées de dents d'épaisseur et d'écartement différents. Partie centrale composée d'au moins deux plaquettes; l'extrémité conservée est découpée en forme de têtes de chevaux opposées; traverses de section semi-circulaire ornées de lignes gravées transversales et disposées en chevrons; trois rivets de fer sont conservés. Long. conservée: 5; larg.: 5,5 cm.
Parallèles: Thermes de Sens (Petitjean 1995, pl. VIII, n° 1); Boosen 1985, pp. 295-299, carte fig. 9, liste 1 p. 308.
Datation: fin IVe-Ve s.
1854, L. Rochat. Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 261, n° 4; B, pl. 69, n° 4.

48 (MY, J 2948 d; fig. 311): Fragment de plaque centrale d'un peigne en os, avec un rivet de fer. Long. conservée: 2,2 cm.
1854, L. Rochat.

7. Ustensiles

49 (MY, J 3156, R 266; fig. 311): Pince à épiler en bronze avec anneau de suspension en fil de bronze; branches de section plate ornées de cannelures et d'incisions latérales, presque illisibles sur l'une des faces; mâchoires triangulaires, formées par élargissement régulier des branches. Long.: 7,4; larg.: 1,6 cm.
Parallèles: Lavoye, T289 (Joffroy 1974, fig. 15 p. 35); Bâle-Kleinhüningen T221 (Giesler-Müller 1992, pl. 46, n° 221-4).
Datation: 2e moitié Ve-VIe s.
1854, Dr. Brière. Gagg, pl. 44.

50 (MY, J 3157, R 267; fig. 311): Pince à épiler en bronze avec anneau de suspension en fil de bronze; branches de section semi-circulaire ornées de groupes de lignes gravées; mâchoires trapézoïdales, échancrées dans la partie supérieure, débordant des branches. Long.: 8,4; larg.: 1,85 cm.
Parallèles: Lavoye, T241 (Joffroy 1974, fig. 15 p. 35); Krefeld-Gellep, T2162 (Pirling 1974, pl. 86, n° 4).
Datation: VIe s.
1854, Dr. Brière. Rochat 1862, pl. IV-17; Gagg, pl. 44; Besson 1909, p. 180, fig. 121.

51 (MY, J 3193, R 264; fig. 311): Fiche à bélière (ou poinçon) en fer; tête forgée en anneau de section plate; tige de section carrée, torsadée dans sa partie supérieure; extrémité brisée. Long. conservée: 9 cm.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III-23; Gagg, pl 44; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 271, n° 8; pl. 71, n° 8.

52 (MY, J 3245 (marqué aussi 4056), R 311; fig. 312): Couteau (ou lame de force?) en fer; lame large à dos droit, incliné vers le fil à la pointe; soie mince dans le prolongement du dos, probablement incomplète. Long. cons.: 17,5; larg. cons.: max. 4,6 cm.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III-22; Gagg, pl. 41 (marqué Jordils).

53 (J 3160, R 269; fig. 312): Disque en plomb, actuellement déformé, orné sur une face de motifs géométriques en relief: deux cercles concentriques entrecoupés par des arc-de-cercles dessinant une croix de malte; deux têtes de rivets sont visibles sur la face supérieure. Diam.: 4,5 cm.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, p. 88, pl. IV, 9; Marti 1990 p. 93, note 349.

8. Armement

54 (MY, J 3236, R 324; fig. 312): Pointe de lance en fer en forme d'amande; douille de section circulaire fermée, prolongée par deux minces bandes sur deux côtés. Long. (avec/sans prolongements): 18,3/14,2; larg.: 3,2 cm
Parallèles: Vireux-Molhain, zone G (Lemant 1985, p. 61, fig. 62, n° 16); Schretzheim T559 (Koch 1977, pl. 146, n° 4); Barbing-Irlmauth T33 (Koch 1968, pl. 41 n° 11); Liebenau T1/1957 (Böhme 1974, pl. 27, n° 21); Catterick (Bishop/Coulston 1993, fig. 115, n° 1, p. 161).
Datation: Bas-Empire?
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III-13.

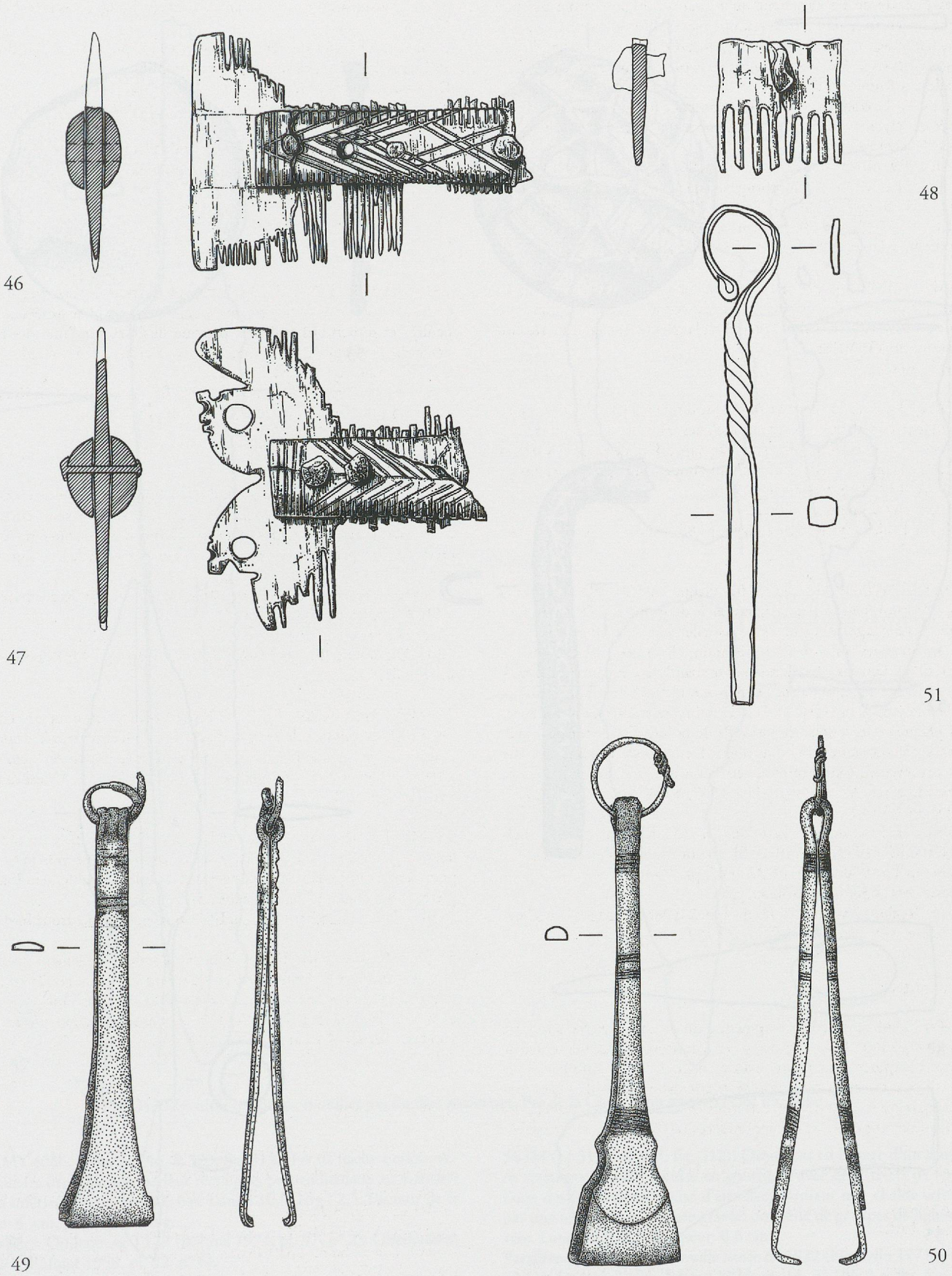


Fig. 311. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Peignes et ustensiles. 46-48: os; 49-50: bronze; 51: fer. Ech.: 1:1.

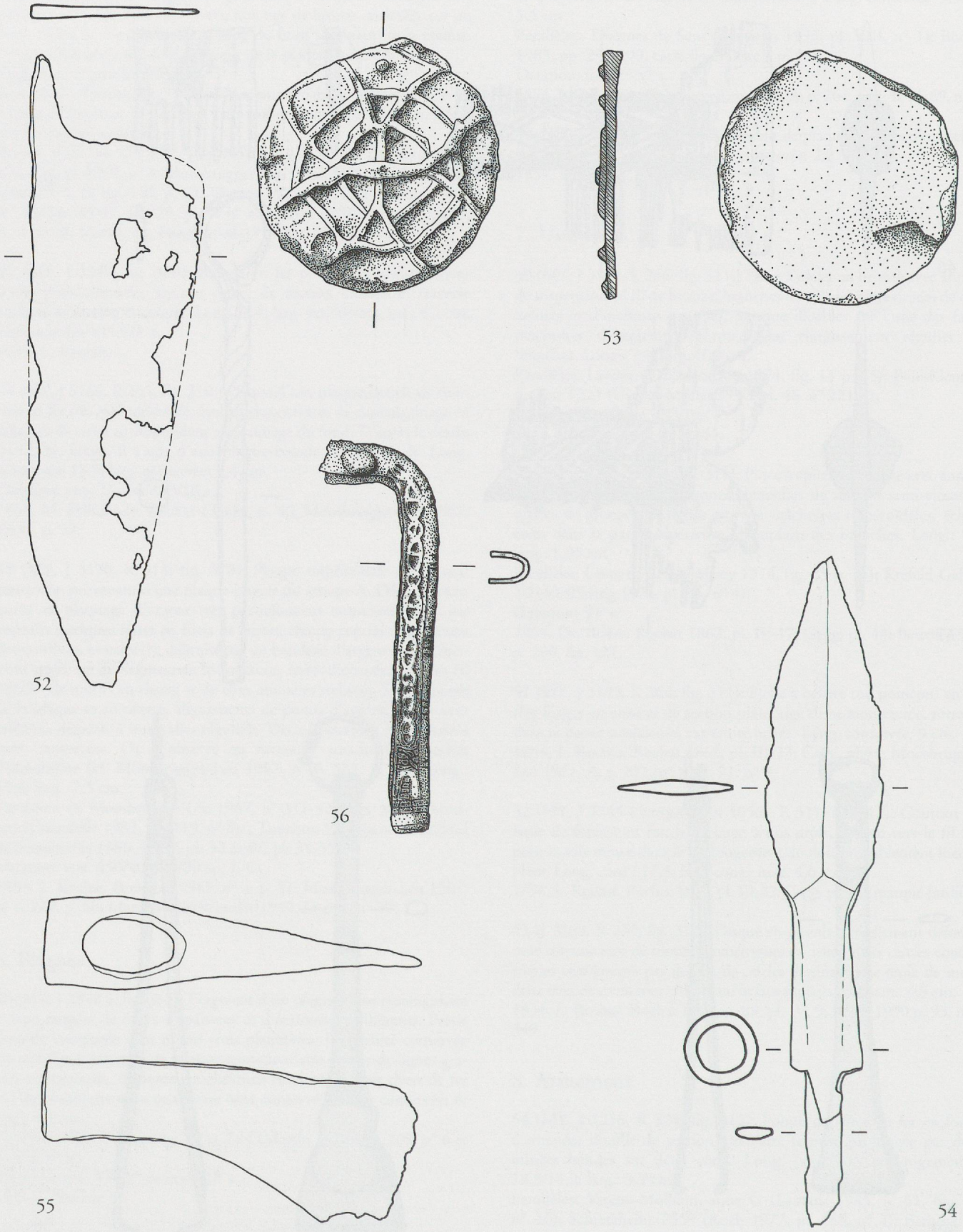
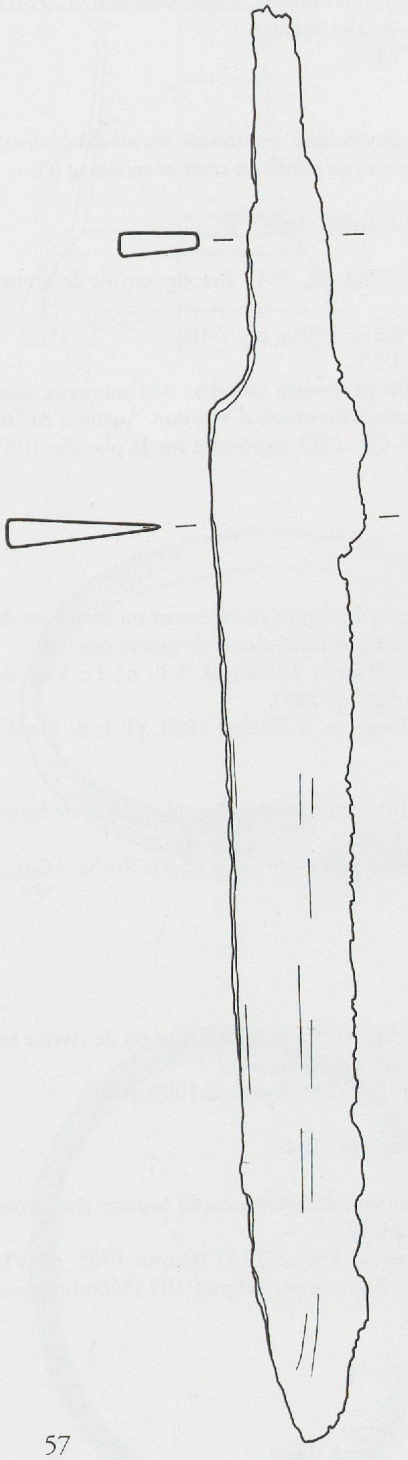
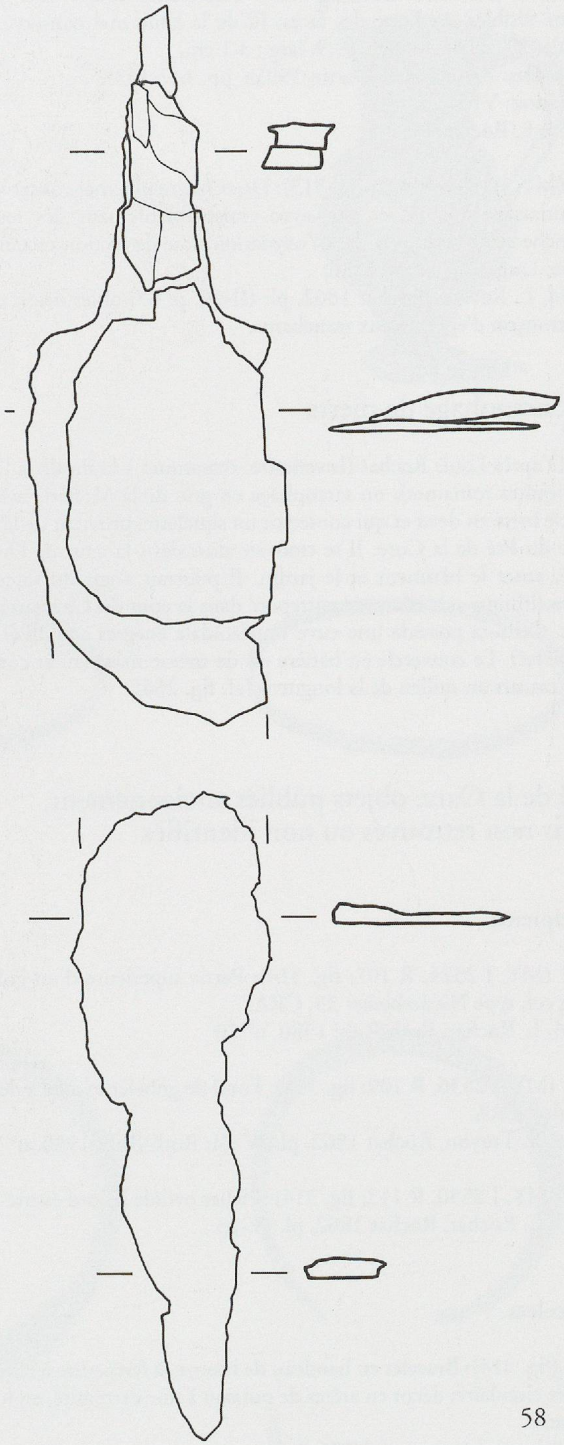


Fig. 312. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Ustensiles, armement. 52, 54-55: fer; 53: plomb; 56: bronze. Ech.: 52, 54-55: 2:3; 53, 56: 1:1. Dessin: 53: O. Garraux, Bâle.



57



58

Fig. 313. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Armement. 57-58: fer. Ech.: 2:3.

55 (MY 4086, prob. J 3246, R 323, fig. 312): Fer de hache à talon rectangulaire droit; bord supérieur rectiligne, perpendiculaire au manche; bord inférieur incurvé vers le bas. Long.: 10,5; larg.: 2,5; hauteur de la lame: 4 cm; poids: 194,88 g.
Parallèles: Oudenburg T122 (Böhme 1974, pl. 97, n° 2); Oberleuken, T40/1 (Böhner 1958, pl. 32, n° 6).
Datation: IVe s.-env. 600 ap. J.-C.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III-18.

56 (MY, J 3151, R 307; fig. 312): Ornement en bronze d'un fourreau de scramasaxe; pièce coudée en gouttière, avec deux rivets de fer; sur l'une des faces, décor incisé d'entrelacs formant une chaîne terminée par une tête animale stylisée gravée; dos orné de groupes de lignes gravées. Long.: 7,2; 0,7; épaisseur: 0,6 cm.
Parallèles: Güttingen, trouvaille isolée de 1922 (Fingerlin 1971, pl. 54, n° 11); Lavoye, T126 (Joffroy 1974, pl. 14, n° 126-2 et fig. 6 p. 21); Bargen, T10 (Koch 1982, pl. 9, n° 9).
Datation: VIIe s.
1824, – (Pré Cordey). Rochat 1862, pl. III-20; Gagg, pl. 42; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 79, n° 14; B, pl. 10, n° 14.

57 (MY, J 3228, R 236; fig. 313): Scramasaxe court; trois gorges à peine visibles sur l'une des faces; fil de la lame mal conservé. Long. totale: 28,3; lame: long.: 19,9; larg.: 3,1 cm.
Parallèles: Kaiseraugst (Martin 1991a, pp. 142-143).
Datation: VIe s.
1854, L. Rochat.

58 (MY, J 3183, R 321; fig. 313): Deux fragments mal conservés d'un scramasaxe long (?) en fer, avec vraisemblablement des restes du manche et de l'étui pris dans l'oxydation; soie de section rectangulaire plate. Larg. cons.: max. 5 cm.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III-10, p. 87: objet décrit comme un tronçon d'épée à deux tranchants.

9. Sarcophage de pierre

59 D'après Louis Rochat (Inventaire, remarques à la fin de la liste des Antiquités romaines), un sarcophage en grès de la Molière, avec couvercle brisé en deux et qui contenait un squelette, provient de la nécropole du Pré de la Cure. Il se trouvait alors dans la cour de l'hôtel de ville, entre le bâtiment et le jardin. Il pourrait s'agir du sarcophage monolithique actuellement entreposé dans la cour du Château d'Yverdon. Celui-ci possède une cuve trapézoïdale en grès coquillier (de la Molière?). Le couvercle en bâtière est de même matériau et comporte une cassure au milieu de la longueur (cf. fig. 254).

Pré de la Cure: objets publiés anciennement, mais non retrouvés ou non identifiés

Récipients

60 * (MY, J 2524, R 107; fig. 314): Partie supérieure d'un gobelet à long col, type Niederbieber 33, CRA.
1854, L. Rochat. Roth-Rubi 1980, n° 70

61 * (MY, J 2536, R 109; fig. 314): Fond de gobelet ovoïde à décor de lunules, CRA.
1854, F. Troyon. Rochat 1862, pl. IV-24; Roth-Rubi 1980, n° 73.

62 * (MY, J 2550, R 112; fig. 314): Pichet ovoïde à bord éversé (?)
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-23.

Bracelets

63 * (fig. 314): Bracelet en bandeau de bronze, à fermeture à crochet et oeillet circulaire; décor en arêtes de poisson à une extrémité, en losange à l'autre.
Parallèles et datation: cf. T286-2.
Rochat / Gagg, p. 66 (inscrit R 283: faux n°); Besson 1909, p. 158, fig. 99.

64 * (fig. 314): Bracelet en bandeau de bronze, à fermeture à crochet et œillet; décor continu en chevrons.
Parallèles et datation: cf. T286-2.
Rochat 1862, pl. IV-11.

65 * (fig. 314): Bracelet en bandeau de bronze, à fermeture à crochet et œillet; décor continu de cercles pointés.
Parallèles et datation: cf. T286-2.
Rochat 1862, pl. IV-14.

66 * (fig. 314): Bracelet ouvert en bronze, à jonc lisse; extrémités terminées en forme de têtes animales stylisées.
Parallèles et datation: cf. T131-6.
Rochat / Gagg, p. 66.

67 *(fig. 314): Bracelet ouvert aux extrémités vraisemblablement amincies, rectangulaires, ornées de motifs en croix et en zigzag (?).
Cf. ci-dessus n° 20.
Rochat / Gagg, p. 66 (inscrit R 282: faux n°).

68 * (prob. MCAHL, CT 2483; fig. 314): Bracelet en fils de bronze torsadés.
Parallèles et Datation: cf. Martin 1991a, pp. 9-10.
Albums de F. Troyon, pl. II/35.
N.B.: Deux bracelets en fils de bronze torsadés, sans numéros, sont conservés dans l'une des vitrines du musée d'Yverdon. Aucun d'eux ne correspond toutefois au n° CT 2483 représenté sur la planche II/35 des albums de F. Troyon.

Colliers, perles

69 * (J 2922, R 297bis; fig. 314): Agrafe de vêtement ou fermeture de collier en argent formée d'une plaquette munie de quatre crochets.
Parallèles: Kaiseraugst T67 (Martin 1976b, pl. 5 F, n° 1); Villa de Montmaurin (Fouet 1963, fig. 5 p. 285).
1854, L. Rochat. Rochat/Gagg, p. 6; Rochat 1860, pl. I, 8; Martin 1991a, fig. 43, p. 79

70 * (J 2823, R 276; fig. 314): Perle de verre discoïde à décor de lignes en zigzag entrecroisées.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-13; Gagg pl. 41; Rochat / Gagg, p. 70.

Armement

71 * (prob. J 3252, R 322; fig. 314): Pointe de lance ou de javelot en fer; tige droite, pointe allongée à deux ailerons.
Parallèles: Feugère 1993, pp. 236-237; Kazanski 1995, p. 38.
Datation: IVe-Ve s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. III-14.

72 * (fig. 314): Rivet de fourreau de scramasaxe en bronze; tête circulaire plate ornée de motifs animaliers.
Parallèles: Schleitheim-Hebsack, T36 et T133 (Guyan 1965, pl. VI, 36 a-d et pl. XV, 133 d-f); Kaiseraugst, Schmid 109 (Moosbrugger-Leu 1971, B, pl. 11, n° 25).
Datation: VIIe s.
Urech 1873, fig. 11; Gagg, pl. 14.

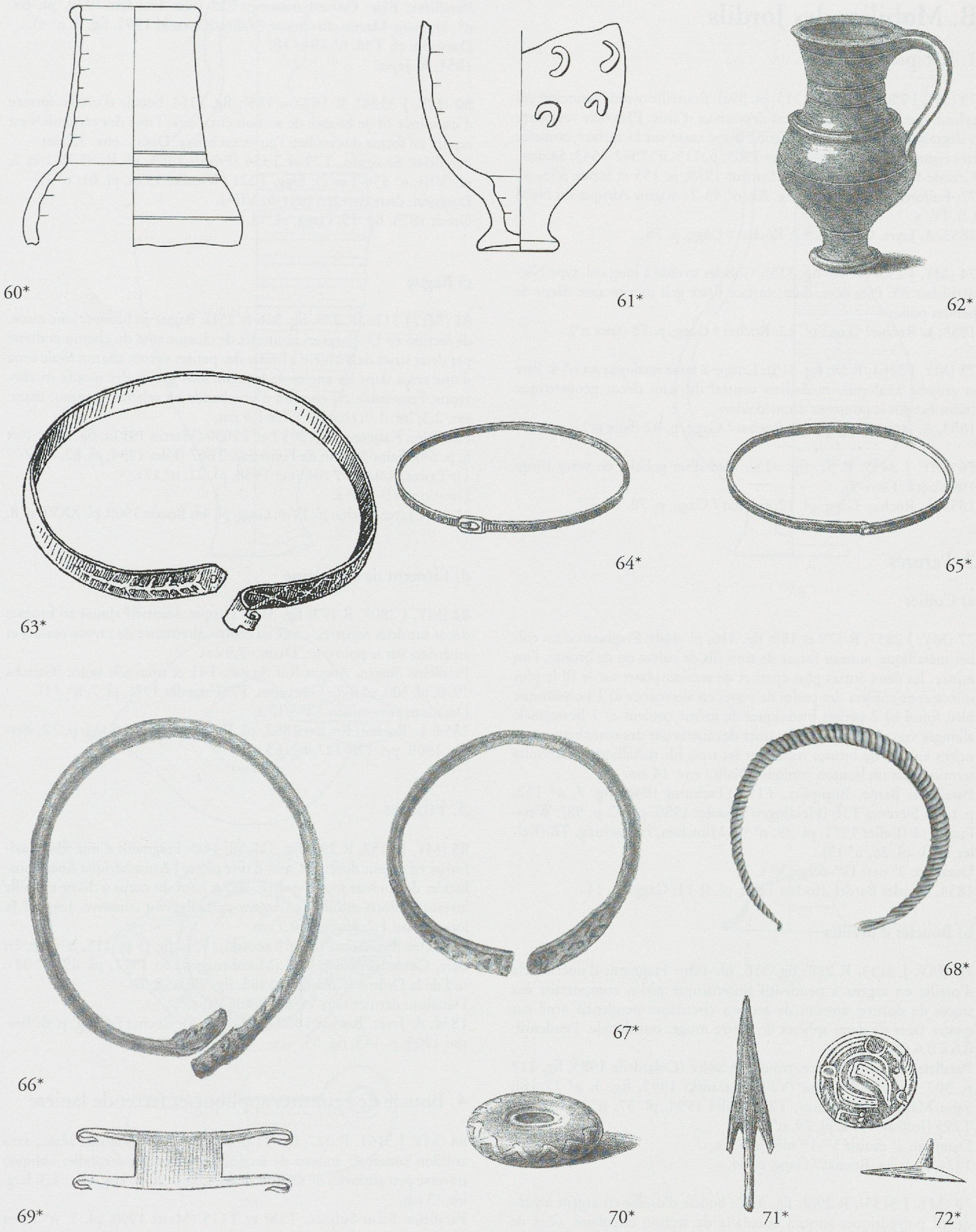


Fig. 314. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Pré de la Cure. Objets publiés anciennement, non retrouvés ou non identifiés. 60*-62*: céramique; 63*-68*, 72*: bronze; 69*: argent; 70*: verre; 71*: fer. Ech.: 60*-61*: 1:2; 68*, 72*: 1:1?; sinon inconnues. Dessins: cf. Catalogue.

B. Mobilier des Jordils

1. Récipients

73 (MY, J 2504, R 45; fig. 315, pl. 39a): Bouteille ovoïde cannelée; col cylindrique à lèvre verticale; est dépourvue d'anse. Pâte ocre rougeâtre à dégraissant très sableux. Engobe blanc cassé sur la surface cannelée très rugueuse. Barcelone: Adroer 1963, p. 115, n° 7542-7543; Saintes, Grande-Bretagne, Allemagne: Santrot 1979, p. 155 et forme 333, pl. 77; Fulford/Peacock 1984, fig. 82, n° 43-2: origine Afrique du Nord (?), IVe s.
1853, A. Jayet. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg, p. 78.

74 (MY, J 2537, R 48; fig. 315): Gobelet ovoïde à long col, type Niederbieber 33. Pâte ocre, dure; surface lissée gris moyen avec décor de bandes polies.
1853, L. Rochat. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg, p. 78 (faux n°).

75 (MY, J 2361, R 38; fig. 315): Lampe à huile analogue au n° 4. Pâte et engobe analogue, médaillon central disparu; décor géométrique indistinct sur le pourtour du médaillon.
1853, A. Jayet. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg, p. 82 (faux n°).

76 (MY, J 2435, R 57; fig. 315): Pied d'un gobelet en verre Isings 109a/c (cf. T261-9).
1853, L. Rochat. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg, p. 70.

2. Parures

a) Collier

77 (MY, J 2837, R 179 et 180; fig. 316, pl. 44d): Fragment d'un collier métallique; anneau formé de trois fils de cuivre ou de bronze, l'un mince, les deux autres plus épais et de section plate; sur le fil le plus mince sont enfilées des perles de verre, en alternance a) 1 polyédrique bleu foncé b) 2 petites biconiques de même couleur c) 1 hexagonale allongée vert clair, séparées les unes des autres par des manchettes cannelées en tôle de bronze resserrant les trois fils métalliques; extrémité terminée par un bouton conique. Diam.: env. 14 cm.
Parallèles: Berne, Bümplitz, T152 (Tschumi 1940, fig. 7, n° 152, p. 143); Sierentz T16 (Heidinger/Viroulet 1986, pl. 32 p. 98); Wessling, T11 (Keller 1971, pl. 39, n° 9); München, Harlaching, T8 (Keller 1971, pl. 26, n° 13).
Datation: 2e tiers IVe-début Ve s.
1854, Charles Bardel. Rochat 1862, pl. II-11; Gagg, pl. 14.

b) Boucles d'oreilles

78 (MY, J 3133, R 288; fig. 316, pl. 44b): Fragment d'une boucle d'oreille en argent à pendentif polyédrique plein, comportant des traces de dorure; anneau de section circulaire; pendentif orné sur quatre faces de demi-sphères de pierre rouge, translucide. Pendentif: 0,6 x 0,6 x 0,7 cm.
Parallèles: Annecy Boutae, trouvaille isolée (Colardelle 1983, fig. 117 p. 307, n° 35); Brochon (Vallet/Kazanski 1995, fig. 3, n° 17-18); Saint-Martin-de-Fontenay, T282 (Pilet 1994, pl. 37, n° 3); Lavoye, T295 (Joffroy 1974, pl. 29, n° 9-10).
Datation: 2e moitié Ve-1re moitié VIe s.
1824, A. Jayet. Rochat / Gagg, p. 84.

79 (MY, J 3135?, R 296?; fig. 316): boucle d'oreille en argent à pendentif polyédrique; anneau circulaire de section circulaire, orné de lignes gravées à chaque extrémité; bouton orné sur quatre face de cercles pointés incisés; les points centraux sont profonds et contiennent des restes de matière blanche. Anneau: 2,35 x 2,7; pendentif: 0,5 x 0,5 x 0,5 cm.
Parallèles: Bâle, Gotterbarmweg, T22 (von Freeden 1979, pl. 68, n° 1); Saint-Martin-du-Fresne (Vallet/Kazanski 1995, fig. 2, n° 4).
Datation: cf. T38, n° 15 et 16.
1854, A. Jayet.

80 (MY, J 3134?, R 187 ou 188?; fig. 316): boucle d'oreille formée d'un mince fil de bronze de section circulaire; l'une des extrémités est repliée en forme de crochet, l'autre est brisée. Diam.: env. 3,2 cm.
Parallèles: Sézegnin, T79 et T354 (Privati 1983, pl. II, n° 79-1 et 2, pl. VIII, n° 354-1 et 2); Elgg, T221 (Windler 1994, pl. 61, n° 1).
Datation: deux derniers tiers du VIIe s.
Urech 1873, fig. 15; Gagg, pl. 14.

c) Bague

81 (MY, J 3126, R 279; fig. 316 et 251): Bague en bronze; jonc ovale, de section en D, élargi en bourrelet de chaque côté du chaton et divisé par deux stries de manière à imiter des petites shères; chaton ovale orné d'une croix dans les angles de laquelle sont gravés des motifs en chevrons; l'ensemble est encadré d'une bande en échelle. Anneau: diam. ext. 2,3; int. 1,9; chaton: 1,1 x 1,4 cm.
Parallèles: Kaiseraugst, T205 I et T1030 (Martin 1991a, fig. 36 n° 7 et 8, p. 68); Saint-Martin de Fontenay, T667 (Pilet 1994, pl. 82, n° 667-1); Tawer, Röler, T7 (Böhner 1958, pl. 22, n° 17).
Datation: VIe-VIIe s.
1824, A. Jayet. Rochat pl. IV-6; Gagg, pl. 44; Besson 1909, pl. XXVI, n° 8.

d) Elément de châtelaine

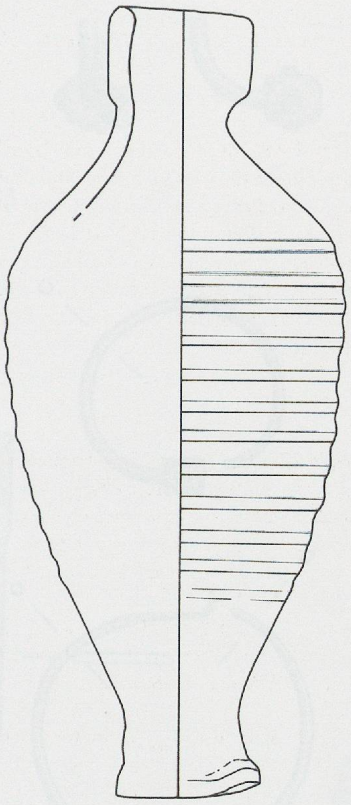
82 (MY, J 2807, R 173; fig. 316): Disque décoratif ajouré en bronze; décor sur deux registres: croix au centre, alternance de rayons coudés et en étriers sur le pourtour. Diam.: 7,9 cm.
Parallèles: Singen, August-Ruf Strasse, T41 et trouvaille isolée (Garscha 1970, pl. 100, n° 8-9); Güttingen, T7 (Fingerlin 1971, pl. 7, n° 11).
Datation: env. milieu VIe-VIIe s.
1854, L. Rochat. Rochat 1862, pl. IV-21; Rochat / Gagg, p. 72; Besson 1909, pp. 126-127, fig. 63.

3. Fibules

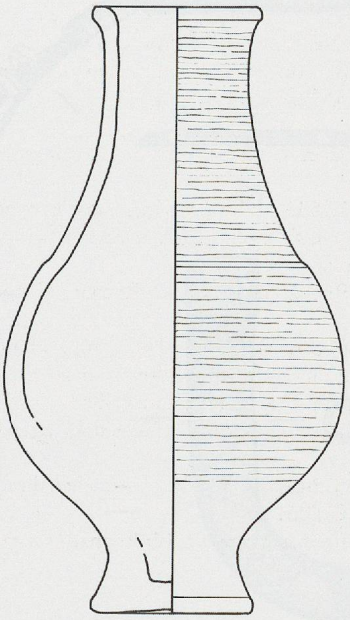
83 (MY, J 3153, R 295; fig. 317, pl. 44c): Fragment d'une fibule aviforme en argent doré; œil serti d'une pierre hémisphérique fine, translucide, de couleur rouge violacé; bec et haut du corps à décor en taille biseautée. Porte-ardillon en argent partiellement conservé. Larg.: 1,6; long. cons.: 1,2; hauteur: 0,7 cm.
Parallèles: Brochon (Vallet/Kazanski 1995, fig. 3 p. 115, n° 1 et 2); Bâle, Gotterbarmweg, T33 (Moosbrugger-Leu 1971, pl. 49, n° 31); sud de la Drôme (Colardelle 1983, fig. 99, n° 8-9).
Datation: dernier tiers Ve-1re moitié VIe s.
1854, A. Jayet. Rochat 1862, pl. IV, n° 20; Rochat / Gagg, p. 6; Besson 1909, p. 143, fig. 85.

4. Boucle de ceinture, applique et ferret de lanière

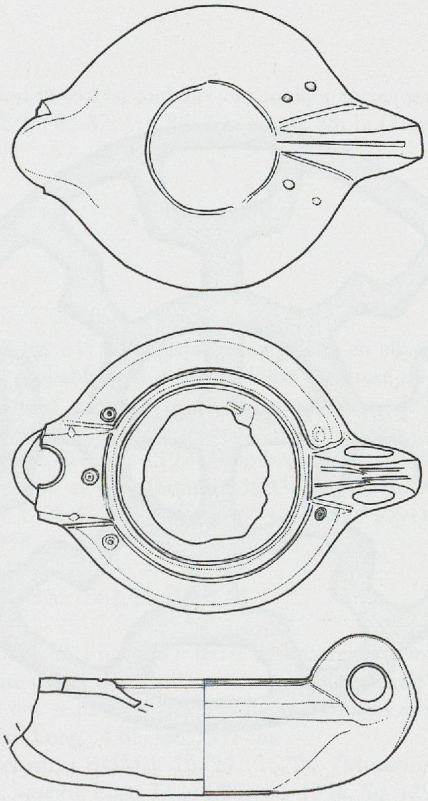
84 (MY, J 3161, R 327; fig. 317): Boucle ovale en alliage blanc, sans ardillon conservé; anneau de section rectangulaire arrondie, oblique; traverse peu amincie, de section ovale. Long.: 2,75; larg. ext.: 4,3; larg. int.: 3 cm.
Parallèles: Saint-Sulpice, T28? et T115 (Marti 1990, pl. 2, n° 13 et pl. 7, n° 17); La Roche-sur-Foron, La Balme (Colardelle 1983, fig. 58, n° 15 et 19, p. 121).
Datation: VIe s.
–. Gagg, pl. 43, n° 5?.



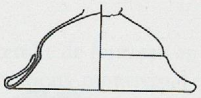
73



74



75



76

Fig. 315. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Jordils. Récipients. 73-74: pâte claire; 75: lampe; 76: verre. Ech.: 1:2.

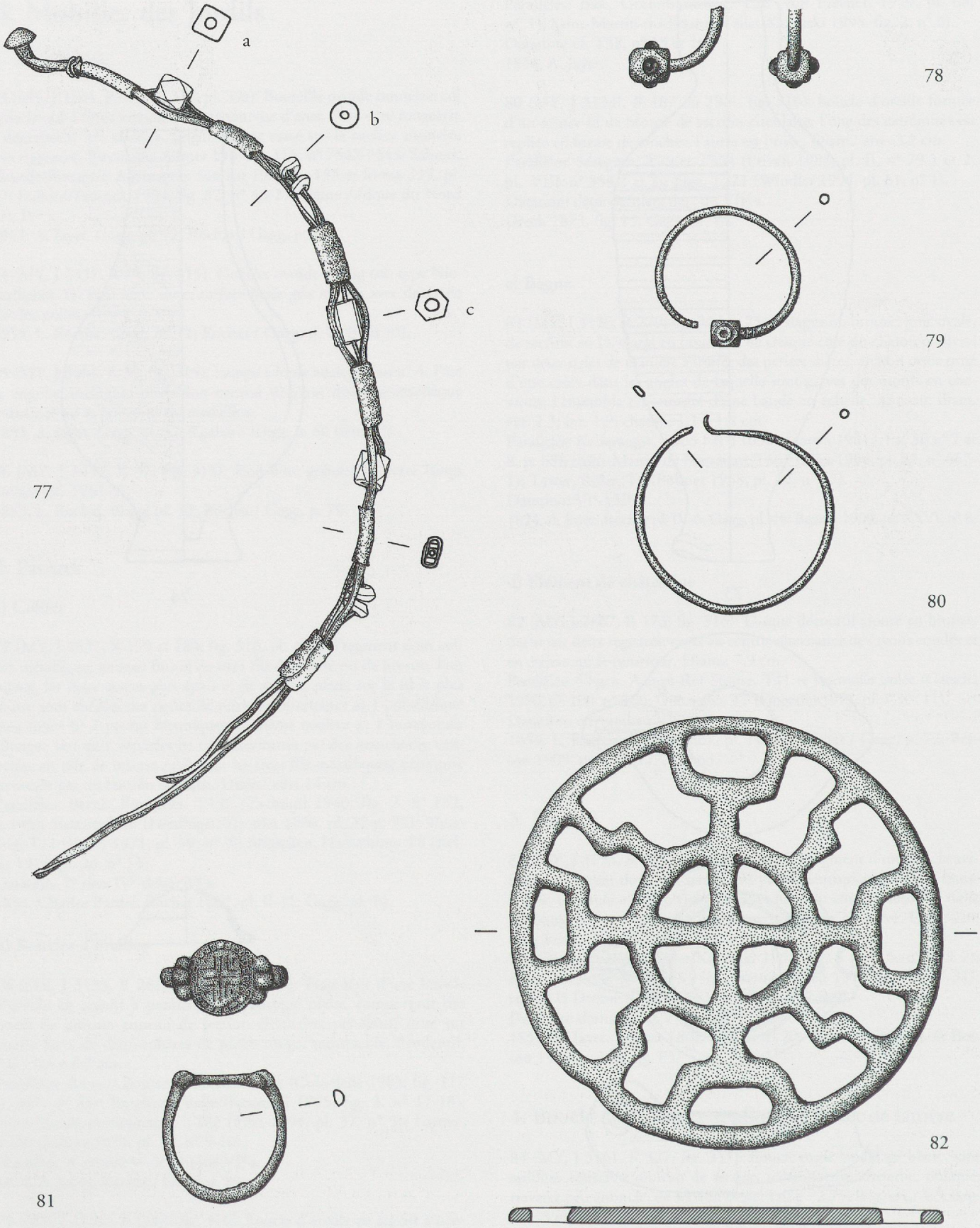


Fig. 316. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Jordils. Parures. 77: bronze, verre et cuivre?; 78: argent et pierres rouges; 79: argent; 80-82: bronze. Ech.: 1:1.

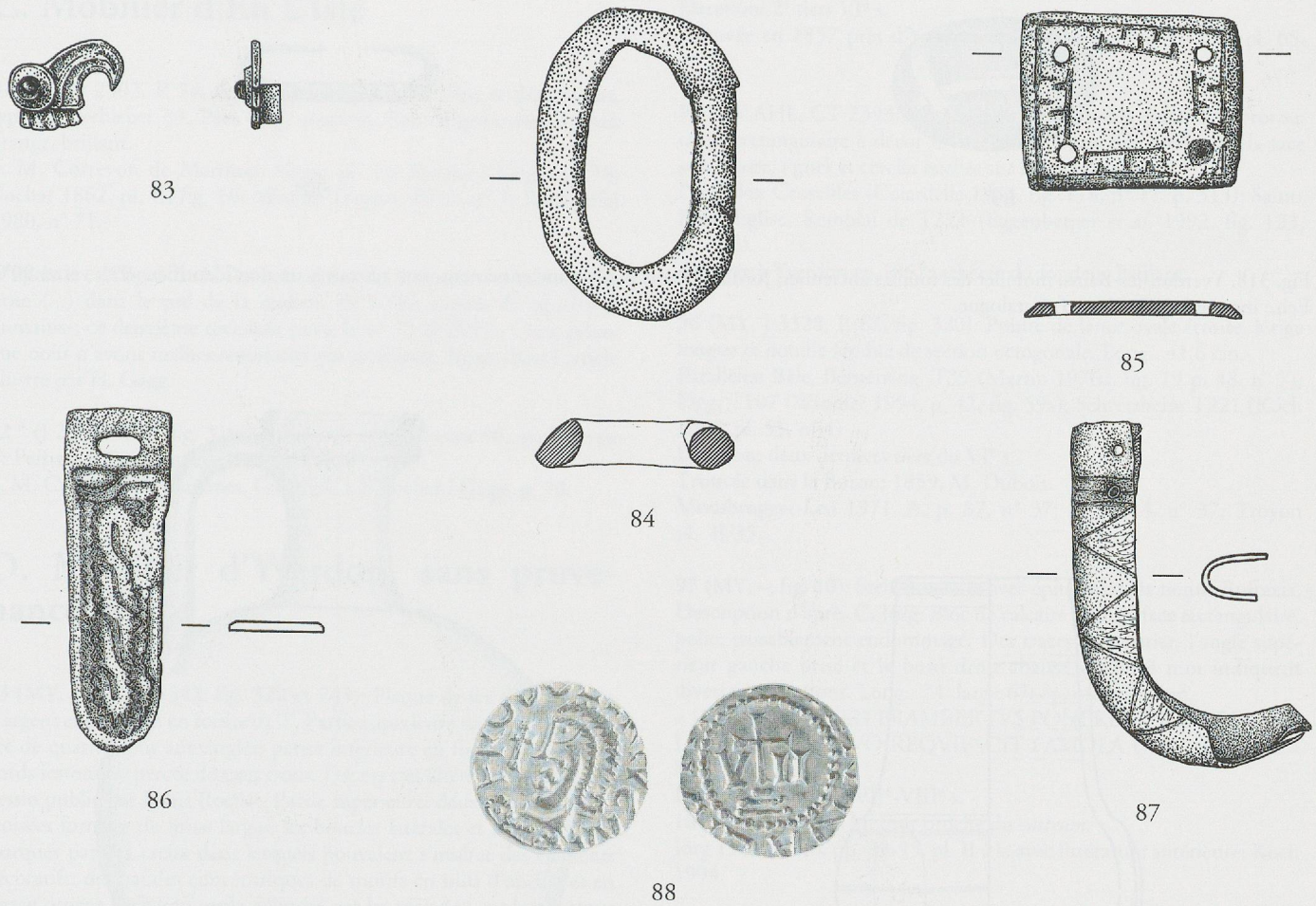


Fig. 317. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Jordils. Autres catégories. 83: argent doré et pierre rouge; 84: alliage blanc; 85-87: bronze; 88: or. Ech.: 83-87: 1:1; 88: 2:1. Photo: 88: L. Decoppet, Musée d'Yverdon-les-Bains.

85 (MY, R 292; fig. 317): Plaquette rectangulaire en alliage blanc à bords biseautés, probablement élément d'une garniture de ceinture; emplacements pour 4 rivets; décor de lignes incisées sur le pourtour. Long.: 3; larg.: 2,45 cm.
Parallèles: Lausanne, Bel-Air, T192 (Moosbrugger-Leu 1971, pl. 27, n° 65), Ennery, T70 et T71 (Simmer 1993, pl. XXIII, n° 70-4 et pl. XXIV, n° 7); Lavoye, T22 (Joffroy 1974, pl. 2, n° 22-1); Ehrang, T16 (Böhner 1958, pl. 44, n° 3b).
Datation: VIe-VIIe s.
1853, A. Jayet. Rochat 1862, pl. IV n° 16.

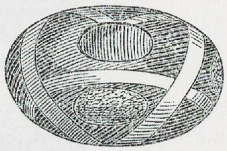
86 (MY, J 3150, R 291; fig. 317): ferret de bronze; extrémité proximale rectangulaire percée d'un œillet ovale; extrémité distale arrondie; décor incisé sur une seule face, très usé: lignes ondulées et motifs en marches d'escalier. Long.: 4,65; larg.: 1,4 cm.
Parallèles: Bassecourt, BHMB 16794, 16796 (Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 180, note 6); Elgg, T124 (Windler 1994, fig. 129 p. 103); Bâle, Kleinhüningen, T223 (Giesler Müller 1992, pl. 46, n° 223-1)
Datation: VIe-VIIe s.
1853, A. Jayet. Rochat 1862, pl. IV-2; Gagg, pl. 42; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 178, n° 22 (faux n°); B, pl. 46, n° 22.

5. Armement

87 (MY, J 3209 (fig. 317): bouterolle de fourreau en bronze en forme de «U», incomplète; trois perforations montrent l'emplacement des rivets; sur l'une des faces, décor gravé de lignes transversales suivies de triangles striés. Long.: 4,8; larg. cons.: 3,1 cm.
Parallèles: Bâle, Kleinhüningen, T67 et T139 (Giesler-Müller 1992, pl. 10, n° 67-2 et 31, n° 139-2); Bâle, Bernerring, T33 (Martin 1976a, p. 283, n° 3c); Untereggingen (Garscha 1970, pl. 115, n° 10).
Datation: VIe-VIIe s.
Jordils, 1941 (coll. Kasser 107).

6. Monnaie

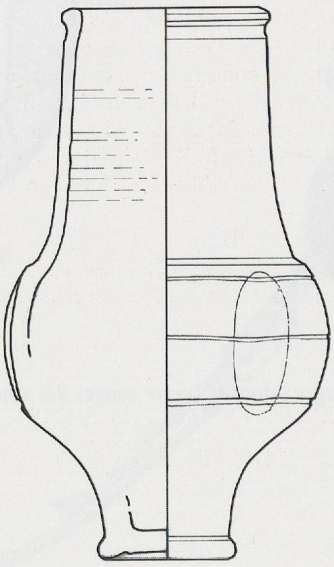
88 (CM, J 3105, R 338; fig. 317): tiers de sou en or. Vienne, Frodolenius, 4e quart du VIe s. Avers: FRODOLENIU M; tête à gauche. Revers: [VI]ENNA CIVI [( )]; croix pattée sur trois degrés dans un grenetis.
Jordils, 1854. Rochat 1862, p. 89; Besson 1909, n° 3, p. 228; Perret-Gentil 1992, n° 769, p. 207.



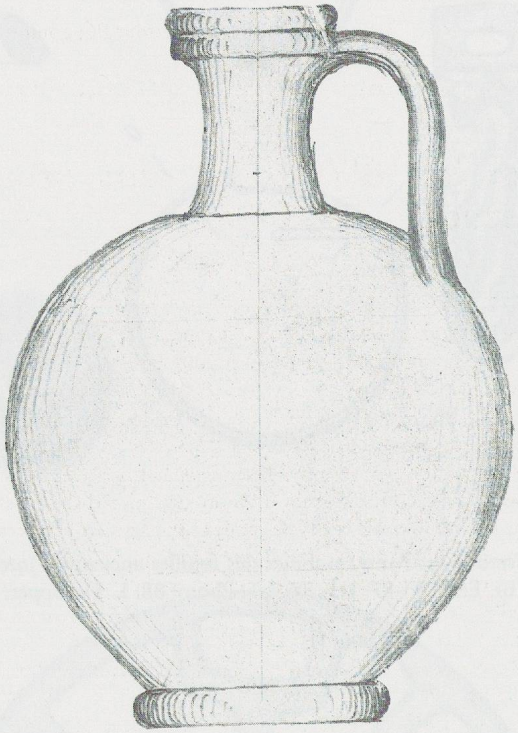
89*

90*

Fig. 318. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, Jordils. Objets publiés anciennement, non retrouvés ou non identifiés. 89*: verre; 90*? Ech.: inconnues. Dessins: cf. Catalogue.



91



92*

Fig. 319. Yverdon-les-Bains, mobilier des fouilles anciennes, En L'Isle. 91-92*: céramique à revêtement argileux. Ech.: 91: 1:2; 92*: inconnue. Dessin: 92: C. H. Gagg (cf. Catalogue).

Jordils: objets publiés anciennement, mais non retrouvés ou non identifiés

89 * (MY, J 2822, R 213; fig. 318): Perle annulaire en verre noir, ornée de bandes ondulées entrecroisées jaunes et de points ovales rouges.
Parallèles: Kaiseraugst, T626, T677, T832 (Martin 1991a, p. 29, fig. 13, n° 1-4).
Datation: dès milieu IVe s.
1862, L. Rochat.
Urech 1873, pp. 473-475, fig. 5; Gagg pl. 14.

90 *(fig. 318): Agrafe à double crochet à corps mouluré.
Parallèles: Faverges, église Saint-Jean-Baptiste, T146 (Colardelle 1983, fig. 52, n° 6); Cruseilles, Le Noiret (Colardelle 1983, fig. 118, n° 12); Villa de Montmaurin (Fouet 1963, pl. 3).
Datation: IVe-IXe s.
Rochat 1862, pl. IV-8; Rochat / Gagg, p. 6; Gagg pl. 41 (marquée Pré de la Cure).

Sépulture décrite par A. Crottet

Tombe F *

Une tombe en maçonnerie grossière, découverte aux Jordils en 1825, aurait contenu, selon A. Crottet, *des ossements humains et une vielle épée de bronze avec les fragments d'un ceinturon, dont les enfants s'emparèrent et qui fut perdue.* On ne connaît malheureusement aucun relevé de cette sépulture, ni des objets qu'elle renfermait.
Cf. vol. I, p. 43; Crottet 1859, p. 25; Rochat 1862, p. 89.

C. Mobilier d'En L'Isle

91 (MY, J 2502, R 74; fig. 319): Gobelet à col long et dépressions, type Niederbieber 33. Pâte beige saumon, fine. Engobe ocre à brun orange, brillant.
–, M. Correvon de Martines. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg, p. 78; Rochat 1862, pl. II, fig. 10; Albums Troyon, II/39, n° 7; Roth-Rubi 1980, n° 71.

D'après le catalogue de L. Rochat, ce vase fut retrouvé avec une «petite urne (...) dans le pré de la maison de L'Isle auprès de squelettes humains»; ce deuxième récipient porte le n° 73 (J 2551). Cette pièce, que nous n'avons malheureusement pas retrouvée, figure dans l'article illustré par H. Gagg.

92 * (J 2551, R 73; fig. 319): Cruche de type Portout 96, goulot type B: Pernon 1990, planche XVI et XVII: Ve s.
–, M. Correvon de Martines. Gagg, pl. 12; Rochat / Gagg, p. 78.

D. Mobilier d'Yverdon, sans provenance exacte

93 (MY, J 3177, R 342; fig. 320 et 245): Plaque de fer damasquinée d'argent et de laiton en forme de T. Partie supérieure rectangulaire percée de quatre trous aux angles; partie inférieure en forme de langue à bords festonnés, percée de trois trous. Décors très altérés par rapport au dessin publié par Louis Rochat. Partie supérieure: deux torsades entrecroisées formées de brins larges; les boucles latérales et le centre sont marqués par des creux dans lesquels pouvaient s'insérer des éléments décoratifs; des bandes concentriques de motifs en nids d'abeille et en zigzag ornent le champ ovale délimité par les torsades; sur le pourtour se développent des motifs animaliers. Partie inférieure: entrelacs à deux brins ouverts larges; un champ ovale est délimité par une bande traitée en nid d'abeilles; le pourtour comprend des éléments animaliers stylisés et des zigzags. Long.: 13,4; larg.: 12,2; épaisseur: 0,5-0,6 cm
Parallèles: Romanel-sur-Lausanne, Le Ferrage (Haldimann/Steiner 1996, p. 179, fig. 28, n° 1); Dénecy (Bouffard 1945, pl. XV, n° 2); Attalens (Bouffard 1945, pl. X, n° 3); Groisy (Colardelle 1983, p. 323, fig. 119, n° 1).
Datation: 2e tiers-3e quart VIIe s.
Trouvée dans le Buron; –, Léon Pavid.
Rochat 1862, pl. II-12; Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 110, n° 5; B, pl. 20, n° 5; idem, 1967, n° 328, p. 51, fig. 21.

94 (MCAHL, CT 2390; fig. 320 et 246): Grande boucle ovale en argent avec quelques traces de dorure conservées dans les parties creuses; des restes d'oxyde de cuivre sont visibles au revers. Anneau de section rectangulaire plate, à bords débordant au revers; la face supérieure est ornée de motifs en relief: torsade encadrée d'une ligne, interrompue à l'emplacement de l'ardillon, et terminée par des têtes animales très stylisées à chaque extrémité; le bord interne est souligné de petits triangles niellés réservant une ligne en zigzag. Traverse mince, de section circulaire. Ardillon droit, haut et creux, de section quadrangulaire à la pointe et à la base, en U au centre; crochet moulé d'une seule pièce; les faces latérales portent des motifs en relief: torsades, zigzags et croix inscrites dans des carrés; la face supérieure est ornée de motifs niellés: petits triangles réservant une ligne en zigzag à la pointe, cercles pointés reliés par des lignes à la base; la face postérieure de la base de l'ardillon porte un appendice circulaire, orné sur chaque face de cercles ocellés en relief. Boucle: long.: 4,4; larg. ext.: 6,5; larg. int.: 4,1 cm.
Parallèles: Pavie, Torre del Mangano (Collectif 1994, n° III.11, fig. III.46, p. 181); Romagna (Idem, n° III.15c, fig. III.52, p. 184); cf. aussi Bierbrauer 1974a, pp. 227-228.
Datation: 2e tiers VIe s.
Trouvée en 1857 près d'Yverdon. Bierbrauer 1974a, p. 147, pl. 65, n° 6.

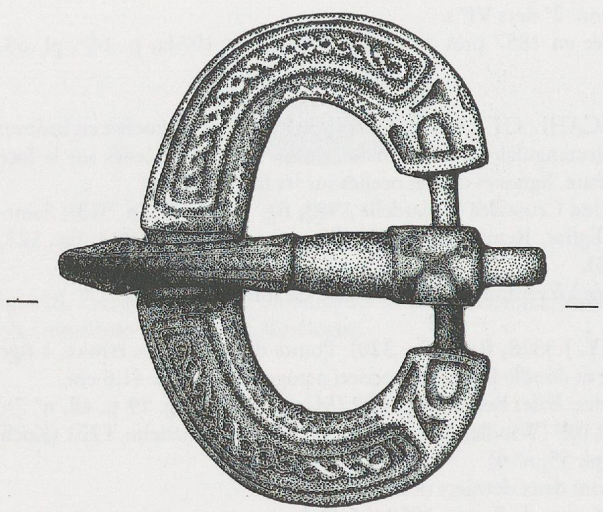
95 (MCAHL, CT 2393; fig. 320): Agrafe à double crochet en bronze; corps rectangulaire à décor incisé: points et cercles ocellés sur la face supérieure, lignes et cercles ocellés sur les faces latérales.
Parallèles: Cruseilles (Colardelle 1983, fig. 118, n° 11, p. 313); Saint-Prex, Eglise, Remblai de T221 (Eggenberger *et al.* 1992, fig. 123, p. 233).
Trouvée à Yverdon en 1857; achetée du fondeur Paillard.

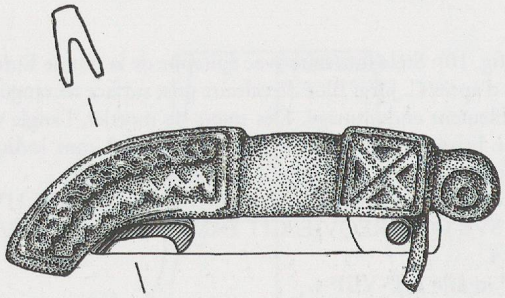
96 (MY, J 3328, R 67; fig. 320): Pointe de lance ovale étroite, à tige longue et douille fendue de section octogonale. Long.: 41,6 cm.
Parallèles: Bâle, Bernerring, T39 (Martin 1976a, fig. 19 p. 48, n° 7); Elgg, T107 (Windler 1994, p. 42, fig. 59a); Schretzheim T221 (Koch 1977, pl. 55, n° 4)
Datation: deux derniers tiers du VIe s.
Trouvée dans le Buron; 1859, M. Dubois.
Moosbrugger-Leu 1971, A, p. 87, n° 37; B, pl. 14, n° 37; Troyon pl. II/35.

97 (MY, –; fig. 10): Stèle funéraire avec épitaphe de la nonne Eufraxia. Description d'après C. Jörg: Bloc de calcaire gris; surface rectangulaire, polie; passablement endommagé. Des traces de mortier, l'angle supérieur gauche brisé et le bord droit abaissé d'env. 3 mm indiquent diverses utilisations. Long.: 74; larg.: 67; épaisseur: 17 cm.
+ IN D(E)I NOMEN FRAMBERTVS PONERE CVRAVIT HVNC LABIDEM SVB QVO REQVIESCIT FAMOLA D(E)I EVFRAXIA MONACHA.
Datation: 2e moitié VIIe-VIIIe s.
1810, trouvée dans un mur proche du *castrum*.
Jörg 1984, n° 46, pp. 93-95, pl. II 21, avec littérature antérieure; Koch 1994.

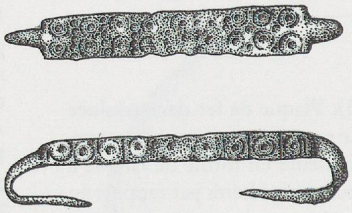
E. Mobilier d'Yverdon, sans provenance exacte, pièce non retrouvée

98 * (CT 2389; pl. 44e): Boucle de ceinture en or à plaque rectangulaire fixée par deux languettes s'enroulant autour de la boucle; anneau ovale étroit, ardillon à base rectangulaire à décor cloisonné; plaque vraisemblablement en caisson dans lequel est fixée, à l'aide de 4 rivets, une plaquette ornée sur toute sa surface de pierres rouges cloisonnées; motif de trois écailles dans lesquelles sont insérés des petits disques. Long.: 5,7; larg. boucle: 5; larg. plaque: 4,2 cm (d'après dessin).
Parallèles: Kazanski 1994, groupe I.3.J., pp. 149-150, fig. 8, n° 16-18, p. 181; Gültlingen tombe 1901 (Quast 1993a, pl. 8, n° 13 et pl. 20, n° 13).
Datation: 2e moitié V^{e}-1er quart VIe s.
Trouvée en 1856, achetée du fondeur Paillard.
Besson 1911, p. 112, pl. XVII; Salin 1949-1959, I, pp. 233-234, fig. 59; Quast 1993a, fig. 29, p. 56; Kazanski 1994, fig. 11, n° 9, p. 184.

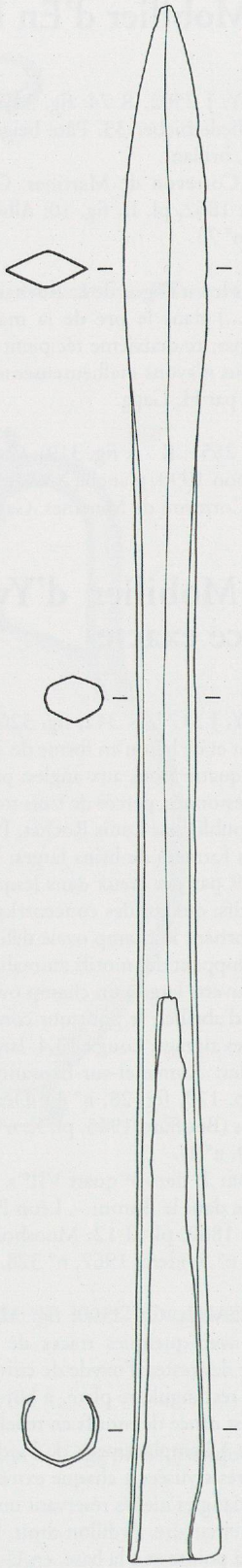




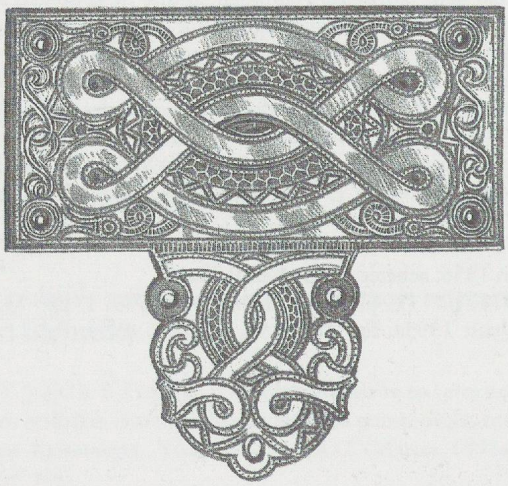
94



95



96



93

Fig. 320. Yverdon-les-Bains, trouvailles sans provenance exacte. 93: fer damasquiné; 94: argent doré; 95: bronze; 96: fer. Ech.: 94-95: 1:1; 93 et 96: 1:2. Dessin: 93: tiré de Rochat 1862, pl. II.